

ФЕДЕРАЛЬНОЕ АГЕНТСТВО ПО ОБРАЗОВАНИЮ  
ГОСУДАРСТВЕННОЕ ОБРАЗОВАТЕЛЬНОЕ УЧРЕЖДЕНИЕ  
ВЫСШЕГО ПРОФЕССИОНАЛЬНОГО ОБРАЗОВАНИЯ  
«САМАРСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ УНИВЕРСИТЕТ»

Кафедра иностранных языков

**Н.О. Липатова**

## **LA TOLÉRANCE PÉDAGOGIQUE**

*Утверждено Редакционно-издательским советом университета  
в качестве учебного пособия*

Самара  
Издательство «Самарский университет»  
2006

УДК 371.126.  
ББК 81.2 Фр  
Л 61

Рецензент канд. филол. наук, доц. кафедры романской  
филологии СГПУ Е.А. Михайлова

**Липатова Н.О.**

Л 61 **La tolérance pédagogique: учебное пособие** / Н.О. Липатова;  
Федеральное агентство по образованию. Самара: Изд-во  
«Самарский университет», 2006. – 104 с.

Цель учебного пособия – формирование педагогической толерантности будущих учителей. Пособие включает три раздела, рассматривающие социокультурологические и философские аспекты толерантности, профессиональную деятельность учителя, педагогическую толерантность.

Предназначено для студентов – будущих учителей. Может быть полезно также для организаторов учебно-воспитательного процесса в педагогической системе, учителей, аспирантов и специалистов, занимающихся разработкой проблемы толерантности.

УДК 371.125.3  
ББК 81.2 Фр

© Липатова Н.О., 2006  
© Самарский государственный  
университет, 2006  
© Издательство «Самарский  
университет», оформление, 2006

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

*La tolérance est un sujet complexe et controversé. Instaurer la tolérance c'est souvent se heurter à de multiples problèmes qui tiennent non seulement aux situations d'intolérance mais aussi à des idées et à des perceptions de la tolérance variées et contrastées qui peuvent en obscurcir le sens, ainsi qu'aux conditions sociales qui font apparaître la tolérance comme un but presque inaccessible.*

### **Des définitions capricieuses et variables**

La tolérance est difficile à décrire, peut-être parce que sa définition varie légèrement d'une langue à l'autre, même quand il s'agit des langues officielles des Nations Unies, comme en témoignent les exemples suivants.

*Tolérance* (en français) : attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même (Petit Robert)

*Tolerance* (en anglais) : volonté de tolérer, patience. *To tolerate* (tolérer en anglais) supporter, permettre (une pratique, une action, un comportement), autoriser (une personne, une secte religieuse, une opinion) à exister sans ingérence ou tracasserie, [...] fait de permettre la différence dans les idées religieuses sans discrimination (Concise Oxford English dictionary).

*Tolerencia* (en espagnol) : capacité d'accepter des idées ou des opinions distinctes de celles qu'on professe soi-même (Diccionario Planeta de la Lengua Española Usual).

*Tolerantnost, terpimost* (en russe) : aptitude à tolérer quelqu'un ou quelque chose (à le supporter, à se montrer compréhensif ou patient à son égard), c'est-à-dire admettre / accepter l'existence de quelque chose, quelqu'un, se faire à quelqu'un ou quelque chose, être condescendant, indulgent, à l'égard de quelque chose, quelqu'un.

*Kuan rong* (en chinois) : autoriser, admettre, être généreux envers les autres.

*Tasamul'* (en arabe) : pardon, indulgence, clémence, pitié, miséricorde, supporter avec patience, [...] accepter autrui et pardonner.

Chacune de ces définitions fait apparaître des différences, d'importance relative, de culture et d'expérience historique. Elles révèlent la diversité même chère au pluralisme. Mais chacune d'elles saisit aussi l'essence fondamentale de la tolérance, qui est de respecter les droits d'autrui, le droit de ceux qui sont différents à être ce qu'ils sont, de s'abstenir de nuire parce que nuire à l'autre, c'est nuire à tous et à soi-même. Il y a, dans le mot tolérance, l'intuition de l'unité et de l'interdépendance de l'humanité, unité et interdépendance que l'ère de l'écologie nous a appris à voir comme englobant le genre humain et le système planétaire tout entiers, facilitant ainsi une vision holiste du monde et de

l'éducation dont procèdent les démarches de l'enseignement pour la tolérance.

Ainsi, malgré ces nuances de sens, il y a assez d'éléments communs entre les langues citées plus haut pour que la notion de tolérance nous fournisse une base unique sur laquelle fonder une pratique. En particulier, nous nous accordons tous à reconnaître que la tolérance est une nécessité non seulement pour la société civile mais pour la survie de l'humanité.

Il convient tout d'abord de constater que si la notion de tolérance est controversée, la pratique de la tolérance ne l'est pas. Dans le préambule de la Charte des Nations Unies, il s'agit en effet de pratiquer la tolérance aux fins de maintenir la paix, la justice, le respect des droits de l'homme et de favoriser le progrès social. La tolérance ne peut se manifester sous sa forme la plus active que dans un cadre où sont respectées la dignité humaine et les libertés publiques.

Proclamation de l'Année des Nations Unies pour la tolérance et Déclaration sur la tolérance.  
Paris, UNESCO, 1993 (doc. 27C/25).

**L'étude du mot.** Voici ce que vous trouvez dans deux dictionnaires de la langue française lorsque vous recherchez le mot.

### TOLÉRER

1. Avoir de l'indulgence pour des choses qui ne sont pas bien, ou que l'on ne croit pas bien. Je ne puis tolérer que cela se passe ainsi. *L'on tolère quelquefois dans un État un assez grand mal, mais qui détourne un million de petits maux ou d'inconvénients qui tous seraient inévitables et irrémédiables, LA BRUY. Vous savez que vous m'avez permis d'aimer monsieur votre fils et que je l'adore. Moi, mademoiselle ! je ne vous ai point permis ce petit commerce, je l'ai toléré, VOLTAIRE. Il n'y a de véritable gloire que pour les artistes qui atteignent la perfection ; le reste n'est que toléré. VOLTAIRE. Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même. DUCLOS. On le dit aussi en parlant des personnes. Tolérer quelqu'un.*

2. Exercer la tolérance religieuse. *Plusieurs de ses domestiques avaient été malheureusement nourris dans l'erreur [le protestantisme] que la France tolérait alors, BOSSUET.*

3. En termes de médecine, avoir de la

(lat. *tolerate* ; 1398) 1. (1689). *Tolérer qqn*, admettre sa présence à contrecœur, le supporter : *Ils se tolèrent l'un l'autre.* - 2. *Tolérer (qqch, le laisser subsister, le supporter : La loi peut tolérer l'injustice ou même la favoriser sournoisement (Bernanos). Vous pouvez tolérer cela, un monde où l'on ne soit pas heureux du lever au coucher? (Giraudoux). Tolérer l'exercice d'un culte.* - 3. *Tolérer que* (suivi du subj.), permettre que : *Je ne tolérerai pas que tu m'écoutes avec des airs qui n'en sont pas (Aymé).* - 4. (v. 1850). Méd. *Tolérer un médicament, un*

tolérance pour un médicament. Le tartre stibié ne fut pas toléré.

4. Se tolérer, v. réfl. Avoir de la tolérance les uns pour les autres. *Que l'on ne doit pas condamner les gens sur des expressions dures, quand les sentiments dans le fond sont innocents, et qu'on doit se tolérer dans ces expressions.*

**JURIEU.** *Lorsque les lois d'un État ont cru devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu'elles les obligent à se tolérer entre elles.*

**MONTESQIEU.** *Nous devons nous tolérer mutuellement, parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à l'erreur.* **VOLTAIRE.**

**TOLÉRER, SOUFFRIR.** On tolère les choses lorsque, les connaissant et ayant le pouvoir en main, on ne les empêche pas ; on les souffre lorsqu'on ne s'y oppose pas, faisant semblant de les ignorer, ou ne pouvant les empêcher. Dans tolérer il y a un fonds d'indulgence ; dans souffrir il y a un fonds de patience. **XIV<sup>e</sup> s.** *Elle admonestoit son mary à tolérer et dissimuler son injure, Ménagier.* **XVI<sup>e</sup> s.** *Nous avons prins la principale raison de bien tolérer la croix, de la considération de la volonté de Dieu, CALVIN.* *Jusques à ce que l'oeil puisse bien tolérer la clarté sans douleur, PARÉ.*

Provenç. tollerar ; espagn. tolerar ; du latin tolerare, radical tol, qui est dans tollere, prendre et qui se trouve dans le grec, supporter, le gothique thulan, supporter, sanscrit tul, prendre, enlever, tulâ, balance ; comparez TALENT.

traitement, le supporter sans réaction pathologique.

## TOLÉRANCE

1. Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut pas ou ne veut pas empêcher. *Qu'est-ce que la tolérance ? c'est l'apanage de l'humanité ; nous sommes tous pétris de faiblesse et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de nature, VOLTAIRE.* *L'amitié doit avoir infiniment plus de tolérance que l'amour, GENLIS.*

(lat. *tolerantia* ; 1361). 1. (v. 1560). Respect de la liberté d'autrui, de ses manières de penser et de vivre, et particulièrement de ses opinions religieuses, philosophiques, politiques : *Faire preuve de tolérance*

2. En matière de religion, tolérance théologique ou ecclésiastique ou religieuse, la condescendance qu'on a les uns pour les autres touchant certains points qui ne sont pas regardés comme essentiels à la religion. L'Église latine a toujours usé de tolérance pour l'Église grecque sur le mariage des prêtres. Tolérance civile, la permission qu'un gouvernement accorde de pratiquer d'autres cultes que le culte reconnu par l'État. *La tolérance civile, c'est-à-dire l'impunité accordée par le magistrat à toutes les sectes... est liée nécessairement avec la tolérance ecclésiastique, BOSSUET.*

3. Au point de vue philosophique, admission du principe qui oblige à ne pas persécuter ceux qui ne pensent pas comme nous en matière de religion. *Si vous souffrez l'erreur qui attaque ces deux attributs divins [la spiritualité et l'immutabilité], de l'un à l'autre on vous poussera sur tous les points ; et, fussiez-vous en péril, il vous faudra avaler tout le poison de la tolérance, BOSSUET. Introduire parmi eux la confusion de Babel et l'indifférence des religions sous le nom de tolérance, BOSSUET. Je ne crois pas que je parvienne jamais à faire établir de mon vivant une tolérance entière en France ; mais j'en aurai du moins jeté les premiers fondements, VOLTAIRE. L'esprit de tolérance commence enfin à s'introduire chez les Français, qui ont passé longtemps pour aussi volages que cruels, VOLTAIRE. La tolérance est aussi nécessaire en politique qu'en religion ; c'est l'orgueil seul qui est intolérant, VOLTAIRE. Je ne viens pas prêcher la tolérance ; la liberté la plus illimitée de religion est, à mes yeux, un droit si sacré, que le mot tolérance, qui voudrait l'exprimer, me paraît, en quelque sorte, tyrannique lui-même, puisque l'autorité qui tolère pourrait ne pas tolérer, MIRABEAU.*

4. Disposition de ceux qui supportent patiemment des opinions opposées aux leurs. *Or connaissez-vous en France Certain couple*

*à l'égard de quelqu'un* (syn. COMPRÉHENSION, INDULGENCE, LARGEUR D'ESPRIT). *Le problème de la tolérance entre les peuples est déjà suffisamment difficile* (Claudel). *La tolérance religieuse.* - 2. Liberté limitée accordée sur un point particulier : *ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Une tolérance grammaticale, orthographique* (syn. LICENCE). - 3. *Techn.* Écart admis entre les caractéristiques théoriques et les caractéristiques réelles d'un objet manufacturé : *Une tolérance de calibre pour une pièce mécanique, de poids, de titre pour une monnaie.* - 4. *Méd.* Capacité qu'a l'organisme de supporter sans mal certains agents physiques ou chimiques : *La tolérance aux barbituriques.* - 5. (1840). *Maison de tolérance*, maison de prostitution anciennement tolérée par la loi (syn. MAISON CLOSE). || *Mécan.* *Zone de tolérance*, élément de la cote d'une pièce comprise entre le maximum et le minimum.

sauvageon, *Prisant peu la tolérance, Messieurs La Harpe et Naugeon ?* M. J. CHÉN.

5. Maison de tolérance, se dit, à la police de Paris, d'une maison de prostitution.

6. Terme de mormayage. Ce que la loi permet de donner aux monnaies d'or et d'argent en plus ou en moins que le titre ou le poids réel. *La tolérance de titre en dessus ou en dessous du titre droit de 900 millièmes est de 2 millièmes pour les pièces d'or comme pour les pièces d'argent ; la tolérance de poids en dessus ou en dessous est également de 2 millièmes pour les pièces d'or ; quant aux pièces d'argent, elle est de 3 millièmes pour celles de 5 francs et plus forte pour celles de moindre valeur,* LEGOARANT.

7. Différence que la loi tolère dans le poids légal des denrées (pain, viande, etc.). S. f. plur. Limites en plus ou en moins, dans les proportions ou dimensions d'armes, de projectiles ou autres objets.

8. Terme de médecine. Faculté qu'ont les malades de supporter certains remèdes. Au bout de quelques doses la tolérance pour le tartre stibié s'établit d'ordinaire.

## INTOLÉRANCE

1. Refus de supporter, répugnance à supporter les hommes ou les choses. *Il y a dans les choses de goût, ainsi que dans les choses religieuses, une espèce d'intolérance que je blâme,* DIDER. Terme de médecine. Impossibilité de supporter un remède ; condition indiquant qu'il faut s'en abstenir. L'intolérance pour le tartre stibié.

2. Absolument. Disposition à violenter, à persécuter ceux avec qui on diffère d'opinion religieuse. *Si je faisais une religion, je mettrais l'intolérance au rang des sept péchés mortels,* VOLTAIRE. *Sous nos cinq derniers rois, la seule intolérance a fait, un siècle entier, les malheurs de la France,* M. J. CHÉN. *INTOLÉRANCE - ce mot était encore contesté au XVIIe siècle,* BOUHOURS, *Doutes sur la langue française, éd. 1691, p. 22.*

(1611). 1. *Intolérance politique, religieuse* (syn. FANATISME, SECTARISME). - 2. (1855). *Méd.* Impossibilité, pour un organisme, de supporter certaines substances (fraises, poissons, teintures pour cheveux, médicaments, etc.) qui ne sont pas toxiques, mais à l'égard desquelles il est allergique : *Une intolérance constatée chez un de leurs malades* (Romains) (syn. ALLERGIE).

### TOLÉRANT, ANTE

1. Qui tolère. Il se dit principalement en matière de religion. Un zèle tolérant. *La religion catholique, c'est-à-dire la plus sévère et la moins tolérante de toutes les religions*, **BOSSUET**. *La religion protestante est tolérante par principe, elle est tolérante essentiellement ; elle l'est autant qu'il est possible de l'être, puisque le seul dogme qu'elle ne tolère pas est celui de l'intolérance*, **J. J. ROUSSEAU**. *Il n'y a point de peuple plus tolérant que les Romains, ils sont accoutumés à ce qu'on ne vienne chez eux que pour voir et pour observer*, **STAËL**. Substantivement. *Je vois qu'on ne tolère ni la tolérance ni les tolérants [la police avait arrêté un écrit de Voltaire sur la tolérance]*, **VOLTAIRE**. Les tolérants, nom donné dans le XVIIe siècle à ceux qui parmi les protestants toléraient les sectes dissidentes. *Les tolérants, peuple immense dans la réforme, qu'il [Jussieu] appelle les indifférents, parce qu'ils vont à la tolérance universelle des religions sous la conduite d'Épiscopius et de Socin*, **BOSSUET**. Les non-tolérants, nom donné dans le XVIIe siècle à ceux qui, parmi les protestants, ne toléraient pas les sectes dissidentes. *Les non-tolérants se sont élevés contre lui [Jurieu] d'une terrible manière*, **BOSSUET**.

2. Indulgent, facile dans le commerce de la vie. Il est fort tolérant de son naturel.

(lat. *tolerans* ; 1544). Qui fait preuve de tolérance : *Un pays tolérant. Un père tolérant* (syn. **INDULGENT**). *Etre tolérant pour les autres religions. Une doctrine tolérante. Un caractère tolérant* (syn. **COMPRÉHENSIF**).

### INTOLÉRANT, ANTE

Qui manque de tolérance, qui ne peut ou ne veut supporter ; il se dit surtout en matière de religion, et des personnes comme des choses. Doctrine intolérante. *L'instituteur divin du christianisme, vivant dans l'humilité et dans la paix, prêcha le pardon des outrages ; et sa sainte et douce religion est devenue, par nos fureurs, la plus intolérante de toutes et la plus barbare*, **VOLTAIRE**.

(1612). 1. (sans compl.) se dit d'une personne qui ne respecte pas la liberté de pensée, qui ne supporte pas d'autre croyance ou religion que la sienne (syn. **FANATIQUE**). - 2. *Intolérant à qqch*, qui ne le supporte pas : *Son*



## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

Substantivement. *Les philosophes doivent vous chérir, et les intolérants mêmes doivent vous estimer*, **VOLTAIRE**.

Dictionnaire Littré

*organisme est intolérant à de tels médicaments.*

Larousse Lexis

### Exercices

**Exercice 1.** Après avoir étudié les définitions du dictionnaire Littré et du Larousse Lexis, établissez le champs sémantique de la tolérance.

Maintenant tant que vous connaissez beaucoup mieux ce que c'est la tolérance en français, trouvez des définitions du mot en russe et comparez-les avec celles qui sont françaises.

#### Tolérance

##### Liste des composantes connexes :

- 1 : accoutumance
- 2 : acquiescement, licence, permission
- 3 : bienveillance, bonté, benignité, compréhension, douceur, facilité, indulgence, largeur d'esprit, mansuétude, ouverture d'esprit, patience
- 4 : libéralisme
- 5 : non-violence
- 6 : respect
- 7 : tolérantisme

##### Classement des synonymes :

bonté	■■■■■■■■■■
indulgence	■■■■■■■■■■
bienveillance	■■■■■■■■■■
douceur	■■■■■■■■■■
mansuétude	■■■■■■■■■■
ouverture d'esprit	■■■■■■■■■■
permission	■■■■■■■■■■
compréhension	■■■■■■■■■■
facilité	■■■■■■■■■■
largeur d'esprit	■■■■■■■■■■
libéralisme	■■■■■■■■■■
licence	■■■■■■■■■■
accoutumance	■■■■■■■■■■
non-violence	■■■■■■■■■■
acquiescement	■■■■■■■■■■
patience	■■■■■■■■■■
benignité	■■■■■■■■■■
respect	■■■■■■■■■■
tolérantisme	■■■■■■■■■■

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé. . .*

**Exercice 2.** Après avoir étudié les définitions de dictionnaire, en voilà celles d'écrivains, de poètes et d'hommes politiques. Mais attention, car le mot « tolérance » n'est pas si simple. Certains auteurs en soulignent des aspects différents et souvent assez contraires.

Nous vous proposons des citations, essayez de les regrouper en trouvant des points communs.

Etes-vous d'accord avec ces opinions ? Si oui, pourquoi ? Argumentez.

- La tolérance est une vertu qui rend la paix possible. *Kofi Anan.*
- La tolérance, c'est la civilisation par excellence. *Gilles Perrault.*
- La tolérance est un exercice et une conquête sur soi. *Albert Memmi.*
- La tolérance – c'est arriver à penser : « Bien que je croie avoir raison, et que la vérité existe, je ne ferai rien pour vous l'imposer ». *Albert Memmi.*
- Tolérance est une faculté de supporter ce que l'on est incapable d'interdire. *Georges Elgozy.*
- La tolérance est la charité de l'intelligence. *Jules Lemaître.*
- La tolérance est la vertu des faibles. *Marquis de Sade.*
- La tolérance est une simple indulgence pour ce qu'on ne peut pas empêcher. *Carl Dubuc.*
- La tolérance n'est autre chose que la liberté de tous les cultes présents et futurs. *Constant Benjamin.*
- La tolérance est la fille du doute. *Erich Maria Remarque.*
- Je n'aime pas le mot tolérance, mais je n'en trouve pas de meilleur. *Gandhi.*
- La tolérance? Il y a des maisons pour ça ! *Paul Claudel.*
- La tolérance ne devrait être qu'un état transitoire. Elle doit mener au respect. Tolérer c'est offenser. *Goethe.*
- Tolérance : c'est quand on connaît des cons et qu'on ne dit pas les noms. *Pierre Doris.*
- Le meilleur aboutissement de l'éducation est la tolérance. *Helen Keller.*
- La tolérance, c'est le mépris bourgeois de l'autre. *Jean-Edern Hallier.*

**Exercice 3.** Voici une citation de plus sur la tolérance. Etes-vous d'accord avec cette opinion ? Qu'en pensez-vous, quelles sont les causes de l'intolérance dans le monde ?

*Les gens tolérants sont habituellement des gens heureux. Je pense que les gens intolérants sont des gens qui souffrent de quelque chose dans la vie. Ce sont des gens qui ont peur. Louis Balthazar*

### **Questions à discuter :**

- Pourquoi la tolérance est-elle importante pour la société ?

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

### Intolérance

#### Liste des composantes connexes :

- 1 : allergie, anaphylaxie, sensibilisation
- 2 : antilibéralisme
- 3 : cabale
- 4 : chauvinisme, esprit de parti, fanatisme, fureur, haine, intransigeance, parti pris, rigidité, rigueur, sectarisme, violence
- 5 : idiosyncrasie
- 6 : intolérantisme
- 7 : étroitesse

#### Classement des synonymes :

fanatisme	████████████████████
fureur	██████████
intransigeance	██████████
sectarisme	██████████
antilibéralisme	██████
cabale	████
chauvinisme	████
esprit de parti	████
haine	████
idiosyncrasie	████
intolérantisme	████
allergie	████
parti pris	████
rigidité	████
rigueur	████
anaphylaxie	████
sensibilisation	████
violence	████
étroitesse	████

#### Questions à discuter :

- A votre avis, qu'est-ce qui peut être l'objet de l'intolérance ? Est-ce à juste titre ?

#### Témoignages :

Depuis sa mise en place au printemps dernier, la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde) a été saisie de 400 plaintes. 47,5 % concernent l'emploi, 32,3 % portent sur l'origine ethnique. La Halde relève également des discriminations liées à l'âge.

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

### **Sondage :**

#### **Les situations qui sont susceptibles de rendre les sondés intolérants**

**Question 1.** Chacune des situations suivantes a-t-elle pour effet de vous rendre intolérant ?

	OUI	NON	NSP
Les enfants maltraités	95	3	3
Les gens de mauvaise foi	82	15	3
Les atteintes aux libertés individuelles	81	14	5
Les gens qui empruntent sans jamais rendre	80	16	4
Le sans-gêne des autres	77	21	2
Le mensonge	76	20	4
Les règlements stupides	47	20	6
Les extrémistes	65	28	7
Les gens ne respectant pas les convictions religieuses des autres	63	32	5
Les gens qui expriment des opinions racistes, antisémites	62	32	6
La bêtise	61	35	4
Les gens qui ne respectent pas les opinions politiques des autres	57	37	6
Les gens qui monopolisent la conversation	56	41	3
Les gens qui sont toujours en retard	51	46	3
Le désordre dans une maison ou un bureau	50	48	2
Les odeurs de transpiration	49	48	3
Le bruit des voisins	39	57	4
Les grèves dans les transports en commun (bus, métro, avion)	37	55	8
Découvrir l'homosexualité de votre enfant	36	49	15
Apprendre que son enfant veut épouser un(e)homme/femme d'une autre couleur	19	74	7
Taxis imposant leur conversation ou chien	16	66	18

Sondage réalisé par IPSOS 16/06/1993

### **Réagir :**

Faites la même enquête de votre environnement et comparez les résultats. Quel constat faites-vous ?

### **Déclaration de principes sur la tolérance** Extraits

#### **Article premier. Signification de la tolérance**

**1.1** La tolérance est le respect, l'acceptation et l'appréciation de la richesse et de la diversité des cultures de notre monde, de nos modes d'expression et de nos manières d'exprimer notre qualité d'être humains. Elle est encouragée par la connaissance, l'ouverture d'esprit, la communication et la liberté de pensée, de conscience et de croyance. La tolérance est l'harmonie dans la différence.

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

Elle n'est pas seulement une obligation d'ordre éthique ; elle est également une nécessité politique et juridique. La tolérance est une vertu qui rend la paix possible et contribue à substituer une culture de la paix à la culture de la guerre.

**1.2** La tolérance n'est ni concession, ni condescendance, ni complaisance. La tolérance est, avant tout, une attitude active animée par la reconnaissance des droits universels de la personne humaine et des libertés fondamentales d'autrui. En aucun cas la tolérance ne saurait être invoquée pour justifier des atteintes à ces valeurs fondamentales. La tolérance doit être pratiquée par les individus, les groupes et les États.

**1.3** La tolérance est la clé de voûte des droits de l'homme, du pluralisme (y compris le pluralisme culturel), de la démocratie et de l'État de droit. Elle implique le rejet du dogmatisme et de l'absolutisme et conforte les normes énoncées dans les instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme.

Conformément au respect des droits de l'homme, pratiquer la tolérance ce n'est ni tolérer l'injustice sociale, ni renoncer à ses propres convictions, ni faire de concessions à cet égard. La pratique de la tolérance signifie que chacun a le libre choix de ses convictions et accepte que l'autre jouisse de la même liberté. Elle signifie l'acceptation du fait que les êtres humains, qui se caractérisent naturellement par la diversité de leur aspect physique, de leur situation, de leur mode d'expression, de leurs comportements et de leurs valeurs, ont le droit de vivre en paix et d'être tels qu'ils sont. Elle signifie également que nul ne doit imposer ses opinions à autrui.

### **Diagnostic de l'intolérance et description de la tolérance**

#### **La tolérance n'est pas une fin, mais un moyen**

La tolérance n'est que le commencement, la première étape d'un processus de longue haleine à réaliser en profondeur pour élaborer une culture de la paix. C'est la qualité essentielle minimale de relations sociales qui refusent la violence et la contrainte. Sans tolérance, il ne peut y avoir de paix. Avec la tolérance, toute une série de possibilités humaines et sociales positives peuvent être recherchées, dont l'instauration d'une culture de la paix et la convivialité des communautés qui l'intègrent.

#### **L'intolérance et le cycle de la violence**

Il y a intolérance lorsqu'un groupe se considère lui-même ou considère ses croyances ou son mode de vie comme supérieur aux autres. Elle peut entraîner toute une gamme de conséquences, depuis le simple manque de courtoisie ou l'ignorance d'autrui jusqu'à des systèmes sociaux élaborés – comme celui de l'apartheid – ou jusqu'à l'anéantissement délibéré d'un peuple par un génocide. Tous ces actes ont pour origine le refus de reconnaître la valeur fondamentale de la personne humaine. Par conséquent, l'objectif primordial de l'éducation pour la tolérance est de reconnaître et de respecter la dignité et l'intégrité de tous les

êtres humains. Cette valeur est au cœur même de toutes les théories et normes internationales relatives aux droits de l'homme. Elle est la motivation principale des efforts visant à instaurer la paix, la source d'inspiration des formes démocratiques de gouvernement; et l'antithèse de l'intolérance.

L'intolérance est un symptôme qui porte en soi les germes d'un mal social destructeur de vie, la violence. La violence est une pathologie qui exige la mobilisation de tous les efforts possibles pour protéger la santé et le bien-être de la société. La médecine préventive sous la forme d'une éducation permanente pour la paix, les droits de l'homme et la démocratie est le remède le plus efficace, mais il faut aussi déployer des efforts pour réagir efficacement dès les premiers symptômes. Les décideurs, les éducateurs et, à vrai dire, tous les citoyens doivent pouvoir reconnaître ces symptômes ou les indicateurs de l'intolérance et agir en conséquence. Les politiques et les actions curatives doivent être conçues et mises en œuvre dès l'apparition des symptômes. Pour couper la route à la violence, il faut faire face à l'intolérance.

### **Les symptômes de l'intolérance : principes généraux d'un enseignement relatif à des cas spécifiques**

Quel que soit celui qui s'apprête à dispenser une éducation pour la tolérance, qu'il s'agisse d'une organisation communautaire, d'un système scolaire ou d'un enseignant isolé, il devra évaluer et prendre en compte le degré et la nature de l'intolérance qui peut exister dans le milieu considéré. Des indicateurs ou symptômes de l'intolérance peuvent servir d'instruments d'évaluation et de base pour un enseignement sur la tolérance. Les symptômes définis ci-après sont classés, dans une certaine mesure, par ordre de gravité sans pour autant représenter une progression. On peut, à un moment donné, en rencontrer un seul, ou plusieurs, ou même les rencontrer tous à la fois. Chacun d'entre eux, à mesure qu'il apparaît, sert d'avertissement indiquant que d'autres symptômes risquent d'être présents ou vont vraisemblablement suivre, pour déboucher sur un cycle de violence. Nous présentons ces symptômes pour vous aider à les diagnostiquer.

Comment reconnaître l'intolérance ? Il est utile de commencer par des descriptions générales et des exemples différents de ceux qu'on peut observer dans la communauté. Ensuite, en discutant et en procédant par tâtonnement, on peut amener les étudiants ou les élèves à découvrir des éléments d'intolérance qui ont un rapport direct avec leur propre existence. Lorsqu'il est très bien fait, un tel enseignement permet aux étudiants ou aux élèves de découvrir et d'identifier plus facilement ces cas d'intolérance. Il faut toujours aider les étudiants ou les élèves à comprendre les concepts généraux définis dans les indicateurs qui suivent, ainsi que les exemples particuliers, et leur fournir des informations sur d'autres exemples du même concept. Il est important qu'ils comprennent que l'intolérance est un problème commun à de nombreuses

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

sociétés, un problème mondial, et que, en s'attaquant aux symptômes qui se manifestent dans leur école et dans leur communauté, ils peuvent contribuer à atténuer la gravité d'un problème planétaire, acquérant par la même occasion des connaissances qui leur seront utiles, ainsi qu'à la société dans laquelle ils vivent, pendant de nombreuses années.

### **Quelques symptômes d'intolérance et les comportements correspondants**

**Langage** → Dénigrement et expressions péjoratives ou d'exclusion qui déprécient, rabaisent et déshumanisent des groupes culturels, raciaux, nationaux ou sexuels. Dénigrement du droit à la parole.

**Stéréotypes** → Tous les membres d'un groupe sont décrits comme ayant les mêmes caractéristiques, d'ordinaire négatives.

**Moquerie** → L'attention est attirée sur les comportements, les caractéristiques et signes distinctifs de certaines personnes dans l'intention de les ridiculiser ou les insulter.

**Préjugé** → Jugement établi sur la base de généralisations et de stéréotypes négatifs au lieu de reposer sur des faits réels ou sur le comportement particulier d'un individu ou d'un groupe.

**Désignation d'un bouc émissaire** → Imputation de la responsabilité d'événements traumatisants ou de problèmes sociaux à un groupe particulier.

**Brimades** → Comportements visant délibérément à intimider et à humilier les autres, souvent dans l'intention de les forcer à quitter la communauté, l'organisation ou le groupe.

**Profanation ou dégradation** → Formes de profanation de structures ou de symboles religieux ou culturels visant à déprécier et à ridiculiser les croyances et l'identité de ceux pour qui ces structures et symboles ont un sens.

**Brutalité** → Utilisation d'une force physique supérieure ou d'une supériorité numérique pour humilier les autres, ou les priver de leurs biens ou de leur statut, ou les forcer à accomplir certains actes.

**Expulsion** → Décision officielle ou voies de fait pour expulser ou pour refuser le droit d'entrée ou la présence en un endroit, au sein d'un groupe social, d'une profession ou en tout lieu où se déroule une activité de groupe, y compris ceux dont dépend la survie, tels que lieu de travail, logement, etc.

**Exclusion** → Refus, à l'égard des autres, de toute possibilité de pourvoir à leurs besoins fondamentaux et / ou de participer pleinement à la vie sociale, en particulier aux activités communautaires.

**Ségrégation** → Séparation forcée de personnes de races, religions ou sexes différents, en général au détriment d'un groupe (tel que *apartheid*).

**Répression** → Privation, par la force, de la jouissance des droits de l'homme.

**Destruction** → Internement, voies de fait, refoulement hors de la zone où les intéressés gagnent leur vie, attaques armées et meurtres (génocide inclus).

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

Tout éducateur le reconnaîtra aisément, certains de ces symptômes apparaissent dans tous les groupes et milieux où l'intolérance peut surgir. Des variantes de ces comportements se rencontrent dans les écoles depuis les plus petites classes jusqu'aux années terminales et même à l'université, ainsi que dans les entreprises, dans d'autres institutions et dans la société en général. Pour introduire ces notions dans un processus d'apprentissage, les éducateurs pourraient commencer par des articles de presse choisis par eux, par les élèves ou par les membres du groupe. Il faut essayer de décrire divers incidents spécifiques pour bien mettre en lumière les éléments de comportement caractéristiques de l'intolérance. Comme on l'a indiqué, l'enseignement peut commencer par des exemples relativement éloignés pour en venir au récit d'histoires et à l'exposé d'expériences vécues par les apprenants ainsi qu'à la relation de cas d'intolérance observés dans leur groupe, leur classe ou leur communauté. Après avoir décelé l'intolérance, il convient de déterminer comment y remédier, mais le mieux est d'avoir quelques indicateurs de la tolérance pour que les mesures à prendre ne visent pas seulement à éliminer l'intolérance mais incitent surtout à développer la tolérance. Ces indicateurs figurent dans la section suivante.

### **Témoignages :**

#### *Intolérance*

*Nous vivons dans un monde qui a évolué trop vite, les familles se déchirent, les grandes agglomérations engendrent le stress ainsi que la violence. Comment voulez-vous que les gens se respectent alors que la plupart du temps ils ne se respectent pas eux-mêmes ? Je parle bien entendu des gens des grandes villes du monde, ayant vécu la plupart du temps entourés de béton. Quel avenir pour tous ces êtres humains qui connaissent les maladies, la pauvreté ? Et bien sûr, plus ça va et plus les gens s'écartent et sont plus ou moins seuls. Alors où est la lueur d'espoir ? Quel plaisir dans un bonheur artificiel ? Quelle déception !*

*Lionel Lefebvre*

### **Quelques signes encourageants de tolérance et les indicateurs sociaux correspondants**

*Etant donné que les conditions propices à la tolérance ne sautent pas aux yeux, il faut que nous ayons certains moyens de reconnaître et d'encourager la pratique de la tolérance. Là encore, il existe quelques indicateurs qui peuvent servir à la fois d'outils d'évaluation et de base pour définir les objectifs d'un apprentissage de la tolérance.*



## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

**Langue** → Absence d'apostrophes raciales ethniques et sexistes. Les médias et les publications utilisent un langage neutre en ce qui concerne les sexes et évitent d'utiliser, pour décrire les événements et les personnes, les adjectifs et les verbes impliquant un préjugé. Les langues des minorités sont employées dans l'enseignement et les médias.

**Ordre public** → Caractérisé par l'égalité entre les personnes, c'est-à-dire l'égalité d'accès aux avantages sociaux, aux activités publiques et aux possibilités éducatives et économiques pour tous les groupes, raciaux, ethniques, religieux, pour les hommes et les femmes, pour les jeunes et les vieux, pour toutes les classes sociales, etc.

**Relations sociales** → Fondées sur le respect mutuel de la dignité humaine chez tous les membres de la société.

**Processus politique** → Essentiellement démocratique avec des chances égales de participation pour les minorités, les hommes et les femmes.

**Relations majorité-minorité et populations autochtones** → La société ou le groupe considéré (école, entreprise, etc.) fournit délibérément un cadre permettant des échanges au sein des groupes majoritaires et minoritaires ainsi qu'entre ces groupes; veille à la sauvegarde de l'intégrité culturelle des minorités et de leurs langues dont l'utilisation est encouragée; la dignité humaine et tous les droits des personnes appartenant à des minorités ou à des populations autochtones sont respectés.

**Manifestations communautaires, commémorations historiques, etc.** → Tous les intéressés concourent à la préparation de ces manifestations et y participent. On tient compte de la sensibilité de tous pour la célébration d'événements historiques, de fêtes nationales, etc.

**Manifestations culturelles** → Toutes les cultures que compte la société ont la possibilité de célébrer leurs traditions et sont représentées à toutes les manifestations culturelles nationales ou communautaires.

**Pratiques religieuses** → Chacun est libre de pratiquer sa religion à condition de respecter les droits et l'intégrité d'autrui. Nul n'est tenu de participer contre son gré à des cérémonies religieuses.

**Coopération entre groupes** → Tous les groupes font leurs préoccupations communes à la collectivité tout entière. Tous les groupes coopèrent à la recherche de solutions aux problèmes et aux controverses de la vie publique tout comme à la réalisation des objectifs sociaux communs. Les dialogues interethniques et interreligieux sur les problèmes communs et les relations entre groupes font donc partie intégrante du discours communautaire.

### **Thèmes d'étude et de discussion :**

#### **Une cartographie de l'intolérance**

- Guerres et conflits armés en cours entre groupes ethniques et/ou communautés linguistiques.
- Conflits entre groupes de confessions différentes pouvant appartenir à la même ethnie ou « race ».
- Conflits raciaux, répression et ségrégation.
- Conflits entre une ou plusieurs minorités et la majorité, qu'il s'agisse d'un parti politique, d'un groupe ethnique ou d'une religion.
- Incidents ou actes de violence à l'encontre des femmes ou oppression fondée sur le sexe.
- Cas d'exploitation systématique des enfants et de sévices infligés aux enfants.

#### **DOSSIER ESSAIS TOLERANCE HIER ET DEMAIN**

*Au sein des guerres de religion qui ont déchiré l'Europe à la fin de la Renaissance, des réflexions neuves se sont élaborées. L'idée de tolérance en matière religieuse a débouché sur la liberté de conscience, la laïcité, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Aujourd'hui, des tensions s'avivent entre les cultures.*

*Développez-vous inventer de nouvelles formes de tolérance, propres à notre époque? En puisant à quelles sources? Nous avons demandé l'avis de sept intellectuels*

#### **La longue invention de la tolérance**

*Pourquoi étudier les vieux débats du XVII<sup>e</sup> siècle sur la diversité des religions ? Ils peuvent nous aider à inventer la vie commune des civilisations*

On pourrait avoir l'impression que c'est une notion désuète. A la lumière de l'actualité, où fanatismes et violences s'intensifient, la tolérance semble appartenir à la famille « vœux pieux et vertus surannées ». Pourtant, ses inventeurs, Européens de l'Âge classique, connurent des situations pires que les nôtres. On torturait et tuait au nom de la vraie foi, espionnant, persécutant, assassinant. La vérité religieuse et l'autorité du pouvoir allaient du même pas. Dans l'Occident des guerres de religion, au milieu des cadavres et des terreurs, une série d'idées nouvelles s'est malgré tout élaborée. De révoltes en disputes, d'impasses juridiques en lois inédites, ces idées ont progressé. Elles se sont transformées dans des contextes différents selon les contrées, singulièrement en France et en Angleterre. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, cette genèse complexe est achevée. La notion de tolérance est constituée dans ses grands traits. Voltaire va pouvoir l'illustrer, les Lumières la répandre.

Sur le processus de formation historique de cette notion, il manque encore

bien des éclaircissements. Les informations demeurent disparates ou dispersées. C'est pourquoi il convient de saluer comme elle le mérite la somme en trois volumes publiée aujourd'hui sous la responsabilité conjointe de deux universitaires français, Yves Charles Zarka et Frank Lessay, et d'un Britannique, John Rogers. Le premier volume rassemble une douzaine d'études inédites de chercheurs français et britanniques, consacrées aux questions que soulevaient à l'époque la contrainte religieuse, la liberté de conscience, le rapport de l'Eglise et de l'Etat, etc. Le second volume regroupe des textes importants, les uns célèbrissimes comme la Lettre sur la tolérance, de John Locke, d'autres aujourd'hui obscurs et oubliés, pas moins significatifs des débats du temps. Le troisième volume contient un texte majeur de Pierre Bayle, centré sur la contradiction interne propre à l'idée de persécution religieuse. L'ensemble, sans équivalent en langue française, est remarquable autant qu'utile.

**Bayle, Pierre (1647-1706)** – philosophe et critique français, auteur du premier dictionnaire des idées

Impossible, on s'en doute, de mentionner tous les thèmes et tous les auteurs mis en lumière. Il faut s'en tenir aux grandes lignes, et à quelques exemples de détails. Au point de départ, la Réforme et ses choix : rapport direct et personnel du fidèle aux Ecritures, refus du catholicisme d'Etat, religion marquée par l'intériorité plutôt que par l'observance des formes et des rites. Toutefois, l'histoire des relations protestants-catholiques est fort différente d'un pays à un autre. En France, la majorité catholique toléra officiellement la minorité protestante à partir de 1535 et de l'édit de Nantes, la situation se dégrade ensuite. Après des restrictions progressives des droits accordés à la religion réformée, l'absolutisme de Louis XIV conduisit, en 1685, à la révocation de l'édit de Nantes et à l'expulsion des protestants. En Angleterre, au contraire, le protestantisme domine. Mais il faut compter avec trois acteurs distincts : catholiques minoritaires, plus ou moins opprimés ou tenus en bride, protestants anglicans, organisés en une Eglise nationale et protestants « non conformistes » (baptistes, quakers et autres) refusant toute allégeance à un pouvoir ecclésiastique central. Le paysage est donc tout différent : unis pour combattre le papisme, les protestants anglais se divisent sur le degré de tolérance envers les groupes hétérodoxes.

La réflexion sur la tolérance en matière religieuse s'est confrontée, malgré la disparité des contextes, à une même interrogation sur les risques que « la diversité » peut faire courir à « l'unité ». L'unité du royaume risque d'être mise en péril par la diversité des religions. La diversité des sectes et des groupes peut faire craindre pour l'unité de l'Eglise, voire du christianisme. Ces lignes de forces massives croisent des questions dès lors cent fois reprises : existe-t-il un droit à l'erreur ? Dans quelle mesure peut-on contraindre les consciences ? La tolérance religieuse doit-elle avoir des limites, et lesquelles ? Sur ce dernier point, on s'aperçoit que les hommes du temps avaient une vue plus restrictive

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

qu'on ne pourrait le croire. Milton, grand poète mais aussi puritain convaincu, n'hésite pas à écrire: « *après avoir montré que le papisme, étant idolâtre, ne devait être toléré ni en public ni en privé, il faut à présent réfléchir sur la façon de le supprimer et d'entraver son développement* ».

Sans doute est-ce chez Pierre Bayle, philosophe réfugié aux Pays-Bas, que l'on trouve le souci le plus vif de la réciprocité de la tolérance. Si je demande qu'on me laisse croire ce que je crois, il faut que j'accepte pour ma part de ne pas entraver la liberté de croyance des autres. L'ouvrage de ce philosophe constituant le dernier volume de cet ensemble est sur ce point particulièrement intéressant. Commentant la formule de Luc, « *Contrains-les d'entrer* » (XIV, 23), qui servait de caution, depuis Augustin, aux contraintes religieuses, Bayle parachève sa critique par un argument de poids. Il n'est pas possible, dit-il en substance, de juger légitimes les contraintes exercées au nom de la vraie foi et injustes celles œuvrant à répandre une doctrine erronée. En effet, toute erreur se croit dans le vrai. Chaque croyance se jugera donc légitimée à s'imposer par la force. On entre alors dans le règne d'une violence sans fin. Pour que des confessions multiples pussent coexister sans se déchirer, il faut que la religion soit radicalement séparée du pouvoir d'Etat, et que chaque groupe renonce à contraindre qui que ce soit.

Ainsi la longue histoire de la notion de tolérance a-t-elle finalement conduit à une redéfinition du pouvoir civil. Si nous avons des leçons à chercher dans ces disputes lointaines, ce serait pour élaborer les formes d'une nouvelle coexistence. Elle concernerait moins, aujourd'hui, les individus que les civilisations et les identités collectives. D'autre part, on ne saurait oublier que des formes de guerres religieuses reviennent. Il y a plus de trois siècles, Pierre Bayle soulignait qu'un homme persuadé « *qu'en exterminant les hérésies il avance le règne de Dieu, et qu'il gagne le plus haut degré de gloire dans le paradis (...)* foulera aux pieds les règles de la morale (...), se sentira poussé par sa conscience à se servir de toutes sortes de moyens pour empêcher qu'on ne blasphème le saint nom de Dieu ». On a cru ce type d'hommes en voie de disparition. Il s'en fabrique à présent tous les jours.

**Milton, John** (1608-1674)  
poète et prosateur anglais

**entraver** - 1) constituer des obstacles (à la réalisation de qqch) 2) gêner (les actes et les mouvements de qqn) 3) empêcher la marche (d'un être vivant) par des liens

**Luc, saint** (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), considéré comme l'auteur du troisième Évangile et des Actes des Apôtres

**Augustin, saint** (354-430), théologien, prédicateur, père et docteur de l'Église, auteur des *Confessions* et de la *Cité de Dieu*

**hérésie** *f* - opinion religieuse, philosophique ou politique contraire aux principes essentiels d'une religion ou d'une doctrine établie

**fouler aux pieds** - traiter avec mépris et cynisme  
**blasphémer** - 1) dire des insultes contre Dieu ou contre les choses sacrées 2) insulter (Dieu et les choses sacrées)

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

A consulter : *Les Fondements Philosophiques De La Tolérance* sous la direction d'Yves Charles Zarka, Franck Lessay, John Rogers. T. I : *Etudes*, T. II : *Textes et documents*, T. III : *Pierre Bayle, Supplément du Commentaire philosophique, introduit et annoté par Martine Pécharman PUF, « Fondements de la politique ».*

### **Questions de compréhension :**

1. Pourquoi, aux yeux de l'auteur de ce texte, « la tolérance semble appartenir à la famille « vœux pieux et vertus surannées » ? Êtes-vous d'accord avec cet avis ?
2. La notion de tolérance, à quels événements historiques doit-elle son apparition ?
3. Comment la notion de tolérance s'est-elle formée tout au long de l'histoire ?
4. Que pensez-vous de cette formule : « Si je demande qu'on me laisse croire ce que je crois, il faut que j'accepte pour ma part de ne pas entraver la liberté de croyance des autres » ?
5. Toute erreur se croit dans le vrai
6. La société contemporaine produit-elle plutôt des hommes tolérants ou intolérants ? Argumentez avec des exemples pris du texte et de la réalité quotidienne.

### **« Elaborer une théorie politique de la coexistence »**

*Yves Charles Zarka, vous êtes philosophe, directeur de recherche au CNRS et vous enseignez à l'université de Paris-I. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer aujourd'hui dans ce vaste projet sur la tolérance ?*

C'est d'abord l'incroyable violence des conflits que nous connaissons : conflits ethniques, religieux, culturels où s'affrontent des valeurs et des conceptions du monde rivales. Que l'on pense à ceux qui déchirent les Balkans ou le Proche-Orient, ou encore à ceux qui opposent groupes et communautés au sein même des Etats démocratiques, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis ; enfin, les agressions individuelles, parfois terrifiantes de barbarie, qui remettent en cause le lien social. Le monde actuel connaît une dérive vers une radicalisation des antagonismes et de la barbarie.

Y a-t-il une issue ? Le concept de tolérance, qui avait permis de surmonter les guerres de religion européennes au XVII<sup>e</sup> siècle, pourrait-il nous permettre de surmonter le choc des cultures, voire des civilisations ? Je réponds : oui, mais à condition qu'il soit repensé en fonction des problèmes de notre monde postmoderne marqué, entre autres, par la crise de la souveraineté, le retour du religieux et l'économie mondialisée. J'y vois la possibilité d'élaborer une théorie politique de la coexistence. La tolérance doit répondre à une question fondamentale : comment sauver l'idée d'humanité sans nier les affirmations identitaires qui la traversent et semblent parfois la pulvériser ?

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

*La tolérance, en somme, comme condition du « vivre ensemble » ?*

En fait, les deux notions sont très distinctes : la question de la tolérance se pose justement lorsque le vivre ensemble n'est pas possible. Vivre ensemble suppose un espace de vie commun dans le contexte d'une bistoire acceptée, de valeurs partagées et de règles juridiques assumées. La tolérance, c'est autre chose: elle renvoie à la simple coexistence entre des individus ou des peuples qui ne peuvent ou ne veulent pas vivre ensemble. La tolérance doit empêcher ces groupes, qui ne s'aiment pas, de se livrer une lutte à mort. Elle suppose l'acceptation de l'existence de l'Autre et quelques règles minimale de réciprocité. Il ne peut y avoir tolérance si l'un des partenaires reste unilatéral et intolérant, comme dans le cas des islamistes, par exemple. En cela, on pourrait imaginer un programme universel d'éducation à la tolérance qui n'aurait rien d'utopique. Ces trois volumes, qui ont réuni sur près de quatre ans des universitaires français et anglais, sous la conduite de Franck Lessay, John Rogers et moi-même, pourraient en constituer la première étape.

*Bayle, Locke... : votre ouvrage privilégie les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Pourquoi ce parti pris ?*

Nous avons voulu définir très précisément en quoi consiste le concept de tolérance. Vous citez à juste titre Pierre Bayle et John Locke : ce sont eux qui ont donné sa teneur philosophique achevée au concept, et le Supplément du Commentaire philosophique de Bayle, édité par Martine Pécharman (tome III), est sans doute le plus grand texte jamais écrit sur la tolérance. Plus tard, Voltaire, notamment, utilisera le concept mais sans en modifier la signification en profondeur. Au regard de la pensée des pères fondateurs, la réflexion qui s'est élaborée à l'époque moderne et contemporaine sur la tolérance apparaît finalement assez peu novatrice.

Propos recueillis par A. L.-L.

### **COMMENT COEXISTER AU XXI<sup>e</sup> SIECLE**

*La tolérance suffit-elle à répondre aux conflits de notre époque ? Faut-il la modifier, la remplacer ? Comment ? Réponses de Jürgen Habermas, Gilles Bernheim, Michael Walser, Michel Wieviorka, Jean Baubérot, Michael Löwy, Remo Bodei*

Dès 1789, lors de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le protestant Rabaut Saint-Etienne s'exclamait: « *Ce n'est pas la tolérance que je réclame, c'est la liberté !* » Aujourd'hui, sous des dehors en apparence consensuels, la notion de tolérance pourrait sembler dépassée. L'exemple de l'islam en témoigne, qui ne demande plus à être toléré, mais intégré à la cité. Convierait-il donc de redéfinir une tolérance propre à notre époque et, si oui, comment ? Une chose frappe d'emblée dans les réponses fournies par les intellectuels dont nous avons sollicité les avis : tous mettent au centre de leur contribution la question de la place à accorder aux identités culturelles.

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

La notion de tolérance, née dans le contexte des guerres de religion, n'aurait-elle plus rien à nous dire ? Pas si sûr, suggère le philosophe allemand Jürgen Habermas de façon assez inattendue: elle pourrait même représenter un modèle pour penser un multiculturalisme qui ne se réduise pas à une juxtaposition de ghettos. De façon significative, une personnalité religieuse comme le grand rabbin et philosophe Gilles Bernheim, auteur d'un livre récent intitulé *Le Souci des autres* (Calmann-Lévy), pose lui aussi le problème en termes de partage d'un monde commun. « *L'histoire de ce siècle a bouleversé les histoires, malmené les mémoires et brisé les chaînes de transmission. Sur ce terrain miné, la vitesse d'évolution de la civilisation technologique, la surabondance d'« événements » imposée par le système médiatique éloignent chacun d'une prise directe sur le réel et rendent problématique la capacité des hommes à vivre leur histoire ensemble.* »

### **DEFENDRE LES LIBERTES**

Qu'en pense le philosophe Michael Walzer, un des principaux chefs de file du courant « communautarien » modéré aux Etats-Unis? Alors que la notion de tolérance avait été forgée pour rendre possible la coexistence entre communautés religieuses, de nos jours, souligne-t-il, nous devrions partir des individus. Mais le professeur de Princeton, à qui l'on doit un important *Traité sur la tolérance* (Gallimard, 1998), ajoute aussitôt : « *Les individus ne surgissent pas de rien : ils sont nés, ils ont été éduqués et leur personnalité s'est formée à l'intérieur de communautés religieuses, ethniques ou autres, qui ne sont pas des associations volontaires au sens libéral. Or, quand différents groupes de ce type vivent dans un même Etat, une série de questions, inévitablement, se pose : comment se partager l'espace public? Quelles sont les pratiques communautaires susceptibles, ou non, d'être admises (circoncision, polygamie, etc.) ? Enfin, comment organiser l'éducation de telle sorte qu'elle permette de cultiver une citoyenneté commune tout en assurant la reproduction culturelle des diverses communautés ?* » Et de conclure : « *Je ne pense pas qu'il existe une seule bonne réponse à ces questions, mais plutôt différents "régimes de tolérance". Toutefois il y a aussi de mauvais régimes. Le critère central est donc le suivant : quoi que nous fassions par ailleurs pour faire coexister harmonieusement les différents groupes, nous devons défendre la liberté individuelle et permettre aux membres de tous ces groupes de participer à la vie politique démocratique.* »

Est-ce à dire qu'il faille substituer à la tolérance une véritable « politique de la reconnaissance » susceptible d'accorder des droits culturels aux minorités ? En France, le sociologue Michel Wieviorka, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) et auteur d'un essai sur *La Différence* (Balland, 2000), récuse, dans une optique assez proche de celle de Michael Walzer, l'absurde dilemme suivant : « *Ou bien la République une et indivisible, ou bien le communautarisme, négateur de l'individu, facteur de*

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

chaos et de délitement de l'identité nationale. » Certes, « l'avantage de l'idée de tolérance est qu'elle permet à des minorités (un mot qui n'est guère prisé en France) de vivre leur culture ». Mais ne devrait-on pas aller plus loin ? « La notion de tolérance place en effet ceux qu'elles concernent en position d'infériorité, leur signifiant des limites et la menace d'interdiction qui va de pair. Or, qui fixe, et comment, ces limites, qui, selon l'expression de Tocqueville, risquent d'être soumises à l'omnipotence de la majorité ? »

### **ENVISAGER LA RECONNAISSANCE**

Aux yeux de Michel Wieviorka, ceux qui, dans les années 1980-1990, « ont perverti l'idée républicaine en la durcissant étaient surtout hostiles à la perspective de prolonger par des droits culturels le mouvement qui a commencé avec les droits politiques et s'est poursuivi avec les droits sociaux ». D'où sa proposition : « Faire peut-être un grand pas de plus et envisager des politiques de reconnaissance. » La position de Jean Baubérot, président de l'Ecole pratique des hautes études, n'est guère éloignée. Ce qu'il faudrait, souligne ce partisan d'une laïcité ouverte, c'est construire « une nouvelle culture morale laïque capable d'intégrer les cultures minoritaires comme éléments d'un "patrimoine spirituel", pour reprendre la belle formule que la France a fait adopter par la Charte européenne des droits de l'homme ».

Tolérance, donc, ou plutôt « liberté de conscience » ? se demande de son côté Michael Löwy, sociologue et directeur de recherche au CNRS. Ce grand spécialiste de Walter Benjamin, mais aussi de Marx et du « christianisme de la libération », insiste à son tour sur les limites de la notion. « La tolérance a sans doute été un grand progrès par rapport aux guerres de religion et autres chasses aux sorcières qui ont rendu irrespirable, avec la fumée des bûchers, l'air de la civilisation occidentale, explique-t-il. Mais ce concept comporte, dès son origine, une grave limitation : il implique l'existence d'un pouvoir - Prince, Léviathan ou République - qui a le droit d'admettre, de supporter, de tolérer, les opinions et les croyances. Et qui s'arroge, par conséquent, le droit de définir celles qui sont "intolérables". » Aussi lui semble-t-il préférable de raisonner, à l'instar de Pierre Bayle (1647-1706), en termes de liberté de conscience. « Celle-ci n'est pas un privilège mais un droit, et son sujet n'est pas le Prince mais le citoyen libre. La liberté de conscience et d'expression - inséparables depuis la guerre civile anglaise - ne connaît pas de limites : on ne persécute pas les intolérants, on les empêche seulement de persécuter les autres. » Et ce penseur engagé de conclure : « Le respect sans restrictions de la liberté des opinions et des croyances n'est pas contradictoire avec mon droit de ne pas tolérer l'intolérable. C'est-à-dire, le droit de se révolter, de lutter contre des structures, des institutions et des pratiques qu'on juge insupportables. Je trouve par exemple intolérables les discriminations racistes, les inégalités et les injustices qui caractérisent nos sociétés capitalistes/industrielles modernes. »



## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

Convierait-il alors, comme nous y invite le philosophe italien Remo Bodei, de remplacer le concept de tolérance par celui de « respect », lequel *« implique un sentiment d'estime, de reconnaissance et de considération qui l'apparente à la justice »* ?

Alexandra Laignel-Lavastine

### **Habermas et le multiculturalisme**

« [...] Conformément au modèle de la liberté religieuse, les droits culturels doivent être compris comme des droits subjectifs, garantissant à tous les citoyens un égal accès aux cadres culturels, aux relations interpersonnelles et aux traditions, pour autant que celles-ci sont essentielles au développement de leur identité personnelle. Les droits culturels ne signifient pas simplement "plus de différence" et plus d'autonomie.

[...] Le niveau de réflexion supérieur qui est requis de la conscience religieuse dans les sociétés désormais pluralistes est à son tour un modèle pour la structure mentale nécessaire aux sociétés multiculturelles. En effet, un multiculturalisme bien compris n'est pas une voie à sens unique sur le chemin par lequel des groupes ayant chacun une identité propre cherchent à s'affirmer. La coexistence égalitaire de différentes formes de vie ne doit pas entraîner de segmentation. Elle requiert l'intégration des citoyens – et la reconnaissance de leurs appartenances culturelles – dans le cadre d'une culture politique partagée. »

(Extrait d'une conférence inédite de Jürgen Habermas, « De la tolérance religieuse aux droits culturels », qu'il prononça à la Sorbonne le 5 décembre 2002).

Le monde, 8 novembre 2002

### **Questions à discuter :**

Êtes-vous d'accord avec cet avis : « Il faut toucher le cœur, rendre l'intolérance absurde, ridicule et horrible », *Voltaire*.

### **Témoignages :**

*« Mes chers compatriotes, nous avons en commun certaines valeurs : la volonté de donner à chacun sa chance pour que notre société soit plus allante, plus mobile, plus optimiste; l'exigence de solidarité; une solidarité plus responsable, où chacun s'efforcerait de prendre sa part du contrat; l'attachement à la famille, parce qu'elle est chaleur, entraide, sécurité; le désir d'être utile, de trouver sa place dans la société, de donner autour de soi, de se réaliser; la tolérance, qui ne doit pas être renoncement à ses convictions, mais respect de l'autre; l'esprit républicain et le sens de l'intérêt général, qui imposent que l'Etat conserve toute sa place pour dire le droit, le faire respecter avec autorité, avec justice.*

*Gardons ces exigences ! Gardons ces valeurs ! En les faisant vivre, nous serons plus forts pour aborder les temps qui viennent. La France change. Elle doit le faire au rythme du monde. En étant*

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

*fidèle à son génie propre, elle saura conjuguer le changement et la cohésion sociale, l'esprit d'initiative et la sécurité, la modernité et le bien-vivre ensemble.*

*Jacques Chirac*

*Le Monde, 3 janvier 2000*

### **Pour une conception laïque de la tolérance**

Le temps n'est plus où, par peur du parti que pourrait en tirer Le Pen, Giscard d'Estaing regrettait d'avoir parlé d'« invasion » en pensant aux immigrés ; où Chirac faisait oublier qu'il avait partagé, dans une HLM, la difficulté de subir des « odeurs » (celles de la cuisine maghrébine) ; où Mitterrand nuançait une réflexion sur le « seuil de tolérance » à partir duquel l'étranger s'exposait à un rejet ; où Fabius admettait que, si les réponses de Le Pen étaient mauvaises, « ses questions étaient bonnes » et où Rocard enfin déclarait que « la France ne pouvait accueillir toute la misère du monde ». Sans parler de tous les maires communistes qui ne savaient pas comment s'y prendre pour refuser le droit de vote aux étrangers.

Un légitime sentiment de culpabilité produit par le souvenir des horreurs de la Shoah et de l'exercice de la torture pendant la guerre d'Algérie paralysait tout discernement. Mais on comprend aujourd'hui, sans le dire, sans l'admettre explicitement, que le crime de Le Pen n'est pas d'avoir incité à un débat, mais de l'avoir lui-même et délibérément empoisonné par des relents de racisme et d'antisémitisme. Mais ce n'est pas parce que les réalités servent d'alibi à des entreprises criminelles qu'elles cessent d'être des réalités. Elles sont là. Il nous faut les affronter. C'est ce que croit pouvoir faire Chirac avec sa nouvelle « commission pour la laïcité ».

D'autre part, le temps n'est plus, où des arabisants comme Jacques Berque rêvaient pour la France de cette Andalousie médiévale ou Maimonide et

**Le Pen, Jean-Marie** (1928- ) - homme politique français, président du Front national (FN), candidat aux élections présidentielles de 1974, 1988, 1995...

**Giscard d'Estaing, Valéry** (1926- ) - homme d'État français, président de la République de 1974 à 1981

**Chirac, Jacques** (1932- ) - homme d'État français, élu président de la République française en mai 1995 et réélu en mai 2002

**Mitterrand, François** (1916-1996) - homme d'État français, président de la République (1981-1995)

**Fabius, Laurent** (1946- ) - homme politique français, Premier ministre de 1984 à 1986, président de l'Assemblée nationale de 1988 à 1992 et de 1997 à 2000, ministre de l'économie de 2000 à 2002

**Rocard, Michel** (1930- ) - homme politique français, Premier ministre de 1988 à 1991 sous la présidence de François Mitterrand

**Shoah** - extermination des Juifs européens par les nazis de 1933 à 1945.

**arabisant m** - personne qui étudie la langue ou la civilisation arabe ; idéologue du nationalisme arabe

**Berque, Jacques** (1910-1995) - orientaliste français, traducteur du Coran et ancien professeur au Collège de France

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

Averroès communiaient en Aristote ; où Léopold Sédar Senghor chantait le métissage des « négresses blondes » ; où Gide et Cocteau, citant Shakespeare, déclaraient triomphalement : « *Nous sommes tous des bâtards.* » On ne respectait alors, dans les avant-gardes de l'esprit, que le différent, l'autre, l'étranger. On s'adossait à l'éloge des arts dits « primitifs » et on glorifiait les pensées dites « sauvages ». Pour lutter contre les survivances du colonialisme, on s'abandonnait à la fascination d'un islam que les musulmans eux-mêmes veulent aujourd'hui réformer. Plus tard, après l'époque manichéenne de la guerre froide et la chute du mur de Berlin, l'abolition des frontières, l'interpénétration des cultures, la babélisation des langues devaient

conduire à l'apparition d'un homme nouveau, voyageur sans racines et sans bagages, libre de toute entrave, citoyen du monde qui n'avait de patrie que la terre entière. C'était la période du fameux « village planétaire », version nouvelle de l'internationalisme prolétarien, grande et belle illusion des deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. On annonçait la disparition de la lutte des classes et l'émergence de la fin de l'Histoire. L'homme ne serait plus un loup pour l'homme ni les nations des prédatrices à l'affût. Les anciens colonisés, forts de leur émancipation, allaient d'eux-mêmes sortir du sous-développement, apportant aux colons fatigués le meilleur de leur vieille civilisation. Le droit l'emporterait sur la force, et la tolérance serait universelle.

Voici qu'en baptisant le XXI<sup>e</sup> siècle, il ne nous reste que les lyrismes du désenchantement. Huntington a remplacé Fukuyama ; et Kolakovski trouve que le village planétaire cher à Edgar Morin est en réalité « introuvable ». Le recul des empires a provoqué l'avancée des ethnies, et l'effondrement des

**Andalousie** – communauté autonome du sud de l'Espagne (*L'Espagne fut longtemps une terre d'accueil pour les chrétiens, les juifs ou les musulmans*)

**Malmonide** (1135-1204), philosophe juif espagnol, un des penseurs les plus influents du judaïsme médiéval

**Averroès** (1126-1198) – philosophe médiéval islamique, médecin, juriste et théologien acharite

**Aristote** (384-322 av. J.-C.) – philosophe grec

**Senghor, Léopold Sédar** (1906-2001) – écrivain et premier président du Sénégal

**Gide, André** (1869-1951) – écrivain français

**Cocteau, Jean** (1889-1963) – écrivain, dessinateur et cinéaste français

**Shakespeare, William** (1564-1616) – poète et dramaturge anglais, auteur d'une des plus grandes œuvres de la littérature universelle

**bâtard, e m, f** – 1) né de parents qui ne sont pas mariés légalement 2) qui n'est pas de race pure

**3)** qui a les caractères de plusieurs genres différents ou opposés

**babélisation f** – confusion

**à l'affût** – 1) qui observe attentivement (pour surprendre ou traquer) 2) qui attend et guette attentivement (= aux aguets) 3) en poste d'observation

**Huntington, Samuel** – universitaire américain, auteur du « Choc des Civilisations »

**Fukuyama, Francis** – universitaire américain, auteur de « La Fin de l'Histoire ou le Dernier Homme »

**Kolakovski, Leszek** (1927- ) – philosophe politique

**Morin, Edgar** (1921- ) – philosophe et sociologue français

**recul m** – action d'aller en arrière ; régression

idéologies a favorisé les convulsions des religions. L'indépendance des jeunes notions aboutit à la servitude des individus, et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes se transforme en droit des gouvernements à disposer de leurs peuples. Et l'islamisme triomphe de l'arabisme.

C'est dans ce paysage, ce cadre et ce décor de précipitation et de détresse que s'opère le déplacement de ceux qui n'ont rien et qui viennent frapper à la porte de ceux qui ont quelque chose. C'est ce que l'on appelle les « flux migratoires ». Quand on a besoin d'eux, on les dit « contrôlables » : c'était bien le cas lorsqu'il nous fallait des soldats et des hommes de peine. Ou lorsque l'on pensait à l'avenir, ce qui conduisait à souhaiter l'arrivée de populations prolifiques. Mais voici que, dans le présent, on s'avoue à soi-même et secrètement un effroi : on ne reconnaît plus le village, l'environnement, les mœurs. Et puis on n'hésite plus, on parle du foulard à l'école, des piscines mixtes, de la polygamie, des mariages forcés et des mosquées omniprésentes. Alors on se rabat sur l'espérance que l'islam en France deviendra un islam français. Et désormais, à juste titre, mais si tardivement, on essaie de tout faire pour cela.

Comment cesser d'être tolérant avec l'angélisme de jadis tout en gardant bonne conscience ? C'est simple. Il aurait fallu y penser avant. Pour un Français, il suffit d'être laïque. Citoyen d'une laïcité à la française et à l'ancienne, en somme. Dans deux ans, on fêtera le centenaire de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Un grand moment de l'histoire européenne. Aristide Briand avait achevé ce que Jules Ferry avait commencé : en supprimant le Concordat de Napoléon et du Vatican. L'école républicaine, gratuite, obligatoire et surtout laïque, était née. Il n'y avait alors qu'une seule Eglise (catholique, apostolique et romaine) à contenir et à endiguer. Avec la pluralité des religions, la laïcité est devenue ce que Voltaire, qui détestait autant les athées que les fanatiques, souhaitait qu'elle devint sous le nom de tolérance : la gardienne des cultes, la conservatrice des traditions. Mais tout ce que la laïcité avait eu de dynamique lorsqu'elle s'opposait à une seule Eglise, elle l'a perdu en devenant arbitre de la société multiconfessionnelle. Elle s'est réduite à la tolérance.

**prolifique** - 1) qui se reproduit rapidement et en grand nombre 2) qui produit beaucoup d'œuvres 2) qui est formé d'un grand nombre d'éléments  
**foulard** *m* - carré de tissu léger que l'on met plié autour du cou ou que les femmes portent sur la tête  
**angélisme** *m* - désir de pureté extrême et évasion hors du domaine charnel

**Briand, Aristide** (1862-1932) - homme politique français

**Ferry, Jules** (1832-1893) - homme politique français, considéré comme un des pères fondateurs de l'identité républicaine en France.

---

Tout d'un coup, en haut lieu, on découvre après tant d'années qu'avec la tolérance on ne fait pas une nation, on installe des communautés

---

Or, comme l'établit Catherine Kintzler, professeure à l'université de Lille,

la laïcité n'est pas la tolérance. La première est active, l'autre passive. La première est fondatrice, l'autre indifférente.

On connaît le mot de Claudel : « *La tolérance, la tolérance, il y a des maisons pour cela !* »

**Claudé, Paul** (1868-1955) – écrivain et auteur dramatique français d'inspiration catholique

C'était plus qu'une humeur. Tolérer, c'est accepter presque avec résignation. Les musulmans « toléraient » les gens du Livre (juifs et chrétiens), auxquels ils daignaient accorder survie et protection. La tolérance accepte les manifestations de toutes les religions, privées ou publiques. Tandis que la laïcité, elle, met Dieu au foyer et le citoyen à l'école. Surtout, la conception française de la laïcité défend l'individu contre son groupe d'origine, défend la femme contre le père oppresseur et autorise que l'on change de religion ou que l'on se déclare athée.

Tout d'un coup, en haut lieu, on découvre après tant d'années qu'avec la tolérance on ne fait pas une nation, on installe des communautés. On ne défend pas des valeurs, on se résigne à leur coexistence. Et puis, soudain, on se met à découvrir des choses simples que je tiens pour évidentes depuis si longtemps. L'une de ces choses est que le droit du sol, c'est-à-dire la possibilité d'être français si le hasard nous a fait naître quelque part en France, ne communique évidemment pas automatiquement le désir de partager les souvenirs, les projets, les épreuves et les espérances, la civilisation et les luttes du pays dans lequel on est né, dans lequel on a la chance de naître.

Le droit du sol, c'était merveilleux lorsque, dès après la naissance, l'école républicaine et laïque avec ses cours d'instruction civique, l'encadrement de syndicats puissants et la référence, même négative, à un catholicisme matriciel et structural et surtout. Il faut le dire, l'armée constituaient des machines prodigieuses à fabriquer des Français.

Autrement dit, le droit du sol, sans des trésors budgétaires et prioritaires consacrés à l'éducation, à la formation et à l'intégration, cela revient à provoquer le déclin d'un pays et, bien sûr, le règne du communautarisme : ne vient-on pas de voir de jeunes juifs ultra religieux défendre le port du foulard islamique à l'école pour justifier celui de la kippa...

**kippa** *f* – dans la religion juive petite calotte que les juifs pratiquants portent sur la tête (епрмопка)

Davantage. Cette attitude (le droit du sol sans l'intégration) traduit un manque profond de vraie générosité et de vraie fraternité envers les immigrés. Ces qualités ne consistent pas seulement, en effet, à assurer le salut de l'âme ou la tranquillité de la conscience en signant des pétitions. Elles réclament que l'on se consacre au sort des populations qui sont aujourd'hui accueillies sans qu'on leur garantisse l'enseignement de la langue, le logement, le travail, bref, aucune des conditions de la dignité humaine. « *Lorsqu'on ne se préoccupe pas de former des citoyens, on fabrique des délinquants ou des fanatiques* » : c'est ce que l'on peut lire dans de nombreux textes écrits par des intellectuels

musulmans qui voient en France et grâce à la laïcité républicaine la seule vraie grande chance de réforme de l'islam. C'est ce que souligne le philosophe musulman de France Abdennou Bidar, dans un remarquable article du dernier numéro de la revue Esprit.

L'immigration est un problème européen. Les Espagnols connaissent les filières marocaines. Les Italiens, les russes tunisiennes et albanaises. Les Allemands accueillent les Turcs, et les Britanniques, les Indo-Pakistanaïsi. Cela fait à peu près entre 11 et 15 millions, si l'on compte la France, où résident 4 ou 5 millions de musulmans. Ces chiffres n'ont évidemment aucune signification, car au moins la moitié de tous ces immigrés ne pratiquent plus leur religion et s'intègrent ou désirent s'intégrer dans la vie économique et sociale, sinon dans la vie intellectuelle. Les femmes musulmanes sont à l'avant-garde de cette libération. Le problème est que l'autre moitié soulève des questions auxquelles on ne s'attendait pas. La multiplicité des mosquées ne change pas seulement le paysage mais le passé d'un pays. Ce n'est pas grave. On s'y fera. En revanche, toutes les discussions sur la compatibilité entre le Coran et la Constitution européenne sont d'une importance, comme on dit aujourd'hui, identitaire.

La France dispose de l'arme de la laïcité. L'Europe de celle d'une Constitution en voie de réalisation et de perfectionnement. Je ne crois pas que ce que l'on appelle la tolérance soit de mise dans une telle situation. Un grand philosophe britannique, John Locke, a publié bien avant Voltaire une Lettre sur la tolérance. A la page 126 de l'édition de poche de Flammarion, j'y trouve ce texte : « Les papistes ne doivent point jouir des bienfaits de la tolérance parce que, lorsqu'ils détiennent le pouvoir, ils s'estiment tenus de la refuser à autrui. (...) Tant que les papistes seront papistes, ni l'indulgence ni la sévérité ne pourront faire d'eux des amis de votre gouvernement car ils en sont les ennemis, à la fois par principe et par intérêt. » Il suffit de remplacer « papistes » par « fondamentalistes » : ceux qui n'arrivent pas à séparer la religion de la politique et la foi du pouvoir.

être de mise – être opportun, convenir (быть в ходу, в употреблении; быть уместным, быть допустимым)

**papiste** *m* – partisan de l'autorité absolue du pape

**fondamentaliste** *m* – adepte d'une tendance religieuse conservatrice et intégriste qui s'appuie sur une observance stricte des textes religieux

Jean Daniel, *directeur du Nouvel Observateur*  
Le Monde, 9 juillet 2003

### Questions à discuter :

Êtes-vous d'accord avec ces avis ?

- « La tolérance est passive et indifférente. Tolérer, c'est accepter presque avec résignation ».
- « Avec la tolérance on ne fait pas une nation, on installe des communautés. On ne défend pas des valeurs, on se résigne à leur coexistence ».

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

- « Lorsqu'on ne se préoccupe pas de former des citoyens, on fabrique des délinquants ou des fanatiques ».

### Débat :

- Les religions sont-elles à priori tolérantes ?

### Sondage :

#### L'Eglise

**Question 1.** Diriez-vous que l'église accepte aujourd'hui le principe de la laïcité républicaine issue de la révolution de 1789?

	Ensemble
Totalement ou en grande partie	40
En faible partie ou pas du tout	36
NSP	24

**Question 2.** Quel rôle l'église tient-elle aujourd'hui dans la société française?

	Ensemble
Très ou assez important	42
Peu ou pas important du tout	53
NSP	5

**Question 3.** Selon vous, l'église est-elle, en France, tolérante ou sectaire?

	Ensemble
Tolérante	53
Sectaire	33
NSP	14

Sondage réalisé par SOFRES, 10/12/1989

### « La tolérance est-elle possible pour un peuple de démons ? »

*Yves Charles Zarka signe un nouveau traité de la tolérance. Objectif : permettre aux démocraties de s'ouvrir sans éclater*

Aux Presses universitaires de France, Yves Charles Zarka dirige quatre collections de philosophie et la revue *Cités*, qui est en passe de devenir l'un des lieux importants du débat intellectuel. Spécialiste de philosophie politique, ce directeur de recherches au CNRS signe aujourd'hui, avec la collaboration de Cynthia Fleury, *Difficile tolérance* (PUF, 234 p.), son douzième ouvrage. La portée de ce livre déborde largement le cercle des spécialistes. Rédigé de manière à la fois simple et incisive, ce court traité propose en effet une analyse neuve et réfléchit aux modalités d'application. Son ambition : définir pour les démocraties le cadre théorique et pratique d'une diversification sans éclatement. Le texte est suivi d'une étude de Cynthia Fleury sur Islam et Occident, expliquant que l'islam ne connaît pas encore la tolérance, faute d'avoir séparé radicalement religion et pouvoir politique et faute d'avoir réellement renoncé à la domination universelle.

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

*Vous présentez ce livre comme un « nouveau traité de la tolérance ». A nouvelle époque, nouvelle tolérance ?*

Les problèmes à résoudre aujourd'hui ne sont évidemment pas ceux d'hier. Il faut repenser la tolérance en fonction du contexte contemporain : la question de l'acceptation mutuelle ne se pose pas seulement pour les réfugiés, mais aussi pour les cultures. Comment penser la coexistence dans l'espace démocratique de communautés diverses, quelles soient religieuses, ethniques, linguistiques, sexuelles... ? Un des problèmes centraux des sociétés démocratiques aujourd'hui, c'est la question de la coexistence, non pas des individus, mais des groupes.

*Pourquoi poser cette question en termes politiques et non pas moraux ?*

On ne peut nier que la tolérance soit une idée d'abord morale. Mais cette signification morale a été toujours liée, historiquement, à des dispositifs juridico-politiques, comme les édits de tolérance. J'ai pensé qu'il fallait repartir de ces dispositifs. Parce qu'on sait bien que les discours moraux, les appels à la raison ou les recommandations à l'ouverture sur l'autre sont absolument inefficaces. Ma question a donc été : peut-on former un concept juridico-politique de la tolérance qui ne présuppose pas que les gens soient moraux et qui n'attende pas qu'ils le deviennent ? Pour parler à la manière de Kant : la tolérance est-elle possible pour un peuple de démons ?

*Et quelle est la réponse ?*

Elle se trouve, à mes yeux, dans ce que je nomme « structure-tolérance », pour mieux indiquer que l'aspect moral y est neutralisé. Cette structure-tolérance s'organise suivant deux strates. La première est ce que j'appelle le « monde déchiré ». Ce concept insiste sur le fait que le monde humain est irréductiblement divers. Ce déchirement n'est donc pas nécessairement négatif. D'ailleurs les tentatives pour effacer la diversité humaine et constituer un monde lisse et homogène ont toutes débouché sur la barbarie. Pour penser la coexistence dans ce monde déchiré, le principe (deuxième strate) que je propose est la « reconnaissance sans réconciliation ». C'est une reconnaissance de l'existence de l'autre, de son droit à sa culture, à son identité, sans qu'il y ait pour autant dépassement de la dualité par une unité supérieure.

*Trois dispositifs sont nécessaires, selon vous, pour mettre en application cette « structure-tolérance » : neutralité de l'Etat, respect des valeurs et des droits fondamentaux, élaboration de droits culturels. Sans entrer dans le détail, pouvez-vous préciser quelle est à vos yeux la limite de la tolérance, et comment la discerner ?*

Cette limite est très claire. Toute proposition, tout comportement, toute attitude constituant une infraction aux valeurs et aux droits fondamentaux de l'institution démocratique ne peuvent pas être tolérés, quels que soient les arguments que l'on puisse fournir à partir des coutumes et des cultures. Des pratiques comme le mariage forcé, la répudiation, l'excision, etc., et beaucoup



## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

d'autres, qui sont des infractions claires et nettes à ces valeurs, n'ont pas à être tolérées.

*Ne court-on pas alors le risque d'une société fermée et normalisée ?*

Il existe deux dangers. Il y a un danger interne à la démocratie elle-même, qui risque de devenir intolérante en imposant la tyrannie de la majorité. De l'autre côté, la tyrannie de la minorité existe également. Au lieu de revendiquer la préservation de sa culture et de son mode de vie, une minorité tyrannique tentera d'imposer à toute la société ses propres valeurs et ses propres lois. La structure-tolérance s'efforce de penser les moyens de tenir en échec ces deux formes de tyrannie.

*La tolérance vous conduit-elle à accepter le voile islamique dans les écoles ?*

La réponse est non. Au contraire, il faut impérativement le rejeter, parce que le voile est, d'une manière absolument claire, une discrimination sexuelle. Il faut éviter que les droits culturels ne deviennent des instruments d'oppression des communautés sur les individus.

Propos recueillis par R.-P. D.

Le Monde, 5 mars 2004

### **Questions à discuter :**

- Êtes-vous d'accord avec cet avis : « L'islam ne connaît pas encore la tolérance » ?
- Que penseriez-vous de la proposition d'une « normalisation de la société » ? Y aurait-il des arguments pour et contre une telle normalisation ?

### **Débat :**

- La tolérance est une idée d'abord morale.
- A nouvelle époque, nouvelle tolérance.

### **Témoignages :**

*La notion de tolérance me paraît cruciale : sans elle, tous les droits humains que nous avons pris soin de définir, de répertorier et de consacrer sont voués à rester lettre morte. Fondement de la société civile et de la paix, la tolérance nous permet de voir dans la diversité des cultures non pas un obstacle au respect des droits de l'homme, ou, pis encore, une justification des violations qui sont commises, mais une source de richesse à laquelle nous pouvons tous puiser.*

*Annan Kofi*

*Le Monde, 9 décembre 1998*

### **Les limites de la tolérance**

*Nous publions des extraits de quelques-unes des communications présentées du 27 au 29 octobre au Forum « Le Monde » - Le Mans, organisé par « Le Monde », la ville du Mans et l'université du Maine sur le thème : « Jusqu'où tolérer ? »*

Pour définir les limites de la tolérance, il nous faut un principe qui respecte la liberté individuelle et la fonde sur la valeur intrinsèque accordée à la diversité des opinions, mais aussi des manières de vivre et des expériences de vie, c'est-à-dire un principe de pluralisme. Mais il nous faut aussi un principe qui empêche certaines de ces manières de vivre de devenir hégémoniques et de compromettre l'expression des autres, c'est-à-dire un principe de neutralité.

On désigne par « neutralité » la neutralité de l'Etat par rapport aux différentes opinions et conceptions du bien choisies par les individus. L'Etat doit s'abstenir de souscrire à une certaine conception du bien et de l'imposer. C'est une idée essentielle à la culture politique contemporaine. Une telle conception de la neutralité a une portée politique, et non morale, et elle sert à justifier l'action de l'Etat. Cette neutralité s'exerce par rapport aux individus, à la manière concrète dont ils interagissent, et non par rapport à certaines idées que ces individus peuvent défendre. Enfin cette neutralité n'entraîne pas nécessairement le retrait de l'Etat. La société est alors conçue comme une arène neutre, étant entendu que, si un aspect de cette neutralité est de faire en sorte qu'aucun groupe ne soit favorisé, l'autre aspect est d'empêcher qu'aucun groupe particulier ne puisse en persécuter un autre et lui nuire.

Ce principe est l'objet aujourd'hui de nombreuses discussions. Mais il me semble qu'il peut nous aider à définir les limites de la tolérance. D'abord parce que la défense de la neutralité a pour condition que cette neutralité est une valeur - c'est la seule valeur revendiquée, une sorte de valeur formelle -, ce qui écarte déjà toute forme d'Etat totalitaire, où l'Etat n'est pas neutre, ce qui écarte aussi toute forme d'Etat religieux. Ensuite cette neutralité comme principe est nécessairement attachée à la défense de certaines exigences d'impartialité, d'égalité de traitement, d'universalité qui forment un fond de consensus auquel l'Etat peut se référer pour faire preuve de neutralité et donc éventuellement interdire certaines choses. Cette forme de consensus minimal est la condition « d'exercice de la neutralité, plus qu'elle n'en est l'objet. Enfin, cette attitude de neutralité a un lien nécessaire avec la vérité, pas avec la vérité morale ou religieuse, mais avec la vérité de la croyance ordinaire, celle de l'expérience empirique, des faits historiques, des énoncés analytiques.

Prenons le cas de l'éducation des enfants. Les parents exercent un droit considérable sur leurs enfants, qu'on justifie en soulignant qu'ils subviennent à leurs besoins et recherchent leur bien. Ce pouvoir peut aller jusqu'au pouvoir de transmettre des croyances fausses.

---

Le pouvoir des parents peut aller jusqu'à transmettre  
des croyances fausses

---

Pourquoi tolérer que les parents transmettent une religion, des valeurs morales, tout un système d'évaluations qui leur est propre, mais ne pas tolérer qu'ils leur enseignent de fausses mathématiques ou de fausses vérités historiques? La notion de neutralité permet d'ébaucher une réponse à cette question. Elle s'exprime comme non-intervention en matière de religion et de morale, précisément parce qu'on a l'idée qu'aucune conception du bien n'est hégémonique et que reniant, une fois devenu adulte, devra être confronté à d'autres valeurs. Mais elle s'exprimerait comme intervention en matière de transmission de fausses croyances épistémiques et épistémique - cognitif historiques, précisément en raison de ce fonds commun de savoirs et de connaissances impartiales sans lequel la neutralité est dépourvue de sens, ou dans le cas où la transmission des croyances morales contribuerait à faire du futur citoyen que deviendra l'enfant un complet délinquant.

Ce principe me paraît plus à même de définir les limites de la tolérance, à condition qu'il soit assorti d'un principe de pluralisme. Le pluralisme tend à reconnaître que les modes de vie nombreux et variés que poursuivent les individus sont peut-être tous dotés d'une valeur réelle, mais ne peuvent pas être poursuivis tous ensemble dans une même société. Il y a deux interprétations possibles de ce principe pluraliste. Une interprétation optimiste défendue par exemple par Mill. Une fois convaincu de la vérité du pluralisme comme principe, il faut l'appliquer avec la plus grande tolérance possible. Car laisser s'exprimer les opinions qu'on croit fausses, c'est se donner les meilleurs moyens d'améliorer les raisons que l'on a de croire telle ou telle chose vraie. On a l'espoir que la discussion rationnelle permettra d'élargir le consensus, mais avec l'idée que cette diversité intrinsèque est un moyen d'amélioration constant. Surtout, on considère cette diversité comme un bien, même si les éléments qui la composent ne sont pas tous bons. Le trait commun aux interprétations optimistes du pluralisme est donc de considérer que si l'on prend le pluralisme au sérieux on ne peut mettre aucune borne à la tolérance, sauf des limites procédurales et prudentielles qui aient trait à la conciliation des droits, des libertés et des intérêts.

L'autre interprétation du pluralisme est plus pessimiste, et c'est celle à laquelle je souscrirai. Elle met en avant l'aspect « tragique » de la thèse selon laquelle les modes de vie et les valeurs ne peuvent pas être poursuivis tous ensemble et qu'il faut donc, de manière plus essentielle, une limite à la tolérance avec laquelle on applique le principe de pluralisme. Il peut exister une incompatibilité radicale entre certains modes de vie ou certaines valeurs

**Mill, John Stuart** (1806-1873) -  
philosophe et économiste  
britannique.

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

morales. Il y a donc conflit et compétition. Les limites de la tolérance tiennent à cette diversité compétitive et conflictuelle des différentes conceptions du bien, et elles doivent être également justifiées par l'idée de neutralité et de tort fait à autrui. La recherche d'un « espace éthique commun » qui ne se ferait pas avec la conscience aiguë de cet irréconciliable moral se révélerait vaine.

Monique Canto-Sperber, *directeur de recherches au CNRS*

### **Témoignages :**

*« Il faut placer des limites raisonnables à la tolérance. Ce qui veut dire que le droit des gens ne concerne pas les sociétés qui ne respectent pas les droits de l'homme fondamentaux, comme le droit à la vie et à la sécurité, à la propriété personnelle, à une certaine liberté de conscience et d'association, ou le droit d'enseigner ».*

*Le Monde, 6 novembre 1998.*

### **Sous l'éclairage des droits de l'homme**

Le paradoxe, qui est en fait une contradiction absolue, serait de vouloir donner à ce qui doit être un véritable combat pour la tolérance un fondement qui serait l'absence, ou tout au moins la faiblesse, de toute conviction. Rien ne montre mieux sans doute cet état des choses que la difficulté à bien nommer les intolérances, dont les conséquences terribles s'affichent quotidiennement sur nos écrans de télévision.

C'est ainsi que l'on entend souvent, outre les équivalences rapidement posées entre intégristes et fondamentalistes, appeler ce qui est censé être leur contraire – pour nous en tenir uniquement au champ islamique – « musulman modéré », sans que l'on sache très bien si cela signifie que l'on parle alors de quelqu'un qui ne serait que modérément musulman. Auquel cas, on supposerait que la tolérance, chez l'individu, serait inversement proportionnelle à la force des convictions qui sont les siennes et que, de « modéré » à « fanatique » la possibilité existe que l'on puisse aller de degré en degré.

Ce lieu d'un droit transculturel de juger a une existence réelle : c'est, comme l'écrivait Jürgen Habermas il y a peu contre le relativisme qui déclare qu'« il n'y a pas d'aréopage au-dessus des religions et des cultures qui interviennent par directives et décrets » (Hans Maier), le lieu « des droits de l'homme reconnus par tous les pays membres de l'ONU ».

aréopage m - 1) ancien tribunal d'Athènes 2) assemblée, groupe de personnes éminentes, écrivains, savants, juristes, etc.

Cette reconnaissance se traduit par une sorte de compétition des différentes cultures pour déclarer que ces droits sont déjà inscrits dans leur propre tradition. Et cette manière qu'ont les sociétés humaines aujourd'hui de faire retour sur elles-mêmes, sous l'éclairage des droits de l'homme, après qu'on a défait la connivence qui semblait exister entre pluralisme, équivalence des cultures et

relativisme, est une caractéristique importante de notre temps présent qui permet de donner sens à l'intolérable comme étant ce qui va à rencontre de cette reconnaissance.

Souleymane Bachir Diagne,  
*professeur de philosophie des sciences à l'université de Dakar*

### **Chrétiens et musulmans**

La place accordée à la philosophie dans la société est un excellent révélateur des rapports existant entre les pouvoirs politique et religieux. Dans la chrétienté médiévale ces pouvoirs étaient distincts, voire antagonistes – les conflits de souveraineté entre la papauté et le Saint-Empire romain germanique ou le royaume de France font l'essentiel de l'histoire et de la théorie politiques du Moyen Age tardif. L'essor de la philosophie médiévale latine en plein âge de la foi ne se comprend pas sans son inscription institutionnelle, par le biais de l'Université, dans ce dispositif agonistique qui faisait de l'intellectuel chrétien, philosophe puis théologien de métier, l'agent d'un troisième pouvoir, calé entre ceux du pape et de l'empereur, garanti et, le cas échéant, utilisé par l'un et l'autre.

---

#### **L'Université, lieu de la transgression philosophique**

---

L'essor de la philosophie médiévale en plein âge de la foi ne se comprend pas sans la relation institutionnelle qui, grâce à l'Université, existe entre la censure religieuse et sa transgression. La prolifération indéfiniment continuée des formes d'exercice institutionnel de l'intolérance (mesures contre les livres: bûchers, condamnations, prohibitions, réquisitions, entraves à la circulation; mesures contre les idées: limitations des contenus de l'enseignement, interdiction de doctrines particulières; mesures contre les personnes: procès et sanctions, intimidations, délations, autocensure) et l'absurdité apparente, de ce point de vue, consistant à inscrire dans le même lieu l'enseignement des deux disciplines rivales, la philosophie et la théologie, montrent que l'institution elle-même, comme lieu où s'organisent à la fois le contrôle théologique et la transgression philosophique, l'Université, est la marge de tolérance dont la société chrétienne est capable à l'égard de la science du dehors.

Ce qui frappe, lorsqu'on considère le monde musulman, c'est l'absence d'une telle institution. La problématique du statut de la philosophie dans l'Islam médiéval est donc tout autre, non seulement parce que la distribution des rapports de pouvoir entre le spirituel et le religieux n'y a pas la même structure que dans le monde chrétien, mais aussi parce l'université latine, comme lieu d'institutionnalisation de la contradiction entre science et religion, n'y a pas d'équivalent (...).

L'histoire de la vision du rôle du philosophe dans la société musulmane apparaît comme l'histoire d'une limitation volontaire. Si la philosophie a été

culturellement bien accueillie dans le monde abbasside, elle n'a vécu qu'à l'ombre du pouvoir politique qu'elle était censée servir idéologiquement. Dans l'islam occidental, le phénomène d'enfermement du philosophique

dans la sphère définie, parfois garantie, par le pouvoir politique a abouti à une sorte d'autocensure, de coupure volontaire entre le philosophe et la société.

Alain de Libera,  
*directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études*

### **L'avenir de la laïcité**

Par la plume et la parole, par des gestes aussi, on s'est beaucoup battu aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, au nom de la tolérance, pour obtenir le droit d'exister publiquement dans une société exclusive dont les présumés religieux ne supportaient ni l'hétérodoxie ni l'incrédulité. Aujourd'hui, on s'interroge : une société peut-elle et doit-elle tout tolérer, ou doit-elle poser des limites infranchissables sous peine de sanctions ? Le code pénal avait déjà répondu à cette question. Depuis le procès de Nuremberg et tout ce qu'il symbolisait, elle a pris une autre tournure. Les apôtres de la tolérance ne sont pas devenus des champions de l'intolérance une fois leur revendication satisfaite : c'est la notion même de tolérance qui a changé de régime et d'objet, sous l'effet de la déclaration des droits de l'homme en 1789.

Depuis lors, nul ne peut plus être inquiété pour l'expression publique de ses convictions, « même religieuses », ajouta-t-on en cette année où le catholicisme était encore seule religion reconnue du royaume de France. De la faveur du prince on passait au droit de tout homme, du seul fait qu'il était homme, à ne plus enfermer au fond de lui-même ses pensées les plus chères. La foi religieuse cessait d'être une affaire de société pour être remise à la libre décision de chacun. Un siècle plus tard, c'est exactement ce qu'on nommera *laïcité*.

Quand on parle de laïcité, on pense généralement à celle de l'Etat ou à celle de l'école, qui ne sont en cette histoire que condition, moyen ou conséquence. Il faut inverser la perspective, rappeler que ce fut d'abord une affaire de conscience : de consciences qui demandaient leur place au soleil dans une société qui la leur refusait. L'ayant obtenue, elles héritent du fardeau princier : une société ne peut ni tout permettre ni tout se permettre. Au forum des libertés publiques, on peut penser que ce sera le grand débat démocratique des années qui viennent : dans le « polythéisme des valeurs » et des convictions, ainsi que dirait Max Weber, comment constituer un « espace éthique commun » sans lequel une société devient rapidement invivable et ingouvernable ?

Emile Poulat,  
*directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales*

### Témoignages :

« En faisant une telle publicité à une oeuvre accusée d'antisémitisme<sup>1</sup>, écrit Gilbert Tourret, d'Aix-en-Provence, ne produit-on pas un effet contraire à celui que l'on proclame ? N'est-on pas en train d'agiter un chiffon rouge pouvant réveiller de dangereuses passions ? Les procès médiatiques sont-ils le meilleur moyen de promouvoir la tolérance et le respect de l'autre ? Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. »

<sup>1</sup> Livre de Renaud Camus « La campagne de France journal de 1994 »

### Le bonheur de Diogène

Aujourd'hui, les cyniques ont-ils encore quelque chose à nous dire ? Dans une société minée par l'exclusion, où se côtoient, comme dans la Grèce et la Rome antiques, la misère la plus sordide et le luxe le plus tapageur, nous aurions besoin à nouveau de censeurs cyniques intolérants, capables de fustiger l'hypocrisie sociale, capables aussi de nous rappeler qu'il faut savoir, pour vivre libre, secouer le carcan des conventions et se montrer insolent à l'égard des conformismes. Quant à leurs provocations, dans le sens d'un retour à la nature, elles nous invitent à réfléchir au caractère relatif de notre morale et par conséquent nous incitent à la tolérance; mais il est un autre élément qui doit nous interpeller fortement : les cyniques, en vivant au quotidien leur ascèse physique à finalité morale, nous invitent à une conception autre de la philosophie.

Avec Diogène la philosophie a quitté l'école et les cercles d'initiés pour descendre dans la rue et aider l'individu à vivre et à bien vivre, donc à être heureux. Or, vingt-quatre siècles après Diogène, le bonheur, c'est toujours ce dont l'homme a le plus besoin, c'est toujours ce qu'il est en droit d'espérer de la pratique de la philosophie.

Marie-Odile Goulet-Cazé, chercheur au CNRS

### Les compromis provisoires de la bioéthique

La biomédecine place la société face à de nouveaux enjeux. Au-delà des choix individuels qu'elle implique, elle conduit à une réflexion plus globale sur les rapports de l'homme avec la science et la technique. Quelques exemples permettent de rendre compte de la spécificité des dilemmes qu'elle crée et qui montrent la difficulté de régler a priori les situations nées de ses avancées. Il est banal de constater que la biomédecine a considérablement étendu la gamme des choix possibles en matière de reproduction humaine et élargi le champ de la liberté individuelle. Faut-il fixer des limites à cette maîtrise de plus en plus technique et scientifique des naissances ? Sur la base de quels critères ? Là réside la difficulté, car ceux-ci sont étroitement dépendants des attitudes culturelles, voire des croyances. Ils impliquent de répondre à des questions que la science ne peut trancher.

Les utilisations multiples du corps humain auxquelles donne lieu la biomédecine soulève des difficultés identiques. Ses progrès ont conduit en pratique à une instrumentalisation croissante du corps humain. Du sang aux organes, des organes aux tissus, des tissus aux cellules et aux gènes, il n'est pas un élément ou un produit du corps humain qui ne puisse être utilisé comme matériau thérapeutique. Jusqu'où aller dans cette voie de la réification du corps humain? Là encore, les réponses sont conditionnées par des facteurs culturels.

La biomédecine est enfin en passe d'ouvrir la voie à toute une série de transformations programmées et ciblées de l'espèce humaine par modification de son patrimoine génétique. La transgénèse, appliquée aux plantes et aux animaux mais jamais à ce jour à l'être humain, consiste en effet à transférer un matériel génétique entièrement nouveau dans un organisme à un stade suffisamment précoce pour que les transformations apportées soient définitives et se transmettent à la descendance. Peut-on envisager de transposer une telle technique sur l'être humain en prenant le risque de changer l'espèce humaine?

La bioéthique ne peut prétendre édicter une nouvelle morale valable pour tous. Elle doit tenir compte du caractère pluraliste de nos sociétés. J'aurais donc tendance à la regarder avant tout comme une démarche ouverte et transparente, plus que comme un ensemble de règles, même si, avec la floraison de lois de bioéthique adoptées, on assiste au passage de l'éthique au droit. Elle reste pour moi davantage liée à un mode de discussion sur les valeurs qu'à la production de normes impératives.

J'en veux pour preuve la création quasi spontanée, à tous les niveaux, de ces instances *ad hoc*, sans équivalents dans d'autres domaines, que sont les comités d'éthique. Ils ont permis, à un moment où les instances classiques d'expression politique paraissent s'essouffler, d'expérimenter des pratiques de discussion ouverte qui conduisent, sinon à des consensus, au moins à des solutions raisonnables, s'appuyant sur des compromis provisoires. Leur principal intérêt est de confronter des valeurs les unes aux autres « dans une totalité présumée », selon une formule de Georges Canguilhem. L'approche pluridisciplinaire et pluriculturelle de la bioéthique la conduit à élaborer un discours autonome, chacun s'efforçant, comme l'a souligné Jean-Pierre Changeux, président du Comité national d'éthique, de « mettre en parenthèses ses convictions personnelles ».

Noëlle Lenoir, *membre du Conseil constitutionnel*  
*et présidente du Comité international de bioéthique de l'Unesco*

#### **Débat :**

- Au fil du temps, la notion même de tolérance change de régime et d'objet.
- La tolérance doit-elle avoir des limites ?



### **Témoignages :**

Depuis sa mise en place au printemps dernier, la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde) a été saisie de 400 plaintes. 47,5 % concernent l'emploi, 32,3 % portent sur l'origine ethnique. La Halde relève également des discriminations liées à l'âge.

### **Les inégalités professionnelles femmes-hommes sont devenues plus injustes**

*Malgré la féminisation massive du salariat, les discriminations demeurent : l'écart de salaire est en moyenne de 24 % entre les deux sexes et le chômage est inégalement partagé. Les employeurs ont une large responsabilité dans cette situation*

*Qu'en est-il réellement, selon vous, Margaret Maruani, de la situation comparée des hommes et des femmes sur le marché du travail ? Peut-on évoquer une aggravation des inégalités consécutive à la crise économique ?*

Les inégalités professionnelles entre femmes et hommes ne sont pas plus fortes. Mais elles sont devenues plus injustes et plus injustifiables, tant le poids des femmes est désormais important dans l'activité économique. Dans les années 60, les femmes représentaient un tiers du salariat : aujourd'hui elles en constituent près de la moitié (45,5 %).

C'est, en quarante ans, une véritable rupture sociologique : les normes sociales de l'activité féminine ont changé. Désormais, les filles réussissent mieux à l'école et à l'université que les garçons. Désormais, les femmes ont des trajectoires professionnelles continues : dans leur grande majorité, elles ne s'arrêtent plus de travailler quand elles ont des enfants. Le modèle dominant n'est pas celui du choix (travail ou famille); il n'est plus celui de l'alternance (travailler, s'arrêter, retravailler), mais celui du cumul. Le taux d'activité des femmes de 25 à 49 ans est de 80 %, quand il n'était que de 40 % dans les années 60.

*Avec cette féminisation massive du salariat, sorte de parité quantitative, on aurait pu penser que les inégalités s'estomperaient. Il n'en est rien, et c'est un objet de perplexité. Combien de temps durera ce grand écart entre le poids des femmes dans l'activité économique et la place qui leur est faite dans le monde du travail ? Quelles inégalités vous semblent les plus flagrantes ?*

Avec un niveau d'instruction plus élevé et des trajectoires aussi continues que celles des hommes, l'écart de salaire moyen entre hommes et femmes demeure de 24 % en moyenne, selon l'enquête emploi 1998 de l'Insee. Il était de l'ordre de 36 % en 1950. Certes, c'est un progrès, mais il est indiscutablement lent ! A ce rythme, il nous faudrait plus d'un siècle pour parvenir à l'égalité... Quant à la mixité du monde du travail, elle n'existe toujours pas. Les 5 millions d'actives supplémentaires venues sur le marché du travail depuis les années 60 ne se sont pas dispersées dans les différents secteurs économiques. Elles ont intégré des secteurs peu valorisés socialement et déjà fortement féminisés. Six

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

catégories socioprofessionnelles regroupent 61 % de l'emploi féminin, c'est-à-dire 6,2 millions de femmes.

*Quels mécanismes poussent à une telle concentration de l'activité féminine ?*

La réussite scolaire et universitaire des filles s'est accompagnée du maintien d'une ségrégation sexuée des filières d'enseignement, pour différentes raisons (intériorisation par les filles des modèles féminins, sexisme des manuels scolaires, orientation par les parents et enseignants, choix "raisonnable" effectué par les filles en fonction du marché du travail...), qui produisent un cercle vicieux. Du côté des entreprises, le système d'embauche et de déroulement des carrières est très "ségrégué". Le monde du travail fonctionne toujours avec une vision figée de ce qu'est le travail féminin et masculin. Pour tel poste, l'employeur est convaincu qu'il faut un homme, ou une femme, d'ailleurs. Or, la palette des emplois considérés comme masculins est bien plus large.

Par ailleurs, lorsqu'on écoute les employeurs, on a l'impression que les femmes sont perpétuellement enceintes ou chargées d'enfants en bas âge. Dans les entretiens d'embauche, on leur demande si elles ont des enfants ou si elles en veulent, ce qu'on ne demande jamais aux hommes, qui, eux, sont considérés comme des êtres sans famille.

Les pays scandinaves ont innové dans le bon sens en instaurant des congés de paternité, qui sont perdus si le père ne les prend pas. Car, tant que l'on réfléchit à des solutions spécifiques pour les mères, on creuse le sillon de la discrimination. Le problème des modes de garde des enfants, comme celui de la production domestique, toujours assurée à 80 % par les femmes, pèse beaucoup sur la vie professionnelle des femmes, mais n'explique pas fondamentalement les différences de carrière. Elles sont liées au fonctionnement du marché du travail, et aux politiques d'emploi.

*Vous évoquez une aggravation récente de la situation relative des femmes qui serait liée au chômage et au temps partiel ?*

Les femmes sont victimes d'un surchômage : toutes classes d'âge, tous niveaux de diplômes, tous métiers confondus, elles sont largement plus touchées par le chômage que les hommes. On sait que le taux de chômage global est de 12 %, mais dit-on suffisamment que celui des hommes est de 10 %, et celui des femmes de 14 % ? Il y a, sur cette question, un silence qui me choque.

On parle du chômage des jeunes, des plus de 50 ans, des cadres, des peu qualifiés, etc. Mais jamais du chômage des femmes, signe que la tolérance sociale à son égard est plus grande. Le chômage des ouvrières, par exemple, est de 20 % ! Mais qui en parle ? Ce silence nous dit que le droit des femmes à l'emploi n'est pas véritablement accepté, que le salaire des femmes demeure dans l'imaginaire social un salaire d'appoint. Tout se passe comme si implicitement on raisonnait avec les personnages de M. Gagne-Pain et Mme Gagne-Petit. Cette idée est également sous-jacente dans tous les discours sur le

travail à temps partiel qui serait tellement bien pour les femmes...

*Le temps partiel n'est-il pas malgré tout l'une des clés de la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale ?*

Le temps partiel n'appartient pas à l'histoire du travail féminin en France : à la différence des pays du nord de l'Europe, les femmes sont entrées massivement dans le salariat à temps plein, dans les années 60. Le temps partiel est un phénomène récent, une création des années de crise : en 1980, il concernait 1,5 million de femmes. Elles sont près de 4 millions aujourd'hui. Depuis vingt ans, tous les gouvernements, quelle que soit leur couleur politique, ont promu le travail à temps partiel, avec toujours, au centre de leur discours, cette idée de "conciliation entre vie professionnelle et vie familiale", qui est une façon de ne pas nommer les femmes.

Quand on les sonde, les femmes, bien sûr, disent qu'elles aimeraient travailler moins : le temps partiel a remplacé dans les fantasmes le retour au foyer. Mais quand on les interroge davantage, elles disent qu'elles, personnellement, n'en veulent pas parce qu'elles ne gagnent pas assez, ou qu'elles gagnent trop, ou que les enfants vont grandir...

Depuis vingt ans, certains segments de l'emploi féminin peu qualifié se sont mis à embaucher à temps partiel, ou à imposer le temps partiel aux salariées. C'est le cas dans l'hôtellerie-restauration, la grande distribution, les services aux entreprises et aux particuliers. Le temps partiel y a produit des horaires de travail qui, en rien, n'améliorent la conciliation vie familiale-vie professionnelle (horaires décalés et éclatés, nocturnes, travail le week-end). Et a généré 3,2 millions de travailleurs pauvres (working poors), gagnant moins de 5 000 francs par mois, comme le montrent les travaux de Pierre Concialdi et Sophie Ponthieux.

En France, les travailleurs pauvres sont plus nombreux que les chômeurs, et 80 % d'entre eux sont des femmes. Par le biais du travail à temps partiel, des poches de pauvreté féminines se sont créées au sein du salariat, sur lesquelles règne un silence total. On critique l'existence des working poors aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, mais, en France aussi, on a fait ce choix pour juguler le chômage. Sauf que seules les femmes sont concernées. Après quatre décennies d'homogénéisation des comportements d'activité féminin et masculin, on a recréé du travail spécifiquement féminin. Le temps partiel, ce sont les femmes. C'est à elles qu'on l'impose, car c'est pour elles qu'il est socialement admissible.

*Des progrès, pourtant, ont été accomplis dans l'accès des femmes aux professions les plus qualifiées ?*

On assiste en fait à une bipolarisation de l'activité féminine. Certaines professions qualifiées traditionnellement de masculines (magistrat, avocat, médecin, journaliste...) se sont féminisées sans perdre de leur valeur sociale. Ce qui est un vrai progrès. Féminisation ne rime plus systématiquement avec

dévalorisation. Indéniablement, certaines femmes récupèrent sur le marché du travail ce qu'elles ont réussi à l'école. Elles sont en nombre grandissant, même si tout n'est pas réglé : on s'aperçoit que la mixité n'est pas l'égalité. Des clivages se recréent au sein de professions devenues mixtes : hommes et femmes n'y occupent pas les mêmes fonctions, n'y exercent pas les mêmes spécialités, n'y ont pas le même statut...

A l'autre extrémité, la situation de la majorité de femmes cantonnées dans le salariat d'exécution se dégrade. Tout se passe comme si la lame de fond de l'explosion de l'activité féminine, que personne n'avait prévue et que la crise n'a pas arrêtée, n'avait pas été accompagnée d'une politique d'égalité à la hauteur. Les lois de 1972 (égalité des salaires), de 1975 (non-discrimination à l'embauche), de 1983 (lois Roudy sur l'égalité professionnelle) ont inscrit dans le droit le principe d'égalité, mais le bilan de leur application est affligeant. Et ces lois ne s'attaquent pas au problème du chômage des femmes ni à celui de leur sous-emploi.

*Que pensez-vous de la loi sur l'égalité professionnelle actuellement en discussion au Parlement ?*

C'est un pas de plus. J'aurais aimé qu'au-delà de l'obligation de négocier il y ait obligation de résultat. On sait que les entreprises n'ont ni intérêt ni envie de promouvoir l'égalité professionnelle. Le feront-elles davantage avec cette nouvelle loi ? Il faudrait que l'Etat sanctionne les inégalités, cesse d'encourager le temps partiel et aide financièrement les entreprises qui avancent sur le chemin de l'égalité. Pendant vingt ans, l'Etat a subventionné le sous-emploi, via les dégrèvements de charges sociales pour le temps partiel. Que l'on consacre le même argent à encourager l'égalité !

*La féminisation de noms de métier vous semble-t-elle être un préalable à cette égalité ?*

Au nom de la liberté, j'ai longtemps été indifférente à la féminisation des noms de métier, de même que j'étais, au nom de l'universalisme, réticente à la parité en politique. Mais j'ai changé de point de vue, car, sans volontarisme, preuve est faite qu'il ne se passe rien. Et puis qu'est-ce que l'universalisme lorsqu'il exclut la moitié de l'espèce humaine ? Par ailleurs, les linguistes m'ont convaincue que, puisque le genre masculin n'est pas neutre, il ne faut pas se priver de créer des néologismes. On a bien inventé les "logiciels", pourquoi pas les "plombières" ? La féminisation des noms de métier n'est évidemment pas essentielle. Elle relève du symbolique. Or il faut être sur tous les fronts. Même le front symbolique.

Propos recueillis par Pascale Kremer  
Le Monde, 28 mars 2000

### Témoignages :

« Je pense que la tolérance sociale aux inégalités entre hommes et femmes est très forte. On se dit qu'on verra après, que l'urgence, c'est le chômage. Il n'y a pas de volonté politique d'établir l'égalité professionnelle entre les sexes. On parle de parité politique, mais en matière économique on n'entend rien. » Margaret Maruani

### Questions à discuter :

- Y a-t-il, selon vous, de l'intolérance à l'égard des femmes en matière de travail ? Comment peut-on y remédier ?
- « Il faut agir sur cette tolérance sociale aux inégalités économiques entre les femmes et les hommes ». Margaret Maruani. De quelle façon ?
- Quels rapports y a-t-il entre les droits de l'homme, y compris l'égalité des femmes, et une culture de la paix ?

### Activité

#### LES BONS ET LES MAUVAIS

##### Objectifs :

Amener les participants à identifier et à analyser les causes de la discrimination et de l'exclusion sociale de personnes ou de groupes "différents" de par leur culture, leurs origines, etc.

##### Déroulement :

1. Les participants sont répartis en deux groupes. L'un des groupes doit tracer le portrait d'un "gagnant" dans notre société, l'autre celui d'un "perdant".

2. Pour chacun des portraits, chaque groupe commence par dresser une liste de caractéristiques et tente d'en examiner le plus grand nombre possible :

- niveau économique et social ;
- éducation ;
- "race" ;
- activité professionnelle/occupation ;
- habitudes/coutumes ;
- hobbies, loisirs ;
- opinions, idées, valeurs ;
- profil familial ;
- logement ;
- habitudes de consommation ;
- intérêts, sujets ou centres d'intérêt, etc.

3. Chaque groupe dessine ensuite le portrait d'une personne sur un tableau de papier ou sur un grand tableau, de façon visuelle/graphique, à l'aide des caractéristiques ou des symboles qui lui sont spécifiques.

4. Ensuite, les groupes montrent leurs dessins et présentent leurs conclusions en énumérant les caractéristiques qu'ils ont sélectionnées, la façon dont ils les ont représentées et les raisons de leur choix.

5. L'animateur invite ensuite les participants à observer soigneusement les deux "portraits", à les comparer, en tentant d'identifier les critères sur lesquels se base la société pour trancher entre "réussite" et "échec" social.

Des questions peuvent être posées pour faciliter le dialogue et la réflexion :

## *Tolérance - un sujet complexe et controversé...*

- Quelles sont les caractéristiques essentielles et fondamentales de la "réussite" sociale ? Et de "l'échec" ?
- Quelles sont les causes et les racines de la réussite et de l'échec, quels sont les facteurs qui font la différence ?
- Dans quels secteurs ou groupes sociaux autour de nous retrouve-t-on les portraits tracés par les deux groupes ?
- Tous les groupes et toutes les communautés autour de nous ont-ils/elles les mêmes chances de parvenir à la "réussite" sociale ? Quels sont les mieux, les moins bien placés ?

### **Témoignages :**

Voilà des témoignages différents. Quels sont les comportements que vous avez observés dans votre vie quotidienne à l'égard des homosexuels ? Sont-ils toujours tolérants ?

*Aujourd'hui, les homosexuels ne craignent plus d'afficher leur « différence », la tolérance et la compréhension manifestées à leur égard ont progressé en quelques années d'une manière saisissante, les discriminations dont ils sont les victimes sont jugées désormais inacceptables.*  
*Le Monde, 26 juin 1999*

*Globalement, la tolérance se fait plus grande à l'égard des homosexuels, le mot « homophobie » est entré dans le dictionnaire. Tout a terriblement changé dans le bon sens, note Caroline Fourest, présidente du Centre gai et lesbien (CGL).*

*« Ce n'est pas la société qui nous reconnaît, seulement certains députés de gauche, tient à préciser Thomas, pour qui la loi [pacte civil de solidarité (PACS)], est, cette fois, en avance sur la société. Quand on voit les déchainements d'homophobie auxquels le vote de cette loi a donné lieu... La tolérance, on en est loin... J'ai subi tellement d'affronts ! Quand, à l'enterrement de mon père, il y a trois ans, ma mère a refusé que mon compagnon soit à mes côtés à l'église, alors qu'il s'était occupé de tout avec moi, même de dactylographier les prières. Ce ne sont pas trois émissions de télé qui font bouger les choses. Il suffit d'entrer chez les gens pour s'en rendre compte. »*

*L'homosexualité n'est plus une « différence » qui pose un quelconque problème et qui appelle la tolérance, pas plus qu'elle n'est restée une figure de l'altérité servant à distinguer tel personnage des autres.*

### **Sondage :**

#### **L'opinion des Français sur l'homosexualité (Extrait)**

**Question 10.** Quelle serait votre réaction si votre fils ou votre fille désirait officiellement une relation homosexuelle par un contrat d'union civile ?

	Ensemble
l'inquiétude	35
la tristesse	28
la honte	10
la colère	10
l'admiration	4
nsp	13

**Question 11.** Pour vous l'homosexualité, c'est plutôt ?

	1992	1988	1986
une maladie que l'on doit guérir	23	25	25
une perversion sexuelle à combattre	13	8	16
une manière comme une autre de vivre sa sexualité	60	66	54
nsp	4	1	5

Sondage réalisé par l'IFOP les 6 et 7 mai 1992

**Sondage :**

**Perception des homosexuels au sein de la société (Extrait)**

	Ensemble %	Moins de 35 ans %	35 ans et plus %
Tout à fait d'accord	13	6	17
Plutôt d'accord	10	5	12
Plutôt pas d'accord	21	19	21
Pas du tout d'accord avec elle	53	70	45
Ne se prononce pas	3	-	5

	Ensemble %	Moins de 35 ans %	35 ans et plus %
Tout à fait d'accord	9	5	12
Plutôt d'accord	11	11	11
Plutôt pas d'accord	19	16	21
Pas du tout d'accord avec elle	57	67	51
Ne se prononce pas	4	1	5

	Ensemble %	Moins de 35 ans %	35 ans et plus %
Tout à fait d'accord	9	5	12
Plutôt d'accord	11	11	11
Plutôt pas d'accord	19	16	21
Pas du tout d'accord avec elle	57	67	51
Ne se prononce pas	4	1	5

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

Tout à fait d'accord	3	2	3
Plutôt d'accord	4	3	5
Plutôt pas d'accord	12	10	13
Pas du tout d'accord avec elle	78	83	75
Ne se prononce pas	3	2	4

Sondage réalisé par IPSOS, février 2004

### Un clip pour apprendre

#### Adam et Yves

Album d'origine : **La zizanie**

Auteur : **ZAZIE**

Compositeur : **Joëlle KOPF / ZAZIE**

#### objectifs linguistiques

Exprimer ses idées

Enrichissement du vocabulaire

#### thèmes abordés

L'amour, la normalité

La vie en couple

L'homosexualité

#### vocabulaire

Le péché original : allusion au péché originel

Un héritier : successeur, enfant

Les dérivés : vie hors norme, pénible

#### Avec les paroles

Après avoir supprimé «Yves» dans le texte, distribuez le texte

modifié aux élèves. *Consignes pour les élèves* : Complétez le titre. Repérez les couples dans la chanson. Quelle est d'après vous la conception de l'amour exprimée dans ce texte ? Quel est d'après vous le message de la chanson ?

#### Avec le clip

Visionner le clip, dernière scène supprimée. En petits groupes énumérez toutes les scènes dont vous vous souvenez. Décrivez l'ambiance créée par les images.

#### Expression orale

A votre avis, pourquoi Zazie a-t-elle décidé de chanter une chanson sur l'amour de deux hommes ? A deux, répondez à la question suivante : Comment imaginez-vous une vie en couple heureuse/malheureuse ?

#### Zazie (née en 1964)

Très tôt attirée par la musique et l'écriture, Zazie entreprendra cependant des études de kinésithérapeute et de langues avant de devenir mannequin pendant près de dix ans.

En 1992, elle sort son premier album « Je, tu, il » qui rend hommage à Howard Buten, clown-psychothérapeute américain. Le disque est enregistré dans le studio de Peter Gabriel en Angleterre.

En 1995, elle publie son deuxième album : « Zen ». En 1997, elle s'engage auprès de Maurane, Catherine Lara, Michel Jonasz, Alain Souchon, Maxime Le Forestier et Francis Cabrel en faveur de l'association Sol en si (Solidarité enfants Sida).

En 1999, paraît son album live « Made in love » et en 2001 « La zizanie ».

Elle écrit aussi pour d'autres chanteurs : Johnny et David Halliday, Isabelle Boulay, Patricia Kaas, Florent Pagny, etc.

Pour en savoir plus : [www.rfmusique.com](http://www.rfmusique.com) ou [www.zazieonline.com](http://www.zazieonline.com)



### **Expression écrite**

Créez une affiche destinée à promouvoir l'idée de tolérance. Rédigez au choix une page de journal intime, une lettre au courrier des lecteurs ou une interview d'un(e) adolescent(e) qui rêve d'une société sans discrimination.

### **Pour aller plus loin**

Quels couples célèbres connaissez-vous ? Trouvez des titres de films mettant en scène un couple. Caractérissez leur relation. Exemple : «Jules et Jim». Cherchez sur Internet des informations sur Verlaine et Rimbaud et présentez-les à la classe.

### **Paroles**

#### **Adam et Yves**

Ils ont commis le péché original  
Ils n'auront pas d'héritiers  
Mais quel amour est idéal ?  
Qui est normal ?  
Ils vont de fêtes en défaites  
Glamour toujours  
Pourtant la guerre, ils l'ont faite  
Pour oser s'aimer au grand jour  
S'aimer d'amour

Pour Adam et Yves  
Et ceux de l'autre rive  
Cette chanson humaine  
Loin d'Eden  
Ce sont des choses qui arrivent  
Pour Adam et Yves  
Mon amitié particulière  
Pour qu'après les dérivés  
Après l'enfer  
Au paradis ils arrivent  
Adam et Yves

Pour ceux qui n'ont pas choisi  
Leur différence  
Verlaine, Rimbaud mais aussi  
Ces amis dont je pleure l'absence  
Jean Pierre et Frantz

Et pour Adam et Yves  
Et toi sur l'autre rive  
Cette chanson humaine  
Loin d'éden  
Ce sont des choses qui arrivent  
Pour Adam et Yves  
Mon amitié particulière  
Pour qu'après les dérivés  
Après l'enfer  
Au paradis arrivent  
Adam et Yves

### **Education et tolérance**

Que le monde soit désordonné par l'injustice et la violence, c'est un constat indiscutable pour toute conscience saine, et qu'il incombe aux mortels que nous sommes d'y porter remède est un mauvais tour du destin, comme le dit à point nommé Hamlet. La question se pose : que pouvons-nous faire ? (...) Il nous faut combattre ce que nous détestons, sans faire table rase de ce que nous avons déjà acquis depuis au moins deux siècles. Je ne partage pas le simplisme brutal de ceux qui croient qu'il suffit de bombarder des fanatiques (et les innocents qui les entourent par la même occasion) pour en finir avec les terreurs qui nous menacent, mais il est évident que quelque chose de profond et de radical doit être tenté pour que les

**désarroi** *m* - état d'une personne profondément troublée, ne sachant pas quel parti prendre, quelles actions accomplir (расстро́е́ство, замешательство, смяте́ние, растеря́нность; иде́нный разбро́д)

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

plus beaux apports de la civilisation ne soient pas de simples promesses ou le patrimoine exclusif de certaines élites. Nous pouvons partager le désarroi de Hamlet et nous demander : par où commencer cette révolution difficile mais nécessaire ? Je proposerais de commencer par l'éducation.

Je ne parle pas ici de l'éducation entendue comme instruction de base ou simple préparation aux tâches professionnelles de toute espèce, aussi essentielle que puisse être l'acquisition de telles connaissances et savoir-faire. Je fais référence à ce que j'appellerai, faute d'un terme plus précis, l'éducation civique : la préparation qui nous permet de vivre politiquement avec les autres dans la cité démocratique, en prenant part à la gestion paritaire des affaires publiques, et de distinguer ce qui est juste de ce qui est injuste.

Cette conception de l'éducation est étroitement liée à la philosophie, tant par la réflexion sur la pratique sociale et les valeurs qui l'orientent que par sa préparation à la communication argumentée. Dans l'un des derniers livres de John Kenneth Galbraith, j'ai lu à peu près ceci : « *Toutes les démocraties contemporaines vivent dans la peur permanente de l'influence des ignorants.* » L'éducation civique a trait à cette peur et aux moyens de la prévenir. L'ignorance dont parle Galbraith n'est pas essentiellement le manque de connaissances scientifiques ou de données fiables sur des matières concrètes, mais une chose plus radicale et surtout plus directement liée au fonctionnement même du système démocratique : l'incapacité à exprimer des demandes sociales intelligibles pour la communauté ou à comprendre celles qui sont formulées par autrui, le blocage qui empêche d'argumenter ou de calibrer les arguments (oraux ou écrits) d'autrui, l'absence d'un sens minimal des droits et devoirs que suppose – et impose – la vie en société au-delà des adhésions pathologiques à la tribu ou à l'ethnie. (...)

Le véritable problème de la démocratie n'est pas l'affrontement habituel entre une majorité silencieuse et une minorité loquace et revendicative, mais la prédominance générale de cette marée de l'ignorance. Pour contribuer à le résoudre, est-il meilleur moyen que l'éducation civique ?

Amy Guttmann, grande théoricienne de l'éducation démocratique, aime à rappeler l'affirmation d'Aristote dans son traité politique : « *Nul ne peut parvenir à gouverner s'il n'a été auparavant gouverné.* » Ce qui veut dire apprendre à obéir aux lois et aux autorités légitimes, assumer les valeurs partagées, recevoir des leçons pratiques d'équité, etc. Autant de conditions

**faute de** – à cause du manque de

**avoir trait** – avoir un rapport avec (= concerner, intéresser)

**calibrer** – classer, évaluer (le nombre, la grosseur, l'importance)

**adhésion** *f* – 1) action de s'inscrire à un parti, à un syndicat, d'entrer dans une organisation 2) action de partager une idée, une opinion

**tribu** *f* – groupement de familles vivant dans une même région, dont l'unité se fonde sur une structure sociale commune et des mythes communs

**loquace** – qui parle volontiers, qui est très expansif (= bavard, éloquent)

indispensables pour pouvoir, le jour venu, gouverner de manière responsable.

Sera désignée comme civique l'éducation qui forme des gouvernants, c'est-à-dire des citoyens de plein droit. Comme nous le savons au moins depuis Aristote, nous ne délibérons que sur ce qui dépend de nous et que nous pouvons changer volontairement. Donc nous ne délibérons pas sur le fait inaltérable de nette appartenance (sexuelle, ethnique, familiale, généalogique...), qu'il nous faut assumer avec une résignation plus ou moins acritique, mais sur les formes sociales de notre participation aux projets politiques, religieux ou culturels auxquels nous prendrons ou non part, selon nos convictions et qui nous obligeront peut-être à réviser la portée de nos appartenances. En un mot, nous délibérons sur le cap à suivre mais non sur le port de départ. Cette faculté de délibérer implique que le cap ne soit pas nécessairement déterminé, une fois pour toutes, par le port de départ : elle suppose de formuler des plans, de les rectifier peut-être, sans jamais subir un destin inexorable sur lequel toute discussion est impossible. (...)

Préparer à la délibération signifie former des caractères susceptibles de persuasion, autrement dit capables de persuader et disposés à être persuadés. Les deux aspects sont essentiels pour éradiquer la violence civile qui est toujours le fait de ceux qui sont incapables d'articuler de manière convaincante des demandes sociales ou de comprendre la force des arguments des demandes qui leur sont proposées ou opposées. L'éducation civique doit viser à forger des citoyens susceptibles de sentir et d'apprécier la force des raisons, et non les raisons de la force.

---

Dans un Etat démocratique, le droit à la différence existe, mais non la  
différence des droits

---

Dans nos sociétés pluralistes, la question de l'éducation civique est directement liée à celle de la tolérance. Il n'est pas d'éducation civique qui ne développe la tolérance démocratique. Mais cela ne signifie pas qu'elle tolère toute idée ou toute conduite, sans faire la différence entre tolérance et indifférence suicidaire. Cet aspect, source aujourd'hui de dangereuses équivoques, mérite attention. Toute éducation est réflexion sur la culture effectivement partagée pour chercher ce qui, en elle, doit être promu et perpétué. L'objectif de l'éducation est la reproduction sociale consciente, non la tentative du photocopier l'ordre établi jusque dans ses pires défauts mais une sélection critique de ses aspects scientifiques et de ses valeurs les plus prometteuses. En ce qui nous concerne, il ne s'agit pas de déterminer le meilleur de n'importe quelle culture, ni de piocher

**inaltérable** - éternel

**cap m** - direction de l'axe, de l'arrière en avant

**délibérer** - examiner les divers aspects d'une question

**inexorable** - que l'on ne peut fléchir; d'une dureté implacable (=insensible; impitoyable, inflexible) неумолимые, непреклонные, безжалостные

**piocher** - ici : prendre

**perpétuer** - faire durer très longtemps (= maintenir)

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

sans distinction dans diverses cultures, mais d'établir le meilleur de la culture démocratique. Toutes les cultures ne sont pas démocratiques, aussi ne méritent-elles pas toutes la même place et la même reconnaissance dans l'éducation civique. Éduquer, c'est préférer et renforcer, et non respecter toutes les traditions comme si la raison ne pouvait faire la différence entre elles. Certains aspects de la vie peuvent être saisis selon différentes perspectives culturelles et ce pluralisme est un enrichissement. Mais pour ce qui est des garanties et obligations des citoyens, la référence commune est assurément imposée par le cadre constitutionnel démocratique fondé sur la Déclaration des droits de l'homme. Celui-ci ne saurait être aboli ou relativisé au motif qu'il contraste avec certaines coutumes de groupes particuliers à l'intérieur de la société. Après tout, la démocratie moderne a été une révolution contre des absolus ancestraux, nombreux et puissants, et toute révolution écarte des aspects du passé pour fonder l'orientation du futur.

Parmi les approches faussement tolérantes qui pervertissent l'éducation civique et menacent la substance même de la démocratie, il en est une qui consiste à dire : « *En démocratie toutes les opinions sont respectables.* » Ce n'est pas vrai. C'est justement parce que dans les sociétés démocratiques tout le monde peut s'exprimer, débattre et voter – tout comme jouir de garanties protectrices – que toutes les opinions ne doivent pas être également « respectées », si l'on entend par là qu'il faut les accepter sans critique ni protestations. En démocratie, toutes les personnes sont également respectables, mais non toutes les opinions, loin de là !

De nos jours, il n'est pas rare d'observer le phénomène inverse : on respecte moins les personnes que les idées, ou bien l'on porte atteinte aux droits fondamentaux des personnes par une vénération idolâtre des idées. La tolérance exige l'établissement d'un cadre commun de la culture démocratique qui doit être respecté et primer sur tout autre : ainsi les citoyens vivant dans ce cadre devront renoncer à l'exercice de l'intolérance basée sur des critères privés pour jouir à l'égal des autres de la tolérance publique.

Dans un Etat démocratique, le droit à la différence existe, mais non la différence des droits. Une telle vision de la tolérance exige d'apprendre à relativiser l'adhésion à certains cultes et croyances : nous pouvons les pratiquer et les diffuser à la condition qu'ils ne contreviennent pas aux lois ou aux droits de l'homme, mais nous devons aussi être capables de supporter que d'autres les rejettent, voire les ridiculisent. Être tolérant, c'est vivre avec ce que l'on désapprouve... et avec ceux qui vous désapprouvent!

**pour ce qui est de** – en ce qui concerne ; quant à

**Déclaration des droits de**

**ancestral** = ancien

**pervertir** – corrompre, rendre mauvais

**vénération** *f* – 1) respect religieux (= culte) 2) admiration mêlée d'affection (= considération, révérence)

**idolâtre** – 1) qui adore les idoles 2) qui manifeste un sentiment d'adoration pour qqn, qui lui voue une sorte de culte

## Tolérance - un sujet complexe et controversé...

En dernière instance, ce que l'éducation civique enseigne de la tolérance tient en ces mots : on peut être humain de bien des façons... mais toutes ne sont pas démocratiques. Il faut apprendre à respecter la pluralité de chemins que suit l'humain, mais sans oublier la défense irremplaçable des principes qui fondent notre régime de libertés publiques. Il faut éduquer pour prévenir le fanatisme autant que le relativisme (parfois baptisé « *multiculturalisme* » par certains postmodernes égarés).

Le fanatisme n'est aucunement une forme de fermeté dans les convictions, mais, bien au contraire, l'expression de la panique devant la contagion possible de ce qui est différent. Le fanatique est celui qui ne supporte pas de vivre avec ceux qui pensent différemment, de peur de découvrir qu'il n'est pas aussi sûr qu'il en a l'air de ce qu'il prétend croire. C'est pourquoi Nietzsche a montré que le fanatisme est l'unique force de volonté dont sont capables les faibles. Pour sa part, Sénèque a bien dépeint la personne intelligemment tolérante dans ses Lettres à Lucilius « *J'entre quelquefois dans le parti contraire, non pas comme transfuge, mais comme espion.* »

Parvenir à vivre ensemble de la sorte serait un heureux résultat de l'éducation civique, qui n'a donc rien à voir avec le relativisme et son postulat faussement tolérant (« *toutes les cultures sont également appréciables* »). S'il est vrai qu'il n'est pas de cultures supérieures à d'autres, en ce sens qu'elles n'auraient rien à apprendre des autres, il n'est pas vrai, en revanche, que toutes soient également compatibles avec la démocratie, ou que la raison ne puisse choisir entre les traits politiques et sociaux les plus souhaitables. C'est précisément cette faculté de choisir, préférer, repousser, que l'éducation civique doit viser à développer chez les futurs citoyens.

Fernando Savater, *philosophe et écrivain.*  
Le Monde

### Questions à discuter :

Êtes-vous d'accord avec cet avis ?

- Le postulat du relativisme « Toutes les cultures sont également appréciables » est faussement tolérant.

### Débat :

- En démocratie, toutes les personnes sont également respectables, mais non toutes les opinions.
- Supporter de vivre avec ceux qui pensent différemment.

### Prof. le plus dur métier du monde

Sous les ors du Palais-Royal, les conseillers d'Etat sont-ils conscients de ce qu'endurent les professeurs sur le front scolaire ? Parce que le port du foulard islamique n'est jamais que la partie visible de l'iceberg du malaise des enseignants. C'est ce qu'illustre aujourd'hui une comédie amère, « Le plus beau métier du monde ». Le métier de prof est peut-être devenu, au quotidien, l'un des plus durs. Car la transmission du savoir passe au second plan derrière le maintien, bien compromis, de la discipline...

Et si les « galériens », c'étaient eux ? Et si les victimes innocentes du racisme – du racisme anti-Etat, anti-femme, anti-adulte, anti-tout – c'étaient eux, les enseignants ? A juste titre, l'actualité braque ses projecteurs sur les jeunes des banlieues, leurs galères, leur horizon bouché par les tours grises des cités et par le chômage. Mais on oublie trop souvent ceux qui leur servent de souffre-douleur quotidiens : leurs profs. Lâchés dans l'univers cruel des ZEP et des ZUP pour y enseigner Racine et Euclide à un public qui souvent n'en a que faire, avec pour seul viatique quelques « modules » de « préparation à l'enseignement en banlieue », les enseignants y sont, au même titre que les policiers, les derniers représentants du service public. Et rejetés comme tels par certains jeunes. Dans les salles de classe, le rapport pédagogique, bien souvent, cède la place à un rapport de forces. « Autrefois, e'étaient les profs qui punissaient les élèves. A présent, dans certains cas, ce sont les élèves qui punissent leur prof pour une mauvaise note ou un mot de trop », résume crûment un enseignant.

Voilà qu'aujourd'hui une comédie amère, « Le plus beau métier du monde » – sorte de « Graine de violence » revue par l'esprit du boulevard –, rend hommage à ces soutiers inconnus. Son titre, il faut, hélas ! le prendre au second degré : le plus beau métier du monde n'est pas loin d'être aujourd'hui le plus dur. Certes, le plaisir et la fierté d'enseigner existent

**endurer** – supporter avec fermeté une chose, une personne pénible

**malaise m** – sentiment pénible et mal défini

**galérien m** – homme condamné aux galères

**braquer qqch** – diriger qqch

**boucher qqch** – en fermer les accès, les perspectives

**souffre-douleur m** – personne en butte aux mauvais traitements, aux tracasseries des autres

**ZEP** = Zone d'éducation prioritaire – zone qui prévoit des moyens pédagogiques importants, ainsi que des subventions spécifiques pour certains établissements

**ZUP** = zone à urbaniser en priorité 1) zone de développement urbain 2) *fam.* quartier constitué d'immeubles récemment construits, situé à la périphérie de la ville

**Racine, Jean** (1639-1699) – dramaturge français, historiographe de Louis XIV, qui fut le représentant le plus emblématique de la tragédie classique

**Euclide** (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) – mathématicien grec

**Euclide de Mégare** (v. 450 av. J.-C.-v. 380 av. J.-C.) – philosophe grec

**crûment** – sans ménagement, en termes énergiques

**soutier m** – 1) matelot qui chargeait et déchargeait les soutes d'un navire et alimentait ses chaudières (помощник котельника на судне)

2) personne qui effectue un travail pénible et méprisé [*peut être péjoratif*]

## Le métier d'enseignant...

toujours, jusque dans les zones les plus sensibles. Mais bien des éducateurs de banlieue se reconnaîtront dans le personnage de Gérard Depardieu, prof aux larges épaules débordé, bousculé, maltraité par sa classe du collège Serge-Gainsbourg. Tout y est : la vitalité débordante de ce public, plus attachant que celui des beaux quartiers, ses lourds problèmes sociaux. Mais aussi sa violence à fleur de peau.

Exagération d'un film de fiction, jugeront les beaux esprits. Et pourtant... Il ne se passe plus de semaine sans qu'ici ou là un enseignant se fasse « maraver » (frapper) par un « apprenant ». Voici le palmarès éloquent de cette dernière semaine – une semaine ordinaire, où la presse n'a évoqué aucune « flambée de violence ». Jeudi 28 novembre, c'est la principale du collège Victor-Hugo, à Sarcelles (Val-d'Oise), qui a dû être hospitalisée, après avoir été frappée à la tête alors qu'elle tentait de protéger ses ouailles de trente jeunes venus en expédition punitive du collège voisin. Le lendemain, au collège Paul-Eluard de Montreuil (Seine-Saint-Denis), une prof d'éducation physique, alors qu'elle accompagnait ses élèves à la piscine, est insultée et frappée par un jeune de 14 ans qui la juge responsable de son renvoi. Au même moment, en raison de problèmes de sécurité, deux établissements se mettent en grève : lycée Romain-Roiland de Goussainville (Val-d'Oise), collège Henri-Baumont de Beauvais (Oise). Dans ce dernier établissement, excédés par les actes de violence et de vandalisme, les vols, le racket, les menaces et les insultes (là aussi un prof a été agressé le 16 novembre), les profs beauvaisiens réclament le classement de leur lycée en « zone sensible », pour obtenir plus de moyens et de postes.

Malgré les plans ministériels – deux pour ces deux dernières années – la violence ordinaire rôde donc toujours autour des enseignants. Et voilà, pour tout arranger, que reflourissent les foulards islamiques ! La circulaire Bayrou avait valu aux enseignants un répit : beaucoup de jeunes musulmanes avaient renoncé à leur foulard. Mais les décisions des tribunaux cassant les exclusions d'élèves voilées ont relancé le phénomène. Pas question, a décrété le Conseil d'Etat, que les enseignants portent atteinte à la liberté de conscience des élèves en leur demandant d'ôter leur voile.

Mais, sous les ors du Palais-Royal, les conseillers d'Etat sont-ils conscients de ce qu'endurent les enseignants sur le front scolaire ? Une enseignante d'Albertville (Savoie) récapitule les pressions subies ces derniers temps : intrusion d'un individu se faisant passer pour le père d'une élève (il est en fait le beau-frère et le conseiller religieux de la famille), invitation faite à un chef d'établissement de « mieux connaître l'islam », cassettes proposées pour illustrer le programme d'histoire, prosélytisme dans les

**ouailles** *f.pl* – ensemble des paroissiens d'un prêtre ou d'un pasteur (= brebis, troupeau) (паства)

**prosélytisme** *m* – propagande religieuse ou idéologique visant à imposer des idées et à gagner un grand nombre de fidèles

## Le métier d'enseignant...

devoirs... « Un jour, témoinne un proviseur adjoint, j'ai constaté dans un couloir la présence d'un jeune extérieur au lycée. Je lui ai demandé ce qu'il faisait là. Il m'a répondu qu'il surveillait sa soeur pour voir si elle gardait le foulard islamique en classe... » Humiliés, certains enseignants, comme au lycée Racine, à Paris, invoquent une « clause de conscience » (qui n'a d'ailleurs pas d'existence juridique) plutôt que de faire cours à des jeunes filles voilées réintégrées par les tribunaux.

La pression pesant sur les profs n'a souvent rien de spectaculaire. Mais qui dira ce que doivent subir certaines jeunes enseignantes, victimes du sexisme de leurs élèves ? La trentaine vive et cordiale, cette prof d'histoire d'un collège du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui souhaite rester anonyme, n'est pas du genre répressif : elle n'aime rien tant que discuter autour d'un thé avec les jeunes filles de sa classe. Nul problème de foulard dans son établissement, un collège à la façade en pierre de taille. Écoutons son témoignage : « Tout est bon pour déstabiliser le prof de manière insidieuse. Ça peut aller du « Que vous êtes belle aujourd'hui, madame », répété toutes les trois ou quatre phrases par un élève, à des insultes en arabe, qu'il vaut mieux ne pas comprendre... Autre leitmotiv, qui revient dans les copies : la France est un pays décadent parce que les femmes travaillent au lieu d'avoir des enfants. On lit aussi beaucoup de choses contre l'avortement. Mais l'insulte sexiste tourne à 80 % autour du thème des règles. Certains chantonnent la musique de publicités pour les serviettes hygiéniques quand je me fâche ! C'est très méprisant. Et très difficile à gérer : la pudeur voudrait qu'on laisse tomber... » La même enseignante se désole de l'attitude des garçons envers leurs propres soeurs : « Certains inventent des mensonges sur leurs soeurs pour qu'elles aient des problèmes avec la famille. Il y a de leur part une très forte jalousie envers la meilleure insertion des filles dans l'établissement. »

Il serait tentant mais inexact de limiter aux jeunes issus de l'immigration les problèmes de discipline. « Je vous assure que les deux petits caïds qui m'ont rendu la vie impossible pendant un an étaient tout ce qu'il y a de gaulois ! » précise une ex-prof d'anglais d'un collège de Montreuil. Des réussites surnagent par ailleurs dans l'océan des difficultés grâce à des proviseurs à poigne, à des équipes pédagogiques particulièrement motivées – mais au prix de quelle dépense d'énergie et de

**sexisme** *m* – discrimination fondée sur une prétendue supériorité de l'homme sur la femme [souvent péjoratif]

**insidieux** – 1) qui vise à tromper ou à manipuler 2) qui se répand ou qui se développe de façon insensible, et le plus souvent pernicieuse

**pudeur** *f* – délicatesse de sentiment qui empêche de se livrer, d'exprimer ses émotions ou de blesser autrui

**caïd** *m* – 1) notable musulman qui exerce des fonctions administratives et judiciaires 2) *fam.* homme qui s'impose autoritairement et avec brutalité (= dur) 3) *fam.* chef d'une bande (de malfaiteurs) **surnager** – subsister tandis que d'autres choses sont détruites à **poigne** – qui fait preuve d'une autorité ferme et énergique



## Le métier d'enseignant...

quelle implication personnelle ! Dans tous les cas, les profs se plaignent d'un problème central : devoir accomplir à la fois un travail de policier, d'assistante sociale ou d'animateur, et non d'enseignant. « Je n'ai pas fait tant d'études pour ça », disent-ils. Trop de casquettes, pour un salaire qui, parfois, n'atteint pas 10 000 francs...

Pas étonnant que les profs craquent. Signe des temps : dans plusieurs académies se sont créées ces dernières années, au sein de l'Education nationale, des structures d'aide aux profs en détresse. C'est le cas du Réseau d'aide aux personnels de l'éducation (Rape), à Lille, qui propose, aux pédagogues à la dérive, écoute par des psychologues, soins par des médecins, stage d'« affirmation de soi » et surtout postes de « réadaptation » moins exposés ou carrément en dehors des enceintes éducatives. Ces structures tournent à plein. Car, chaque année, les profs à la dérive sont plus nombreux, et plus jeunes...

La question est maintenant posée d'un ressaisissement. Les coups de poing sur la table du président de la République – ce printemps à propos de la violence, et maintenant à propos du voile islamique – seront-ils suivis d'effet ? Les enseignants de base n'y croient guère. C'est en fait tout le système éducatif qui souffre sans doute d'un déficit d'autorité. Sur la lancée de 68, beaucoup de profs se refusent à sevir, privilégient la tolérance, considèrent les jeunes comme des adultes responsables. L'école de la République est bonne fille. Le malheur est qu'elle a érigé en dogme cette pédagogie, louable, de la responsabilité, précisément au moment où fait irruption dans les enceintes scolaires, du fait de la nécessaire démocratisation de l'enseignement, un public plus difficile et plus rétif. Cette permissivité est-elle le meilleur service à lui rendre ? Rien n'est moins sûr. C'est ainsi que les profs sont peut-être à la fois victimes et bourreaux. Victimes des jeunes, et bourreaux d'eux-mêmes...

François Dufay, Christian Jelen  
Le Point 07/12/96 N°1264

### Questions à discuter :

- Le statut des enseignants de centre-ville et celui des enseignants de banlieue sont-ils différents ? Argumentez votre réponse avec des exemples pris du

texte et de votre expérience personnelle / professionnelle.

- Peut-on dire que les enseignants deviennent des victimes de la politique d'état ?
- Vous est-il arrivé de voir, dans les salles de classe, le rapport pédagogique, céder la place à un rapport de forces? Dans quelles situations? Y a-t-il des solutions susceptibles de résoudre ce conflit sans recourir à la force?
- Quels problèmes ont les filles et les garçons de nationalité différente que celle de la communauté dans les établissements scolaires ?
- Faut-il enseigner aux enfants l'histoire des religions et des cultures différentes (orthodoxe, catholique, islamique, bouddhiste) pour rendre la société plus tolérante ?
- Faut-il supprimer le port de tous les signes de croyance dans les établissements scolaires ?
- Peut-on résoudre le problème d'intolérance ethnique par la création des établissements scolaires destinés aux enfants d'ethnies différentes ?

### **Zéro de conduite**

Ces dernières années, les meurtres, les agressions, les vols, les débuts d'incendie et les bagarres qui tournent mal entre les élèves ont fait la une des journaux. Avec l'apparition des vigiles, de rondes policières et de détecteurs de métaux à l'entrée des écoles, les établissements les plus exposés se sont transformés en véritables bunkers, sous les yeux médusés de professeurs

**vigile** *m* – employé de la sécurité, gardien

**bunker** *m* – abri en béton, plus ou moins enterrés, destinés à assurer une protection maximale des soldats contre les bombardements de l'adversaire

impuissants et de l'opinion publique. Cependant, la violence à l'école n'est pas uniquement un problème de couteaux ou de consommation de haschisch en classe. Les professeurs de collège ou de lycée, dans le public comme dans le privé, sont quotidiennement confrontés à des actes d'incivisme (dégradation du matériel et du mobilier scolaire, manque de respect des élèves entre eux ou vis-à-vis des adultes), qui perturbent le cours normal de l'enseignement.

Bernard Charlot, professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Saint-Denis distingue quatre phénomènes. D'abord la violence proprement dite : « *Elle se manifeste par des coups ou des injures graves, et relève souvent du pénal* ». L'indiscipline, elle, « est une violation du règlement intérieur », alors que ce qu'on appelle des incivilités « sont de simples entorses aux bonnes manières, comme par exemple, claquer la porte au nez du professeur ».

**entorse** *f* – dérogation (à un usage ou à un règlement) (= manquement)

**ostentatoire** – mis en valeur de façon excessive, indiscreète et affectée (= voyant)

Le dernier phénomène – et non le moindre – est « *cette sorte d'indifférence,*

## Le métier d'enseignant...

parfois ostentatoire, vis-à-vis de l'enseignement à l'école, qui provoque une angoisse croissante chez les professeurs ». De fait, se rendre dans une salle des professeurs et les interroger sur les élèves, revient à s'exposer à une litanie de plaintes et à constater que ces éducateurs ont peu de moyens pour imposer leur autorité.

**litanie f** – énumération longue et uniforme (de paroles)

**Madrilène** – de la ville de Madrid

Paloma Garrido, professeur de traduction dans une université madrilène, relève, au chapitre des actes d'indiscipline de ses élèves, le manque de ponctualité, les bâillements, les téléphones portables qui sonnent en plein cours.

Au Mexique ou en Italie, en Allemagne ou en Inde, la formation des professeurs, si elle existe, est centrée sur les programmes scolaires alors que, nous dit Alfredo Furlan « *savoir tenir une classe est la première des qualités professionnelles qu'ils doivent démontrer* ». S'ils échouent, ils vont au-devant de conflits bien plus graves que s'ils ne parviennent pas à améliorer de manière évidente le niveau de leurs élèves.

Les causes de l'indiscipline sont diverses. Les jeunes observent le monde des adultes et ce qui les attend à la fin de leurs études : de fortes chances de ne pas trouver d'emploi ou d'en trouver un mal rémunéré. Alors ils perdent petit à petit le goût de l'effort ou le plaisir de mener le travail à bien. L'école n'est plus le havre de paix d'antan, isolé de la société ; elle reproduit au contraire ses problèmes à une échelle réduite.

**havre de paix** – abri, endroit calme

**d'antan** – d'autrefois

Les systèmes éducatifs se sont surtout occupés de former des têtes bien pleines, plutôt que des têtes bien faites. On a beaucoup étudié le rendement scolaire de l'élève et tenté de l'améliorer mais on s'est peu préoccupé de son développement social et émotionnel. Résultat : les enfants en savent plus mais se portent moins bien.

Les enseignants sont cependant de moins en moins seuls face au danger : l'indiscipline figure parmi les priorités des ministères de l'Éducation de plusieurs pays, qui ont lancé des recherches pour l'étudier et tenter de la prévenir. Des éléments de réponse commencent à poindre mais tous les professionnels affirment que plus une école dispose de moyens, moins elle sera exposée. Ceux qui assument les classes chaque jour – les professeurs – sont aussi de plus en plus nombreux à penser que la solution n'est pas de punir ou d'expulser les élèves. Le civisme et la convivialité ne s'apprennent pas en un jour et doivent naître d'efforts quotidiens de l'administration, du corps éducatif, des parents et des jeunes. De l'aboutissement de ces efforts dépend la formation complète, académique et sociale, des générations futures.

**poindre** – apparaître

D'après L.Iglesias Kunt  
Le Courrier de l'Unesco, janvier 2000

### Questions de compréhension :

1. Pourquoi les établissements scolaires sont-ils comparés à des bunkers ?
2. Par quels comportements de la part des élèves se manifeste ce phénomène de « violence à l'école » ?
3. L'indiscipline et le désintérêt progressifs des élèves pour les études s'expliquent par deux raisons. Lesquelles ? Expliquez-les brièvement.
4. Le système éducatif est-il le seul à pouvoir apporter une solution à ce phénomène ? Justifiez votre réponse.

### VRAI ou FAUX ?

Cochez la case correspondante, puis justifiez votre réponse en citant une phrase précise du texte.

1. Selon les professeurs, les mesures répressives sont la réponse adéquate au phénomène de l'indiscipline à l'école.
2. L'école est le reflet de la société.
3. Les institutions se préoccupent peu du problème de l'indiscipline à l'école.
4. Les professeurs sont bien formés pour faire face au problème de la violence à l'école.
5. On arrivera vite à bout du problème de la violence à l'école.

### Expression écrite

Existe-t-il dans le système scolaire de votre pays des problèmes comparables à ceux évoqués dans ce texte ? A votre avis, quelles sont les solutions à mettre en œuvre pour y remédier ? Vous exposerez votre opinion de manière argumentée, en vous appuyant sur des exemples (200 mots environ).

### Les profs ces mal-aimés

*Claude Allègre n'est pas le seul à s'être mis les enseignants à dos : médiocres pour Tony Blair, paresseux pour Gerhard Schröder... Une vraie déprime ! Sans oublier le problème des salaires.*

Ludwig a 34 ans, deux enfants et un parcours pour le moins chaotique. Ce Suédois de Stockholm a d'abord été employé de la Défense, puis vendeur de photocopieurs et de télécopieurs, chauffeur de bus, avant d'intégrer l'école des maîtres, quatre ans de formation jusqu'au printemps 1998. « *Je sentais que j'avais un côté pédagogue que je voulais développer.* » Nommé dans une école primaire de Stockholm, il récupère la classe « *la pire* ». Deux ans plus tard, il est redevenu chauffeur de bus, avant de rejoindre un magasin de hi-fi.

Entre-temps, Ludwig a découvert le salaire (« *peu, vu le travail que ça demande* »), les cours à préparer et surtout « *le temps passé à faire de la discipline en classe, ça n'était pas mon idée* ». Puis vient l'été, « *et j'apprends que les congés ne me seront pas payés* ». Et voilà pourquoi Ludwig est redevenu chauffeur de bus.

## Le métier d'enseignant...

Si, en Suède, un enseignant sur trois a sérieusement envisagé de changer de métier, la situation est pire encore de l'autre côté de la frontière, en Norvège, où on frise la catastrophe. « *Pas un de mes élèves ne veut être prof* », assure Paul Japser, proviseur du prestigieux lycée d'Oslo Katedralskole. En médecine, ou vers le journalisme, les deux filières les plus prisées par les jeunes Norvégiens, on se précipite. « *Ce sont les plus mauvais étudiants qui deviennent enseignants, particulièrement dans le primaire* », assure un autre enseignant. Les candidats font tellement défaut que, pour boucher les trous, des postes sont occupés par des jeunes tout juste titulaires de l'équivalent norvégien du bac, un diplôme très généreusement attribué. Et le pire est à venir : « *Dans les cinq ans, un tiers des professeurs auront pris leur retraite, et dans le même temps le nombre d'élèves aura augmenté* », explique Roar Grottvik, du deuxième syndicat d'enseignants du pays, Laererforbundet. La cause ? Le pétrole, pourrait-on dire. Car la précieuse ressource, qui a fait de la Norvège le pays le plus riche d'Europe, a boosté les salaires du privé beaucoup plus rapidement que ceux du public – que les gouvernements maintiennent sous contrôle très strict par peur de l'inflation. Résultat, « *il y a vingt-cinq ans, les enseignants étaient payés 1,6 fois plus que le salaire moyen. Aujourd'hui, c'est seulement 1,2* ».

Les pays de l'Union européenne ne sont pas aussi riches que la Norvège (qui n'en est pas membre). Mais la plupart doivent affronter une sévère crise de recrutement des enseignants. Au Royaume-Uni, où les enseignants sont pourtant mieux lotis en matière de salaire, seuls 9 % des garçons âgés de 16 à 19 ans manifesteraient un intérêt pour la profession d'enseignant, selon un sondage publié par un syndicat d'enseignants. Ces trois dernières années, le recrutement des profs du secondaire a été inférieur de 10 % aux chiffres fixés par le gouvernement. Les candidats au PGCE (Post Graduate Certificate of Education, équivalent du Capes français) sont 20 % de moins qu'il y a deux ans. Pourtant, le gouvernement a inventé une incitation financière, en introduisant des golden hellos, primes de bienvenue de 5 000 livres (55 000 francs) pour les étudiants commençant un PGCE de maths ou de sciences, matières qui, comme dans toute l'Europe, manquent le plus cruellement de candidats. Provisoirement, le salut est venu – au moins en partie – d'un recrutement accru de profs australiens, néo-

**friser** – approcher de très près qqch sans l'atteindre (= frôler)

**prisé** – estimé et apprécié

**faire défaut** – ne pas être alors qu'il le faudrait ou être en quantité insuffisante (= manquer)

**boucher** – fermer l'ouverture de qqch

**booster** – *anglicisme* augmenter

**CAPES** = certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré – concours de recrutement pour l'enseignement secondaire français, ouvert aux titulaires d'une licence

**incitation** *f* – invitation qui provoque une réaction à faire qqch (= encouragement)

**cruellement** – 1) d'une manière très pénible (= terriblement) 2) de manière très douloureuse (= atrocement, affreusement, terriblement)

**provisoirement** – pour quelque temps (= temporairement, momentanément)

zélandais ou sud-africains. Au point, assure Arthur German, porte-parole du National Union of Teachers, que « le retour au pays de nombreux Australiens, en septembre, au moment des JO pourrait poser un réel problème de sous-effectif » ! Bref, pour immigrer en Grande-Bretagne, « rien de tel que de décrocher un diplôme d'enseignant, le meilleur moyen de trouver immédiatement du travail », assure le syndicaliste.

C'est qu'il y a bien plus que l'argent. La dépression enseignante est européenne. 56 % d'enseignants « souffrent de stress nécessitant un suivi médical en Grande-Bretagne », 80 % de « troubles psychologiques » en Espagne, « fatigue psychique et physique » de leurs collègues allemands, selon une étude de l'université de Berlin... Et partout, un statut social en chute libre. Les enseignants français n'ont pas apprécié le traitement que leur a réservé Claude Allègre. Qu'ils se consolent : ils ne sont pas isolés. Et l'ancien ministre français voisine en prestigieuse compagnie : Tony Blair et son ministre de l'Éducation, David Blunkett, se sont mis la profession à dos en dénonçant « la médiocrité de certains profs », tandis que le chancelier allemand Schröder s'est, lui, fendu d'un « Faule Sacke » (paresseux) à l'adresse de troupes enseignantes pourtant, comme ailleurs, électriques traditionnelles de la gauche. A Berlin, dans un quartier sans problème, Ellen Hansen est depuis dix ans directrice d'une école primaire à la réputation excellente. Elle exprime pourtant le désabusement général : « *Quand un prof prend son travail au sérieux, il est là à 7 h 30 le matin et quitte l'école vers 14 ou 15 heures. Puis il y a la préparation des cours... Les profs sont les fonctionnaires qui travaillent le plus. Nous sommes mis à rude épreuve. Et nous avons mauvaise réputation ! Dès que quelque chose cloche dans la société, ce sont les profs qui sont responsables.* »

Partout, donc, la même musique. Et pourtant, cette crise généralisée émerge de situations très contrastées selon les pays. Les profs ne travailleraient pas assez ? Mais lesquels : ceux qui, comme les Français, sont libres de leur temps en dehors de leurs 18 heures de cours hebdomadaires ? Ou les Anglais, qui passent cinq jours sur sept, du matin au soir, dans l'école ? La Suède, elle, a évolué du système français vers le système anglais. Finies, depuis 1995, les 18 heures de cours. Désormais, chaque établissement élabore un contrat avec ses enseignants, fixant les heures de cours et les heures de présence dans l'établissement, hors des cours.

**au point que** – tellement que  
**sous-effectif m** – nombre de personnes (d'un groupe) insuffisant par rapport à la moyenne ou par rapport au travail à effectuer  
**décrocher** – fam. parvenir à obtenir

**se mettre qqn à dos** – s'attirer l'hostilité de qqn  
**se fendre de** – fam. accepter de donner ; *ici* : dire  
**désabusement m** – sentiment de déception ou de dégoût lié à la perte de certaines illusions  
**rude** – 1) pénible à supporter  
2) dur et désagréable  
**clocher** – fam. présenter un défaut

## Le métier d'enseignant...

Pionnière, la Suède a, au même moment, mis fin à ce qu'on qualifiait de « système de sénilité », autrement dit la classique progression à l'ancienneté. Il s'agissait d'attirer les jeunes vers l'enseignement, en personnalisant les rémunérations. Cinq critères (compétence, formation, capacité d'initiative, travail en équipe et difficulté du poste) permettent de déterminer le salaire, fixé par le proviseur en accord avec les élus syndicaux. Un premier pas vers la rémunération au mérite, sujet de réflexion politique dans plusieurs pays, et d'opposition syndicale partout.

« Payment by result » : pour les syndicats anglais, une façon de « mettre les professeurs sur le banc des accusés ». Pour le gouvernement de Tony Blair, un moyen de remotiver les enseignants. Malgré l'opposition très virulente des syndicats, le processus est lancé. Sur la base d'un dossier prenant en compte à la fois son parcours personnel et les progrès de ses élèves, chaque prof va, d'ici à septembre prochain, être jugé par son proviseur. En fonction de sa proposition et du jugement d'inspecteurs extérieurs à l'école, les « méritants » recevront une prime de 2 000 livres (22 000 francs) par an.

Ministre de l'Education italien jusqu'en avril et promoteur d'une très ambitieuse réforme de l'Education, Luigi Berlinguer voulait lui aussi imposer la rémunération au mérite pour revaloriser la fonction enseignante. Au programme, une prime de 20 000 francs pour les profs ayant dix ans d'ancienneté, à la condition de passer avec succès un examen sous forme de questionnaires à choix multiples. Tollé et humiliation des enseignants. Et le ministre, après grève et manifestations, a finalement renoncé à l'examen. Ce qui ne l'a pas empêché de le payer au prix fort : profitant des élections régionales, les enseignants mécontents ont massivement sanctionné le gouvernement, entraînant sa chute.

Encore en Italie la sanction a-t-elle été seulement électorale. On est allé beaucoup plus loin en Grèce, il y a deux ans. Là, il s'agissait de mettre fin au système des listes d'aptitude, qui permettaient à tout diplômé universitaire de s'inscrire auprès du ministère de l'Education, lequel nommait les enseignants dans l'ordre d'inscription sur la liste, au fur et à mesure de la vacance de poste. Résultat, la nomination intervenait à 40 ans ou plus, et le « professeur » se retrouvait en classe du jour au lendemain, après avoir exercé quantité d'autres métiers. En 1998, on a donc mis en place une réforme en instituant un concours

**sénilité** *f* - ensemble des manifestations pathologiques généralement dues à la vieillesse et qui altèrent les facultés physiques ou mentales de qqn

**proviseur** *m* - dans l'enseignement secondaire, fonctionnaire chargé de la direction d'un lycée en France

**virulent** - 1) d'une agressivité violente et très véhémente  
2) d'une nocivité intense et persistante

**ancienneté** *f* - temps passé dans l'exercice d'une fonction

**tollé** *m* - réaction collective vive et bruyante, provoquée par l'indignation (= huées)

**humiliation** *f* - blessure d'amour-propre (infligée ou subie par qqn (= mortification))

## Le métier d'enseignant...

national, sorte de Capes. Une remise en question des droits acquis qui a obligé le père de la réforme à se munir de gardes du corps. Son audace lui avait valu des menaces de mort.

**remise f en question** – réexamen et contestation (d'un point considéré auparavant comme allant de soi)

**se munir** – avoir recours à

Emmanuel Saint-Martin avec Olivier Truc, Frédérique Andréani et Dominique Duglas

Le Point 09/06/00, N°1447

### Questions de compréhension

1. D'après le texte, comment est la situation des enseignants en Europe? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis.
2. Faites le portrait de l'enseignant « professionnel ».
3. Relevez dans le texte des arguments à l'appui de ce que le métier de l'enseignant est vraiment dur.
4. Pensez-vous qu'il soit normal que tout enseignant soit apprécié (en fonction de son travail et des résultats acquis) ?

### Questions à discuter :

- Êtes-vous d'accord avec cet avis : « Ce sont les plus mauvais étudiants qui deviennent enseignants, particulièrement dans le primaire » ?
- Et vous, voudriez-vous être enseignant ou professeur ? Pourquoi ?

### Un prof jette l'éponge

*Après deux ans d'enseignement dans un lycée « difficile » de Seine-Saint-Denis, un jeune agrégé de français démissionne. Confession.*

Xavier de La Porte, 28 ans, jeune agrégé de lettres, a décidé de renoncer à l'enseignement secondaire après seulement deux ans d'activité. Professeur de français, titulaire au lycée Jacques-Brel de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), il a demandé la semaine dernière une disponibilité, qui lui sera sans doute refusée faute d'effectifs suffisants dans le département. D'où sa probable démission de l'Éducation nationale. Pourtant, il y a tout juste deux ans, à sa sortie de l'école normale, le jeune agrégé avait choisi d'enseigner en Seine-Saint-Denis plutôt que de s'engager dans la recherche. Etudiant, il avait d'ailleurs fait durant plusieurs années du soutien scolaire à la Goutte-d'Or, un quartier défavorisé du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il a accepté de confier au *Point* les raisons de son départ. Eloquent...

**agrégé m** – personne qui a réussi au concours d'agrégation et qui est susceptible d'occuper un poste de professeur titulaire dans l'enseignement secondaire ou universitaire

**disponibilité f** – temps libre dont on dispose

**démarrer** – faire ses débuts

J'étais très motivé, le choc en a été d'autant plus violent. A La Courneuve, comme tout jeune professeur qui démarré en banlieue, j'ai hérité d'une de ces classes de première à cheval entre l'enseignement technique et l'enseignement général. Ce sont les classes les plus dures. Les élèves n'y sont généralement pas



## Le métier d'enseignant...

motivés par le français, dont le coefficient au baccalauréat est quasi identique à celui de la gymnastique. De plus, ils maîtrisent souvent mal la langue. Là, tu te retrouves à devoir expliquer ce qu'est le pacte autobiographique <sup>1</sup> à des gosses qui ont peut-être lu un ou deux livres dans leur vie et n'ont pas 300 mots de vocabulaire. Ils ne savent pas par exemple ce que veut dire "élogieux" ou "érotique". On te demande de développer des concepts quasi universitaires alors que tu ne peux pas aligner quinze secondes de parole sans être interrompu soit par un élève qui se lève, soit par un autre qui hurle, soit par la sonnerie d'un portable... Il est impossible de développer un raisonnement. Et ça, au bout d'un moment, c'est non seulement épuisant mais aussi terriblement frustrant intellectuellement. Il faut imaginer ce que c'est que de parler pendant une heure à 25 personnes qui ne vous regardent même pas. Tu te sens terriblement seul. Le soir, tu rentres chez toi, tu es complètement déprimé. On t'a appris à l'université des tonnes de choses, tu es passionné par la littérature, tu as été formé pour transmettre un savoir. Mais tu es nié dans ta passion, nié dans ta formation. Toute l'année, je me suis posé la question de la légitimité de mon enseignement. Les rares fois où je me suis senti utile, c'est lorsque j'ai aidé certains à rédiger une lettre de motivation pour qu'ils puissent trouver un petit boulot au Quick du coin. Cela pose la question du contenu des matières et du recrutement des enseignants.

Pour ces mêmes, l'école représente la seule interface avec le monde extra-cité. Du coup, elle cristallise toutes les rébellions. Rébellions contre la société cultivée et bourgeoise, rébellion contre la langue, le pays... Le jour du match de football France-Algérie, cinq gamins dans ma classe ont enlevé leurs blousons. Ils ne le font jamais, habituellement. Là, ils voulaient me montrer leur maillot algérien. Evidemment, je suis tombé dans le panneau. J'ai dit : « Ce soir, vous allez prendre 5-0 et vous remettrez le maillot de l'équipe de France, comme en 1998. » Brouhaha, rigolades, discussions : le cours était terminé. C'est à nous, profs, qu'ils montrent qu'ils sont d'origine algérienne, et musulmans. Il y a deux ans, dans un collège, des élèves ont créé un lieu de

**élogieux** – qui exprime une opinion très favorable

**hurler** – 1) crier longuement et intensément 2) s'exprimer avec une voix très forte

**raisonnement** *m* – développement d'arguments logiquement liés

**épuisant** – extrêmement fatigant

**frustrant** – de nature à priver de la satisfaction espérée

**déprimé** – plongé dans la tristesse et l'abattement

**Quick** – Quick Hamburger Restaurant (un fast food)

**même** *m, f* – bébé, enfant, jeune enfant

**interface** *f* – point de connexion, de communication entre deux systèmes

**cristalliser** – rendre repérable et précis (ce qui était vague et indécis)

**rébellion** *f* – 1) soulèvement contre l'autorité établie (= insurrection) 2) ensemble des personnes qui ne reconnaissent pas l'autorité établie

**tomber dans le panneau** – être pris à son propre piège, se laisser prendre au piège

**brouhaha** *m* – grand bruit confus de voix

**rigolade** *f* – *fam.* amusement sans retenue

prière sauvage pendant le ramadan. Ils pouvaient le faire à l'extérieur de l'établissement. Non. Ils ont choisi l'école. Dans ma classe, certains élèves s'insultent en arabe, alors qu'ils ne le font pas dehors.

Beaucoup sont très mal dans leur peau, certains carrément dépressifs. C'est une grille de lecture pour les comprendre. Ils font des crises d'ado gigantesques. On se retrouve face à des gamines qui vous rejettent comme un père. Elles entretiennent avec vous des relations d'amour-haine qui tournent parfois aux rapports passionnels. Et quand il y a une omerta au sein de la famille sur les relations sexuelles, cela prend des proportions irrationnelles. Dans la classe, il m'a été impossible de citer certains extraits à caractère érotique de "Thérèse Raquin" sans me faire traiter par une élève d'obsédé sexuel. Tu commences à lire le texte, la fille se lève et hurle : « J'en ai marre qu'on parle que de cu ici. Il est ouf [fou] ce prof, c'est un obsédé du cul. » Je la convoque après les cours. Elle ne me regarde pas, fixe le sol et répond « Je sais pas, je sais pas » à chacune de mes questions. Je sens qu'elle a des problèmes psychologiques profonds. Mais qu'est-ce que je peux faire ? J'ai rencontré la mère. Elle est au demeurant charmante et de bonne volonté, mais ne parle pas un mot de français. C'est sa fille qui traduisait notre conversation... L'idée d'une école pour les parents n'est pas totalement à rejeter.

Tu te retrouves face à des gamins en demande - inconsciente ou non - de règles très strictes de discipline. Ils attendent de toi que tu sois un flic. Mais ni ton éducation ni ta formation ne te poussent à l'être. Tu es jeune, tu as été élevé par des parents de la génération 68 pour qui l'autorité n'était pas le nec plus ultra, tu as étudié dans des écoles bourgeoises puis tu es rentré à l'école normale. Mais ici, comme dans la cité, c'est la loi du plus fort qui domine. Le prof doit se faire respecter comme le caïd dans le quartier. Être le plus fort physiquement, oralement ou disciplinairement. Lors du premier cours, j'ai eu un gamin qui est resté debout pendant l'appel. Je lui ai demandé dix fois de s'asseoir. Il disait : « Qu'est-ce qu'il me veut, lui ? » Il m'a obéi

**sauvage** - 1) qui ne tient pas compte des règles sociales généralement admises ou de la loi 2) empreint d'une brutalité ou d'une intensité qui évoquent l'animal ou la nature (bestial, barbare)

**ramadan** m - dans la religion musulmane, ensemble des astreintes prescrites par la religion musulmane pendant le mois de jeûne et d'abstinence

**s'insulter** - s'adresser mutuellement des paroles offensantes

**ado** m,f - adolescent,e

**omerta** f - loi du silence observée par des personnes faisant partie d'un même groupe ou d'un même secteur

**obsédé** m - personne qui est constamment hantée par la même idée, la même préoccupation

**cu** m *vulgaire* - 1) fesses et fondement (des êtres humains) 2) sexualité envisagée d'une façon directe et triviale, ou d'un point de vue pornographique (*parler de cu*)

**convoquer** - demander impérativement et officiellement à qqn de se présenter

**au demeurant** - pour le reste ou d'un autre point de vue

**flic** m *fam.* - policier

**nec plus ultra** - plus haut degré ; fin du fin, quintessence

## Le métier d'enseignant...

seulement au bout de dix minutes. Par la suite, correct. Il venait parfois discuter à la fin du cours. Il me racontait ses conneries, comme brûler les voitures. Je croyais qu'il bluffait. Un jour, il a été accusé d'avoir frappé un piou et viré de l'établissement. Une plainte a été déposée contre lui et on a appris qu'il était très connu des

services de police. En fait, on est face à des élèves dont il est très difficile d'évaluer le degré de délinquance et de violence. Quand l'un d'entre eux se lève de colère et te traite de "ouf", on ne sait pas quel comportement adopter. Faut-il le vanner, lui gueuler dessus ou prendre des pincettes? Vis-à-vis des élèves les plus difficiles, on développe collectivement une sorte de syndrome de Stockholm, une empathie qui nous conduit à être plus doux envers eux qu'on ne devrait l'être. Lors des conseils de classe, on ne sanctionne pas certains par crainte de leur réaction. Il en va de même en cours. Vous dites quatre fois à un élève difficile de se taire, la quatrième il se lève, vous injurie et part en claquant la porte. Le cours est foutu. Vous pouvez le coller, mais il s'en fout totalement. La fois suivante, vous ne lui dites rien, quitte à vous en prendre aux autres, qui n'ont rien fait. On réagit ainsi parce qu'on se sent en danger dans la classe. Pas physiquement - j'ai seulement été obligé de pousser un élève une ou deux fois -, mais psychologiquement. Certains enseignants sont très respectés. Mais ce sont de vrais keufs [flics]. Ils ont raison. Mais je ne me sens pas la capacité de devenir comme eux. Je n'en ai pas l'énergie. Donc, j'arrête. Je ne veux pas perdre la passion des lettres. Est-ce que je peux continuer à exercer un métier que j'aime seulement quand le cours est terminé et que je discute avec les élèves dans le couloir?

Dans mon lycée, une petite partie des enseignants reste extrêmement motivée. Il faut le souligner. Puis il y a un énorme ventre mou. Les profs âgés déplorent la baisse du niveau, mais finissent leur carrière tant bien que mal. Les jeunes, eux, se posent régulièrement la question de leur départ. Les disponibilités qui leur permettraient de prendre un peu de recul sont impossibles

on a établi un rapport assez connerie *f fam.* - parole ou acte stupides

piou *m fam.* - surveillant de lycée ou de collège recruté sans concours par le rectorat

vanner - adresser des remarques désobligeantes ou moqueuses à qq

gueuler *fam.* - hausser la voix et le ton (crier, hurler)

prendre des pincettes *fam.* - agir ou parler avec ménagement et diplomatie (= prendre des gants)

syndrome de Stockholm - tendance des otages partageant longtemps la vie de leurs geôliers à adopter plus ou moins le point de vue de ceux-ci.

foutu *très fam.* - 1) qui se trouve dans une situation ou dans un état désespérés (= perdu, gâché)

coller - 1) infliger une retenue à qq) (*fam., argot scolaire*) 2) refuser qq à un examen (*fam., argot scolaire*) 3) mettre qq dans l'embarras en posant une question trop difficile (*fam.*) (= coincer)

quitte à - en prenant le risque de (faire ou subir telle chose)

ventre mou - point le moins résistant de qqch (*fam. péjoratif*)

déplorent - regretter au plus haut point, constater avec affliction

## Le métier d'enseignant...

à obtenir en Seine-Saint-Denis. Quant à la démission, c'est une décision très dure à prendre. L'Education nationale te culpabilise. De plus, il faut bien vivre. Résultat, ils restent. Certains font des crises de nerfs en salle des profs et se mettent régulièrement en arrêt maladie. »

<sup>1</sup> Les présupposés (vérité, sincérité) qui sont implicites dans la lecture d'une autobiographie.

Propos recueillis par Jean-Michel Décugis  
Le Point 31/05/02 N°1550

### Conflit Parents-profs: Rien ne va plus

*L'âge d'or du maître est bel et bien terminé. Même si 68 % des parents font confiance au corps enseignant, nombreux sont ceux qui n'hésitent pas à traîner les profs devant les tribunaux.*

Fin 2002, Jacques Biringer, 52 ans, directeur de l'école de Laure-Minervoise, dans l'Aude, est menotté et gardé à vue plus de vingt-quatre heures par les gendarmes. Son crime ? Avoir botté les fesses de deux garnements qui chahutaient lors de la répétition du spectacle de fin d'année. Les parents de l'un des enfants, défendu par le tonitruant Gilbert Collard, estiment que leur enfant, frappé devant ses camarades, a été « humilié » et réclament aujourd'hui 15 000 euros de dommages et intérêts. Le procureur du tribunal correctionnel de Carcassonne requiert, quant à lui, une amende de 300 euros contre ce maître d'école trop impulsif.

Ce n'est qu'une affaire, parmi des dizaines d'autres, qui illustre les rapports compliqués qui existent aujourd'hui entre l'école et les parents d'élèves. Car, certes, les maîtres suscitent l'admiration, voire la compassion. Qui ne voit que leur travail est aujourd'hui plus difficile qu'hier ? Qui ne comprend leur malaise et leur colère ?

### 50 % D'AFFAIRES CLASSEES

Pourtant, les conflits se multiplient et bien souvent dérangent. Les familles n'hésitent plus à insulter les enseignants, voire à aller en justice pour les motifs les plus divers. Ce sont, dans le Finistère, des parents qui harcèlent l'école de leur fils, inondent l'administration de courrier injurieux et portent plainte, au

**botter** – frapper d'un coup de pied

**garnement** *m* – enfant agité ou désobéissant

**chahuter** – participer à une manifestation bruyante (contre une autorité scolaire)

**tonitruant** – 1) caractérisé par un éclat et une puissance sonores (= éclatant, retentissant, tonnant) Ex. : avoir une voix tonitruante 2) qui attire l'attention ou fait scandale

**dommages et intérêts** *m.pl* – somme d'argent due en réparation d'un préjudice

**requérir** – demander

**déraper** – échapper à tout contrôle

**harcèler** – attaquer ou poursuivre sans cesse; soumettre à des agressions psychologiques répétées

## Le métier d'enseignant...

motif que l'enfant, jusque-là scolarisé par leurs soins, a été rétrogradé du CE2 au CE1.

Ce sont aussi ces tentatives d'intimidation pour obtenir l'inscription du petit dernier de 2 ans en maternelle, ces conseils de discipline où les élèves sont assistés d'un avocat ou qui sont cassés en appel pour un simple vice de procédure.

Il est bien fini, l'âge d'or du maître, souverain dans sa classe et détenteur de l'autorité que confère le savoir. A la Fédération des autonomes de solidarité (FAS), qui assure un soutien juridique aux personnels de l'Éducation nationale dans ce genre d'affaires, on constate, chiffres à l'appui, la dégradation des rapports de l'école et des parents. L'an dernier, les Autonomes ont défendu 1 600 enseignants, un chiffre qui a doublé ces cinq dernières années. Pour plus de la moitié, ce sont les profs qui portent plainte contre des parents qui les ont insultés, voire molestés. Le résultat de ces actions ? Dans 50 % des cas, le juge préfère classer l'affaire sans suite pour ne pas encombrer le système judiciaire. « *Après l'insulte, c'est le déni* », regrette Alain Aymonier, président de la FAS. « *Avant, commente-t-il, quand la maîtresse donnait une taloche à un élève, le gamin se gardait bien de s'en plaindre à ses parents : il en aurait pris une deuxième. Aujourd'hui, quand un maître ose lever la main sur un enfant, les parents vont directement le signaler au commissariat.* »

Ce mauvais climat alimente pour partie le grand malaise d'une profession qui se sent mal aimée. Toutes les enquêtes montrent pourtant que les Français font confiance au corps enseignant. Un récent sondage révèle ainsi que 68 % des parents d'élèves soutiennent le mouvement actuel des enseignants. Mais, dans la réalité, dès qu'il s'agit de leur propre enfant, ils montent au créneau.

### LE PRINCIPE DE LA COEDUCATION

Force est de constater aussi que les professionnels de l'éducation ont toujours entretenu une certaine méfiance vis-à-vis des « amateurs » que sont, à leurs yeux, les parents en matière d'éducation. Ils n'ont guère l'habitude qu'on interfère dans leur pratique et sont exempts de tout contrôle direct sur leur travail, puisque seul un inspecteur est habilité à l'exercer, au mieux une fois tous les cinq ans. Il est vrai aussi que le souci d'associer les parents à la scolarité de

**molester** – infliger un traitement violent et brutal à qqn (malmener, maltraiter, brutaliser)

**classer l'affaire sans suite** – ne pas déclencher de poursuites pénales contre l'auteur d'une infraction

**encombrer** – gêner par un excès de qqch

**taloche** *f fam.* – coup donné avec la main sur la tête ou le visage de qqn (= gifle)

**gamin** *m fam.* – jeune enfant ou adolescent

**monter au créneau** – s'engager personnellement et avec détermination (pour faire qch ou prendre position)

**force est de** – on est obligé de faire qqch

**interférer** – se joindre en se renforçant ou en s'opposant le plus souvent de façon préjudiciable

**exempt** – dépourvu de, libre

**habiliter** – autoriser

## Le métier d'enseignant...

leurs enfants est assez récent. A l'origine, l'école de la République avait pour fonction d'arracher le futur citoyen à la tutelle parentale : on l'instruisait contre l'ignorance supposée régner dans les familles.

Mais, aujourd'hui, la donne s'est inversée : l'école appelle les parents à l'aide, pour tenter de dompter une jeunesse rétive à toute discipline. Les profs reconnaissent qu'ils ne peuvent rien sans les parents. C'est pourquoi le ministère a inscrit dans ses textes le principe de la « coéducation ». En 1989, la loi d'orientation définit même les parents comme les « partenaires permanents de l'école » : officiellement, parents et enseignants sont censés travailler main dans la main.

On en est loin. « *Les parents ne nous aident plus à éduquer les enfants* », regrette ce proviseur d'un lycée professionnel de la région d'Amiens. Exemple ? « *Dernièrement, un élève s'était amusé à lancer dans la rue un chiffon qu'il avait pris le soin d'imbibé de white-spirit avant d'y mettre le feu. Dans mon bureau, la mère l'a défendu bec et ongles. Pour elle, nous persécutons son fils.* » Un cas de figure fréquent, qui n'épargne aucune catégorie sociale. Au collège Montaigne, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Chantal Baranès, principale adjointe, le confirme : « *Les parents couvrent les absences de leurs enfants par des mots de complaisance. En fait, dans mon bureau, je découvre qu'à la maison c'est le gamin qui fait la loi.* »

Les parents sont donc taxés du pire des crimes aux yeux du corps enseignant : ils seraient aujourd'hui des « consommateurs d'école ». Autre pratique : les demandes de dérogation, cette manière de contourner les impératifs de mixité sociale de la carte scolaire. Daniel Gayet, enseignant en sciences de l'éducation à l'université Paris X-Nanterre, indique que dans certains quartiers résidentiels de l'Essonne un tiers des élèves de collège ont obtenu des dérogations. Les enseignants du public, bons connaisseurs du système, et soucieux de favoriser leurs propres enfants, ne sont pas les derniers à en user.

Enfin, les classes moyennes sont aussi les premières à contester les décisions de redoublement des conseils de classe. Le taux d'appel est ainsi deux fois plus élevé à Paris que partout ailleurs en France.

**récent** – qui date de peu  
**tutelle** *f* – surveillance constante ; protection  
**donne** *f* – aspect général d'une situation  
**dompter** – 1) soumettre à l'autorité humaine (un animal sauvage) 2) amener à un état de soumission qqn 3) maîtriser en faisant tenir dans des limites  
**rétif** – difficile à diriger ou à contrôler

**de complaisance** – fait pour rendre service à qqn qui n'y a pas droit

**taxer** – accuser

**consommateur** *m* – personne qui emploie (des produits ou des services) pour satisfaire des besoins spécifiques, utilisateur

**dérogation** *f* – autorisation exceptionnelle et officielle de transgresser une règle

## LE DROIT ENTRE A L'ECOLE

Le cauchemar des enseignants à Paris, ce sont les bobos, ces « bourgeois bohèmes » qui exercent une profession libérale, travaillent dans le spectacle ou sont profs dans le supérieur. Magali D. (1), la directrice d'une école maternelle d'un quartier branché de la capitale, dénonce ces parents « très cools », qui arrivent systématiquement en retard le matin, estiment que leurs enfants sont surdoués et exigent qu'on les inscrive d'emblée en deuxième année de maternelle. Auparavant en poste dans des zones défavorisées, Magali D. n'a peut-être pas fait preuve de « *la souplesse nécessaire dans ce quartier* », estime l'adjoint au maire de l'arrondissement chargé des affaires scolaires. Qu'on en juge. Elle a refusé qu'une mère allaite son bambin de 3 ans en classe ! « *Une manière de lui dire au revoir* », selon la mère. « *Ce qu'on me reproche*, plaide Magali D., *c'est d'avoir remis de l'ordre. D'ailleurs la mère n'a pas hésité à me demander qui j'étais pour l'empêcher de faire ce qu'elle voulait dans l'école de son fils. Un autre parent, qui affiche la profession d'auteur, m'a reproché d'avoir transformé l'école en lieu institutionnel. Je l'ai remercié du compliment.* » Un cas limite, que le tribunal, une fois de plus, devra trancher.

Pourtant, l'institution multiplie les instances médiatrices pour qu'on évite d'en arriver là. Les autorités rappellent sans arrêt à un corps enseignant traumatisé que, pour désamorcer les conflits, il importe d'être précautionneux dans les sanctions infligées aux élèves. Jusqu'à donner l'impression aux profs qu'ils ne sont pas armés pour agir, ni soutenus en cas de problème.

Ainsi à Angers, des profs n'ont pas hésité à se mettre en grève, outrés que le recteur ait cassé en appel la décision d'expulsion prise par le conseil de discipline contre un élève qui avait jeté une grenade lacrymogène dans l'établissement. De même, à Versailles, en début d'année, un proviseur de lycée technique conseille à son équipe pédagogique la plus grande prudence dans l'exercice de l'autorité. Un conseil mal reçu mais pourtant justifié : à Marseille, pour la première fois, le tribunal administratif est saisi par des parents qui contestent un avertissement infligé à leur enfant !

Dérive ? Certes ! Mais inéluçtable. « *Les enseignants ont tout intérêt à ne pas méconnaître le droit* », préviennent André Maurin et Yann Buttner, coauteurs du « Droit de la vie scolaire », guide juridique publié chez Dalloz. Pour les avocats, un nouveau champ s'ouvre. Selon Benoît Candon, avocat à

**surdoué** – dont les performances intellectuelles sont largement supérieures à la moyenne  
**d'emblée** – dès le début, du premier coup  
**allaiter** – nourrir (un nouveau-né ou un petit) avec son lait maternel  
**trancher** – régler (une affaire ou une question) de manière définitive ou catégorique

**désamorcer** – interrompre l'évolution inquiétante (d'un processus)  
**précautionneux** – qui agit avec prudence et circonspection  
**outré** – profondément indigné  
**lacrymogène** – qui provoque des larmes  
**inéluçtable** – inévitable (= fatal)

## Le métier d'enseignant...

Marseille, les enseignants voient d'un mauvais oeil l'irruption du droit dans l'école, « *exactement comme les gardiens de prison résistent à la présence des avocats dans les centres de détention* ». Une comparaison que les profs apprécieront !

<sup>1</sup> Son prénom a été modifié.

Marie-Sandrine Sgheri  
Le Point 13/06/03 N°1604

### Questions à discuter :

- Avez-vous observé, dans votre expérience personnelle / professionnelle, la dégradation des rapports de l'école et des parents.
- Etes-vous d'accord qu'il est bien fini, l'âge d'or du maître, souverain dans sa classe et détenteur de l'autorité que confère le savoir ?

### Sondage

#### La parole aux parents

**Nous avons demandé aux parents ce qu'ils aimeraient dire aux profs de leurs enfants**

Nous les aimons, nos profs. Nous le savions déjà, et 90 pour 100 des parents ayant participé à notre sondage nous l'ont confirmé. Mais, comme dans toutes les belles unions, il y a des orages, des irritants. Des histoires d'horreur même! Demandez à Stéphane Prouix et à sa femme, Sandra. Leur fils, qui montrait en maternelle des signes évidents de trouble du déficit de l'attention, s'est retrouvé chez l'éducatrice spécialisée où il devait faire du piquet devant un feu de circulation rouge. Le but, éminemment pédagogique: comprendre ce qu'arrêter veut dire! «Devant l'échec de cette méthode, l'école a pris la décision de devancer la fin des classes pour notre enfant sans même nous consulter! raconte Sandra, indignée. Tout ça parce qu'il indisposait trop son enseignante!»

Isabelle Bélanger, se rappelle, pour sa part, avoir vu défiler des professeurs au bout du rouleau et pointe plutôt du doigt le système.

au bout du rouleau *farm.* 1) complètement épuisé 2) en manque de ressources financières, physiques ou intellectuelles

«Si on ne fait rien pour apporter de l'aide à ces enseignants, dit-elle, ce sont nos enfants qui en souffriront et qui finiront par détester l'école.»

Pour en savoir plus sur cette relation aigre-douce, nous avons mené un sondage auprès de 630 parents qui avaient des enfants à l'école (primaire ou secondaire). Cette enquête, réalisée en avril 2006, nous a permis de recueillir votre opinion sur le travail des enseignants.

**75 % des parents aimeraient dire aux profs: «Je suis content que vous appreniez à mon enfant à penser de façon créative, pas seulement à régurgiter du savoir.»**

Les élèves de 3<sup>e</sup> année de Lisa Falasconi, enseignante au primaire depuis 12 ans, ont par exemple construit un site web sur les ouragans dans le cadre d'un cours de sciences. «C'est incroyable ce qu'ils ont appris en faisant cette recherche!»



## Le métier d'enseignant...

Mais nombreux sont les parents qui ne comprennent pas toujours les vertus éducatives de certaines activités... «Lorsqu'on va louer des nouveautés au club vidéo, mes enfants les ont toujours vues à l'école, se plaint Hélène Drolet. Au lieu de présenter des films, les professeurs feraient mieux d'enseigner!»

«Pourquoi ne pas revenir au système de notes pour que nos enfants soient évalués à leur juste valeur?» ajoute Josée Meloche.

**69 % des parents aimeraient dire aux profs: «Lorsque mon enfant a des problèmes, vous me le faites tout de suite savoir et m'indiquez comment je peux l'aider.»**

Un bon résultat, mais qui laisse tout de même pas mal de parents insatisfaits, surtout au secondaire. Comment demander à un prof de se souvenir de chacun de ses 200 élèves, se demande Ginette Leblanc\*, qui déplore que, lors de la remise des bulletins, les parents doivent faire la queue pour parler aux professeurs... pendant cinq minutes?

«Difficile de régler quoi que ce soit en si peu de temps, estime-t-elle. D'ailleurs, au secondaire, seuls les parents dont les enfants ont des difficultés sont encouragés à venir rencontrer les profs.»

Et même quand les choses ne tournent pas rond, certains profs seraient un peu lents à la détente. Mère de trois enfants, Karina Lachance apprécie que le prof de sa fille ait pris en main ses problèmes de lecture. «Mais j'aurais aimé que cela se fasse avant le mois de mars», dit la jeune femme.

**ne pas tourner rond** - ne pas aller bien sur le plan psychique  
**être lent à la détente** *fam.* - ne pas comprendre vite  
**zèle** *m* empressement (rapidité) ardent ou excessif; ardeur à servir

Nombreux toutefois sont les parents qui soulignent le zèle exceptionnel de certains enseignants.

«Au début de la 2e secondaire de mon enfant, un professeur nous écrivait des courriels quotidiennement, explique Marc Belhumeur\*. Ça m'agaçait un peu, sauf qu'aujourd'hui je suis bien content d'avoir eu ce suivi.»

**60 % des parents aimeraient dire aux profs: «Tous les enfants sont différents, et vous en tenez compte dans votre enseignement.»**

La fille de Rachel Bouchard, éprouvait des difficultés... jusqu'à ce que les enseignants lui en-voient des exercices, qui l'ont par ailleurs beaucoup aidée. «Vous avez des notions de pédagogie que je n'ai pas, aimerait-elle leur dire. Alors, aidez-nous à aider nos enfants!»

Mais les parents ont aussi un rôle à jouer. Pour connaître l'enfant, comprendre ce qui se passe dans sa tête, le prof a besoin d'eux, soutient Alain Paquette, enseignant dans une école alternative primaire. «Un jour, des parents sont venus m'expliquer que leur garçon ne voulait plus aller en éducation physique parce qu'il était toujours choisi le dernier dans les jeux d'équipe! Cette information était précieuse et m'a permis d'intervenir comme il faut.»

Et, malgré la surdose, certains profs réussissent à conserver cette petite touche magique. «Mon enfant a toujours été parmi les meilleurs élèves de sa classe, raconte Salim Rehouma, mais il a de la misère à rester assis. Une fois, l'enseignante a tellement aimé sa présentation qu'elle l'a invité dans un restaurant. Depuis, notre fils n'a d'yeux que pour elle.»

**touche** *f* - nuance particulière qui caractérise qqch ou qqch

**73 % des parents aimeraient dire aux profs: «Les parents devraient pouvoir remplir une fiche d'évaluation pour les professeurs à la fin de l'année.»**

## Le métier d'enseignant...

On est sur ce point-là très catégoriques, et les parents sont nombreux à penser qu'une telle mesure pourrait réveiller certains enseignants.

«Au secondaire, mon fils a eu un problème avec un prof enseignant, explique Johanne Bolduc. En grattant un peu, je me suis rendu compte qu'une majorité d'élèves vivaient la même situation que lui. Dans un cas comme celui-là, une fiche d'évaluation aurait permis à la direction d'évaluer l'ampleur du problème et de réagir.»

Mais les directions auraient-elles pour autant les coudées franches? «Régler le problème que pose un enseignant peut être excessivement difficile sur le plan syndical, explique Benoit Bussière, directeur d'une école secondaire. Aussi, quand la direction prend des mesures de correction, il est fréquent qu'elles restent confidentielles. C'est peut-être ça qui agace les parents.»

**42 % des parents aimeraient dire aux profs: «Les devoirs que vous donnez sont trop difficiles pour que les élèves les fassent eux-mêmes. Nous devons souvent les aider.»**

Maxime Côté convient qu'après une longue journée d'étude ses enfants ne sautent pas toujours de joie quand vient le temps des devoirs. «J'essaie de rendre ça agréable, dit-il. C'est un moment qu'on passe en famille. Je tiens à ce que mes enfants sentent qu'ils ne sont pas tout seuls là-dedans!»

«Il ne faut pas oublier qu'un devoir sert avant tout à vérifier si l'élève a appris ce qui a été enseigné durant la journée, dit l'enseignante Louise Léger. Si un de mes élèves trouve ça trop difficile pour le faire seul, c'est qu'il a manqué quelque chose!»

Ou que le prof a mal fait son boulot, rectifie Ginette Leblanc\*, qui s'étonne que, quand un élève échoue, on mette rarement en doute les compétences de l'enseignant. «Ma fille, qui est en 2e secondaire, s'est plainte à plusieurs reprises d'un prof. Le directeur, qui avait déjà reçu d'autres plaintes, est même venu assister à son cours. Mais rien n'a changé!»

**51 % des parents aimeraient dire aux profs: «C'est votre travail d'enseigner à mon enfant... et le mien de l'éduquer.»**

Les parents sont nombreux à établir une frontière entre éducation et enseignement. Seraient-ils chatouilleux sur les questions de «compétences»?

«Quand j'arrive pour rencontrer un professeur et qu'il commence à me parler de la façon dont mon enfant est élevé, ça me chatouille, dit Nathalie Savard. Parce que ça, c'est ma job!»

Pour Maxime Côté, on ne peut dissocier l'éducation et l'enseignement! «C'est un travail d'équipe, dit-il. Pendant son travail d'enseignement, un professeur doit aussi éduquer. Respect, savoir-vivre...»

La plupart des professeurs s'entendent effectivement pour dire que le geste d'enseigner est indissociable de celui d'éduquer. Alain Paquette souligne l'importance de ce travail de coopération parent-enseignant. «L'enfant a besoin non seulement d'acquérir des connaissances, mais aussi d'être éduqué, de développer son estime de lui-même, de se sentir aimé. Tout doit être mis en œuvre pour soutenir ce développement.» Selon lui, il faut que des liens se tissent entre l'école et la maison. «Sans vouloir entrer dans l'intimité des gens ni leur

**gratter** travailler, bosser ;  
étudier, apprendre

**avoir les coudées franches** -  
avoir une grande latitude d'action

**boulot** *m fam.* - 1) travail dont on est chargé 2) emploi qu'on occupe

**rectifier** - apporter une correction à qqch, corriger

**échouer** - ne pas atteindre le niveau de compétence requis ; ne pas réussir

**chatouilleux** - sensible  
**chatouiller** - toucher

## Le métier d'enseignant...

dicter une façon de vivre, je dois, en tant qu'enseignant, être capable de dire à un parent que son enfant se couche trop tard si je constate qu'il est souvent fatigué en classe. Sinon, c'est l'enfant qui en paiera le prix...»

**51 % des parents aimeraient dire aux profs: «J'aimerais savoir ce que vous faites lors de vos journées pédagogiques.»**

«Consacrez à l'enseignement le temps pour lequel vous êtes payés, suggère Hélène Drolet, et arrêtez de prendre des demi-journées.»

Un peu d'information apaiserait peut-être bien des tensions. «C'est sûr qu'il y a beaucoup de journées pédagogiques, constate Hélène Gagné. Mais, si on savait ce qui se passe durant ces journées, ça permettrait à certains parents d'accepter bien des trous dans le calendrier.»

Nathalie Savard, commissaire parent la commission scolaire, et très impliquée à l'école depuis huit ans, en est persuadée: «Quand les gens savent ce qui se passe lors de ces journées, ils ne se posent pas cette question-là.»

**50 % des parents aimeraient dire aux profs: «Quand les enfants se font taquiner, vous gérez la situation comme il faut.»**

«Je trouve qu'il n'y a plus assez de discipline dans les salles de cours. Les profs semblent désabusés, dépassés», déplore Chrystine Barbeau, de Sainte-Foy, dont la fille a subi pendant des années les railleries de ses camarades parce qu'elle avait un problème de poids. «J'en ai parlé aux profs. J'ai même été voir le directeur. Rien n'y a fait. J'ai dû la retirer de l'école publique!»

Les professeurs ne sont pas toujours au courant de ce qui se passe dans l'école. Pauline Major soulève le cas du harcèlement et du taxage. «Ça ne se règle pas du jour au lendemain, explique-t-elle. Qu'est-ce qu'on peut faire quand les victimes ne parlent pas? Il faut tout d'abord briser la loi du silence autour de ce phénomène si on veut intervenir.»

**67 % des parents aimeraient dire aux profs: «Je ne suis pas un expert, mais mon opinion compte.»**

Claude Gonthier a souvent essayé, sur les recommandations de l'orthopédagogue, de suggérer aux enseignants certaines approches pour aider son enfant qui souffre d'un trouble du déficit de l'attention. «Mais, la plupart du temps, ma femme et moi avons frappé un mur. On nous répondait: «Nous savons quoi faire. Nous sommes formés pour éduquer vos enfants.» En deux mots, nous n'avions pas l'impression d'être pris au sérieux.»

«La personne qui connaît le mieux l'enfant demeure le parent, estime Nathalie Savard. L'enseignant a donc tout à gagner à nous consulter! Par contre, il faut quand même faire confiance à son professionnalisme pour savoir ce qui est bon ou pas à l'école», nuance-t-elle.

Il est vrai que tout le monde peut tirer profit d'une certaine dose de coéducation. «Mes enfants avaient beaucoup de facilité au primaire, raconte Johanne Bolduc. Jusqu'à ce qu'un prof nous dise qu'ils dérangent. On leur a

**apaiser** atténuer ou faire cesser ; calmer

**bien de** - beaucoup de

**tension** *f* - menace de rupture d'équilibre (dans un groupe ou entre plusieurs personnes) (= désaccord, dispute)

**taquiner** 1) plaisanter et contrarier par jeu qqn (= faire enrager) 2) faire souffrir légèrement et de façon répétée sur un plan physique ou moral

**désabusé** - qui a perdu toutes ses illusions (= désenchanté, blasé)

**dépassé** mis dans l'impossibilité de réagir efficacement

**raillerie** *f* - propos moqueur (= moquerie)

**harcèlement** *m* - agressions physiques ou psychologiques répétées

**taxage** *m* qualification négative ; accusation ; reproche

## Le métier d'enseignant...

dit: «Occupez-les, donnez-leur plus de choses à faire!» Ils nous ont écoutés, et ç'a marché!»

**48 % des parents aimeraient dire aux profs: «Cessez de vous plaindre de vos longues journées – ce n'est pas tout le monde qui dispose de deux mois de vacances en été!»**

Les parents oscillent souvent entre l'admiration pour le dévouement du prof... et la jalousie pour ses «excellentes» conditions de travail – les fameuses vacances.

«Les profs sont gâtés, nous dit François Trépanier\*. Ils ont des conditions de travail en or. Deux mois de congé par année. Quel travailleur peut se vanter d'avoir ça?»

«Les profs se classent assurément parmi les professionnels jouissant des meilleures conditions de travail, observe Frédéric Pigeon\*. Malheureusement, ils donnent souvent l'impression de se plaindre et ne font pas l'effort auquel les parents sont en droit de s'attendre.»

Maxime Côté est de ces parents qui, par contre, prennent fait et cause pour les enseignants: «Ils passent 6 heures par jour avec 20-25 élèves issus de milieux sociaux différents et n'ayant pas les mêmes valeurs; ils les instruisent, gèrent des conflits. C'est épuisant! Deux mois pour recharger les batteries, ce n'est pas trop. Ceux qui ne sont pas contents devraient aller enseigner.»

**prendre fait et cause** pour qqn  
se déclarer pour qqn, prendre son parti, défendre qqn

«Les profs sont souvent sous-payés pour le travail qu'ils font, poursuit Hélène Gagné. Les vacances leur permettent de faire un meilleur travail. Je ne crois pas que ce soit exagéré.»

Classes surchargées, élèves en difficulté: le métier d'enseignant est loin d'être une sinécure, rappelle Benoit Bussièrre. «La preuve: 25 pour 100 des jeunes profs du secondaire abandonnent la profession avant leur cinquième année de pratique, et ce après avoir étudié quatre ans à l'université.»

Profession à haut risque, donc, et cela, les parents le savent puisque, malgré quelques critiques, 90 pour 100 des parents considèrent que les professeurs font du bon boulot. Un vrai plébiscite!

«Bravo! Vous faites du beau travail, même si ce n'est pas toujours facile!» s'exclame Martin Campagna, qui ne tarit pas d'éloges sur les enseignants de ses quatre enfants.

**ne pas tarir de** – ne pas cesser de dire  
**éloge m** expression d'une opinion très favorable (= louange)

«Votre engagement fait la différence pour mon enfant, ajoute Jean-Frédéric Benoit. Merci pour l'amour que vous lui donnez!»

\*Les noms suivis d'un astérisque sont des pseudonymes.

PAR CLAUDE LEBRUN ET PAUL GAUVIN

Sondage réalisé par Sélection & Léger Marketing, septembre 2006

### Vacances... ou convalescence?

Nous avons demandé à Colette Gervais, professeure de psychopédagogie et d'andragogie, de commenter notre sondage.

Les enseignants seront probablement satisfaits de constater que leur travail est généralement apprécié des parents, ainsi qu'ils ont le sentiment d'être peu valorisés comme groupe professionnel. En 2004, le Conseil supérieur de l'éducation exprimait ainsi ce que ressentent les enseignants: la population est trop critique à leur endroit, la complexité de leur tâche n'est pas reconnue.

Parents et enseignants ont une relation ambiguë: leurs fonctions auprès de l'enfant se complètent, mais leur domaine d'intervention se chevauche. Trancher entre ce qui relève

## Le métier d'enseignant...

de l'éducation ou de l'enseignement n'est pas évident. Le parent réagira mal s'il perçoit un jugement sur sa façon d'éduquer son enfant. Pour leur part, les enseignants sont sensibles aux critiques des parents, et ce qu'ils font en classe devient public. Il n'est pas facile de faire un travail éducatif, en ayant des visées pédagogiques à long terme, et de plaire à tous. Quant au souhait des parents d'évaluer les enseignants, ils en seraient capables, mais concédons qu'il est difficile comme parent d'être vraiment objectif quand il s'agit de son enfant.

Les résultats de l'enquête révèlent une certaine méconnaissance du travail enseignant par les parents. Ces derniers semblent souvent ignorer qu'il ne se limite pas au temps de présence en classe avec les élèves, mais comprend également la préparation d'activités d'apprentissage et d'évaluation, le choix du matériel pédagogique approprié, la correction, le suivi des dossiers d'élèves, le travail hors classe incluant la participation à divers comités, etc. De plus, l'intégration d'élèves en difficulté dans les classes régulières a accru la diversité des besoins auxquels l'enseignant doit tenter de répondre. De nombreux enseignants ouvrent la porte de leur classe pour montrer aux parents ce qu'ils font réellement et dans quelles conditions ils le font; une pratique à encourager.

Le travail des enseignants s'est alourdi ces dernières années, la mission de l'école s'est modifiée, les attentes à son égard amplifiées et les distinctions éducation / enseignement de plus en plus difficiles à faire. Quant aux longues vacances, une enseignante du secondaire me disait récemment que ses collègues entraînent en période de congés la fin des classes. Pour certains, cette période va s'étirer tout l'été...

### Débat :

- L'école, lieu de l'enseignement ou d'éducation ?

### Un décalage entre l'idéal et la réalité

Presque tous les enseignants et enseignés sont à peu près d'accord sur ce que devrait être le cours « idéal » et le prof « idéal ». Par contre, la réalité s'éloigne souvent de l'idéal. Les enseignants, même s'ils partagent la conception du prof « idéal » ont bien du mal à l'incarner en vrai : ils n'ont pas toujours un bon contact avec les élèves, ils ne les font pas toujours participer autant qu'ils le voudraient etc. De la même façon, enseignants et enseignés aimeraient que lors d'un cours, les élèves apprennent des choses et s'intéressent aux savoirs proposés. Force est de constater que, dans la réalité, le cours s'apparente à un cours magistral dialogué.



Le cours « idéal »		Le cours « réel »	
Pour les élèves	Pour les enseignants	Pour les élèves	Pour les enseignants
Se déroulant dans une ambiance détendue mais en même temps de travail, il est structuré et adapté aux élèves. Les élèves participent et comprennent le cours.	Les élèves participent beaucoup, le sujet de cours les intéresse. Le cours a été bien compris par les élèves.	Les élèves écoutent un professeur. Ils lui posent des questions et ils répondent à celles que l'enseignant pose. Ils prennent des notes. Ils travaillent plus ou moins.	Les élèves répondent aux questions d'un professeur. Les élèves travaillent à partir de documents ou de manuels. Ils prennent des notes.

Quand ce cours idéal n'arrive pas à s'incarner dans la réalité, l'enseignant en fait porter la responsabilité aux élèves, qui ne correspondent pas à l'élève « idéal » : ils posent des problèmes de discipline, ils ne sont pas intéressés par les savoirs, ils ne s'investissent pas assez (dans le travail, dans la vie de la classe)...

Évidemment pour les élèves, la faute relève des enseignants, qui ne savent pas gérer leurs classes, bien expliquer, intéresser les élèves...

Cependant, et ce point est à souligner, certains élèves semblent totalement méconnaître les attentes des enseignants vis-à-vis des élèves : la majorité pense qu'un élève « idéal » pour les professeurs est un bon élève qui participe, et qui ne pose pas de problème de discipline. Quant aux autres caractéristiques, elles restent largement ignorées.

### Élève - Professeur idéal

#### Quelques astuces pour devenir un exemple exemplaire

#### Élève idéal

L'élève « idéal » selon les enseignants	
Il est heureux Il est sociable	Il est heureux Il est gentil Il est décontracté Il a de la personnalité Il n'est pas scolaire
Il est intelligent Il est sérieux Il est demandeur par rapport au savoir Il est autonome Il est travailleur Il est intellectuel	Il est intelligent Il a l'esprit critique Il est demandeur par rapport au savoir Il est mature Il est autonome Il est travailleur Aller à l'école a du sens pour lui
Il est attentif	Il est attentif

# Le métier d'enseignant...

	<p>Il écoute          Il ne perturbe pas le cours          Il participe          Il prend des notes          Il ne parle pas          Il fait ce que veut le prof          Il donne l'impression d'être intéressé          Il se tient bien          Il s'intéresse la matière</p>	<p>en cours</p>	<p>Il écoute          Il ne perturbe pas le cours          Il participe          Il fait ce que veut le prof          Il tient compte de ses camarades</p>
	<p>Il a de bonnes notes          Il réussit aussi sa vie non scolaire          Et <i>il n'existe pas</i></p>	<p>Les conséquences de ses actions</p>	<p>Il n'a pas toujours de bonnes notes          Il fait des progrès          Il a des connaissances          Et... <i>il n'existe pas</i></p>

## Professeur idéal

		Le prof idéal selon les enseignants Caractéristiques du prof	
	<p>Il est dynamique          Il est franc          Il est souriant          Il est tolérant          Il est heureux          Il est strict          Il est patient          Il est juste          Il est gentil          Il est calme          Il est charismatique</p>	<p>Ses traits de caractère</p>	<p>Il est dynamique          Il est franc          Il est souriant          Il est tolérant          Il est heureux          Il est charismatique</p>
	<p>Il encourage les élèves          Il a un bon contact avec les élèves          Il sait tenir ses classes          Il fait aimer sa matière          Il est attentif aux élèves          Il fait travailler ses élèves          Il sollicite beaucoup les élèves          Il respecte l'élève</p>	<p>Ses rapports avec les élèves</p>	<p>Il encourage les élèves          Il a un bon contact avec les élèves          Il fait travailler les élèves          Il sait tenir ses classes          Il fait aimer sa matière          Il est attentif aux élèves</p>
	<p>Il donne une bonne image</p>	<p>Ses rapports</p>	<p>Il donne une bonne image</p>

*Le métier d'enseignant...*

<p>Le savoir discipline le savoir</p>	<p>du savoir Il a de la culture générale Il maîtrise son sujet Il n'impose pas son savoir</p>	<p>avec sa dis- cipline et le savoir</p>	<p>du général Il a de la culture générale Il maîtrise son sujet Il n'impose pas son savoir</p>
	<p>Il construit ses cours Il explique bien Il donne du sens à son en- seignement Il sait installer une ambi- ance et de travail et de dé- tente Il fait de l'humour pen- dant son cours Il anime ses cours Il vérifie le travail à faire Il utilise correctement les supports pédagogiques Il fait taire des applica- tions dans son cours Il rapproche le cours de ce que connaissent les élèves.</p>	<p>Ses cours</p>	<p>Il construit ses cours Il explique bien Il donne du sens à son en- seignement Il sait installer une ambi- ance et de travail et de détente Il fait de l'humour pen- dant son cours Il anime ses cours Il respecte une démarche pédagogique</p>
<p>Il aime enseigner</p>	<p>Il aime enseigner Il sépare sa vie privée de sa vie professionnelle</p>	<p>Ses rapports avec le métier d'enseignant</p>	<p>Il sépare sa vie professionnelle de sa vie privée Il aime enseigner Il est sérieux</p>
	<p>Sa voix est entraînante Il en impose physique- ment Son apparence attire Il bouge dans la classe</p>		

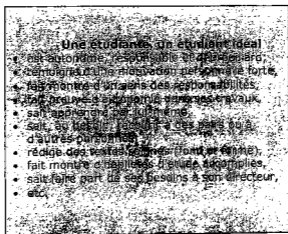


## *Le métier d'enseignant...*

Donc, un professeur « idéal » pour les élèves, c'est d'abord quelqu'un qui a établi de bons rapports avec eux. C'est aussi quelqu'un qui fait bien ses cours, qui possède un certain nombre de qualités humaines, dont la tolérance. Ses qualités relationnelles doivent se doubler de compétences pédagogiques : il construit ses cours, il explique bien. Là encore, on retrouve une autre caractéristique : le professeur, quand il parle, doit être compris par les élèves. Tout naturellement, on retrouve comme exigence primordiale le fait de savoir tenir ses classes, puisqu'on se rappelle que pour les élèves, un cours « idéal », c'était avant tout un cours sans problème de discipline.

Les cours du « bon » professeur sont vivants : il sollicite beaucoup les élèves, avec qui il a de bons contacts. Enfin, il parvient à faire aimer sa matière, grâce la démarche pédagogique qu'il adopte (faire des applications, donner du sens à son cours, utiliser correctement des supports pédagogiques...), soit grâce à sa propre personne (son sens de l'humour, son charisme, sa voix...)

D'après Stéphanie Leloup



## **Déclaration de principes sur la tolérance**

### **Extraits**

#### **Article 4. Éducation**

**4.1** L'éducation est le moyen le plus efficace de prévenir l'intolérance. La première étape à cet égard consiste à enseigner aux individus quels sont leurs droits et leurs libertés afin d'en assurer le respect et également à promouvoir la volonté de protéger les droits et libertés des autres.

**4.2** L'éducation à la tolérance doit être considérée comme un impératif prioritaire ; c'est pourquoi il est nécessaire de promouvoir des méthodes systématiques et rationnelles d'enseignement de la tolérance centrées sur les sources culturelles, sociales, économiques, politiques et religieuses de l'intolérance, qui constituent les causes profondes de la violence et de l'exclusion. Les politiques et programmes d'éducation doivent contribuer au développement de la compréhension, de la solidarité et de la tolérance entre les individus ainsi qu'entre les groupes ethniques, sociaux, culturels, religieux et linguistiques et les nations.

**4.3** L'éducation à la tolérance doit viser à contrecarrer les influences qui conduisent à la peur et à l'exclusion de l'autre et doit aider les jeunes à développer leur capacité d'exercer un jugement autonome, de mener une réflexion critique et de raisonner en termes éthiques.

**4.4** Nous nous engageons à soutenir et à mettre en œuvre des programmes de recherche en sciences sociales et d'éducation à la tolérance, aux droits de l'homme et à la non-violence. En conséquence, il est nécessaire d'accorder une attention particulière à l'amélioration de la formation des enseignants, des programmes d'enseignement, du contenu des manuels et des cours et des autres types de matériels pédagogiques, y compris les nouvelles technologies éducatives, afin de former des citoyens solidaires et responsables, ouverts aux autres cultures, capables d'apprécier la valeur de la liberté, respectueux de la dignité des êtres humains et de leurs différences et capables de prévenir les conflits ou de les résoudre par des moyens non violents.

#### **Article 5. Engagement à agir**

Nous nous engageons à promouvoir la tolérance et la non-violence au moyen de programmes et d'institutions dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication.

#### **Article 6. Journée internationale pour la tolérance**

Afin de mobiliser l'opinion publique, de souligner les dangers de l'intolérance et de réaffirmer notre engagement et notre détermination à agir en faveur de la promotion de la tolérance et de l'éducation à la tolérance, nous proclamons solennellement le 16 novembre Journée internationale pour la tolérance.

**Débat :**

- Peut-on changer les mentalités par une éducation adéquate ?

**Obstacles à surmonter dans l'enseignement sur la tolérance**

Étant donné le climat qui règne dans un monde où il y a tant d'intolérance, les communautés, les écoles et les enseignants qui entreprennent de dispenser une éducation pour la tolérance sont voués à se heurter à des problèmes de taille. Ces problèmes sont surtout, mais pas exclusivement, d'ordre social et pédagogique.

Toute éducation se rapportant à la paix, aux droits de l'homme et à la démocratie est essentiellement une éducation aux valeurs. Celles-ci sont continuellement source de difficultés possibles pour les éducateurs dans la mesure où même les valeurs le plus généralement partagées font l'objet d'interprétations variables, et il n'est pas rare que les parents et d'autres membres des communautés perçoivent ce type d'éducation comme une menace pour les systèmes de valeurs qu'ils s'efforcent d'inculquer à leurs enfants. Les éducateurs ont besoin d'une très bonne préparation pour comprendre ces réactions et y répondre de manière juste et constructive, mais aussi pour appliquer des méthodes et des démarches appropriées à la conceptualisation et à l'enseignement des valeurs humaines fondamentales validées par les normes des Nations Unies en matière de droits de l'homme. L'éducation aux valeurs nécessite l'engagement de l'ensemble des systèmes éducatifs et des communautés qui en dépendent.

Les embûches que peut receler l'éducation aux valeurs ont été reconnues dans les Principes directeurs publiés par le Bureau régional principal de l'UNESCO pour l'Asie et le Pacifique, qui soulignent la nécessité d'un contrôle permanent et d'une évaluation régulière de l'éducation aux valeurs.

**Principes directeurs pour l'éducation aux valeurs de la tolérance**

L'éducation aux valeurs demande un surcroît d'attention parce que sa mise en œuvre fait intervenir diverses parties de l'organisation scolaire et un certain nombre d'enseignants de diverses disciplines. Il faut donc une coordination et une communication efficaces pour rendre le programme d'éducation aux valeurs plus convaincant aux yeux de l'école et à ceux des élèves. Cela étant, il faut que le responsable de l'administration scolaire et les enseignants soient plus particulièrement attentifs aux principes directeurs suivants.

**Premier principe :** l'éducation aux valeurs à l'école doit figurer en toute netteté dans le plan d'études de l'école et il doit y avoir un coordinateur pour tous les programmes d'éducation aux valeurs enseignés à l'école.

**Deuxième principe :** un certain volume de crédits doit être affecté au financement de l'application des programmes d'éducation aux valeurs à l'école.

**Troisième principe :** il doit y avoir, entre les enseignants chargés de l'éducation aux valeurs, des discussions et des consultations régulières et continues pour contrôler les progrès, identifier les problèmes et leur apporter des solutions adéquates.

**Quatrième principe :** les enseignants chargés de l'éducation aux valeurs doivent analyser continuellement le caractère approprié ou non de l'intégration de certaines valeurs centrales à certains points d'entrée de divers thèmes, identifier les problèmes et choisir les solutions qui conviennent pour améliorer le processus d'intégration du programme enseigné.

**Cinquième principe :** la sélection et l'adoption de certaines stratégies d'enseignement doivent être suivies d'un contrôle et d'une évaluation continus du point de vue de l'efficacité des stratégies.

**Sixième principe :** les enseignants chargés de l'éducation aux valeurs doivent contrôler et solliciter les réactions des élèves sur les questions relatives à certaines valeurs. Cet aspect est important pour la clarification ultérieure des valeurs au cours du processus d'enseignement/apprentissage.

**Septième principe :** avant chaque séance d'éducation aux valeurs, il faut préparer les supports pédagogiques tels que divers auxiliaires audiovisuels et autres matériels d'apprentissage. Cela est essentiel pour étayer efficacement les stratégies employées.

**Huitième principe :** les enseignants chargés de l'éducation aux valeurs doivent continuellement travailler ensemble à la conception et à la mise au point des instruments d'évaluation nécessaires pour apprécier les résultats de l'apprentissage obtenu par les processus d'éducation aux valeurs.]

**Neuvième principe :** un rapport complet sur l'application des programmes d'éducation aux valeurs doit être établi chaque semestre et présenté pour examen et évaluation au responsable de l'administration scolaire. Cet examen et cette évaluation sont indispensables pour améliorer la politique appliquée.

Extrait des Principes directeurs pour l'application du prototype de programme d'enseignement des valeurs essentielles en vue d'améliorer la compréhension, la coopération et la paix internationales, par Mohammed Fakry Gaffar, 1995.

### **Un climat de tolérance dans la classe**

<b>Comportements négatifs</b>	<b>Comportements positifs</b>
Ignorer	Sonder, interroger
Tenir à l'écart	Conseiller, suggérer
Adresser des quolibets	Féliciter, approuver
Reprocher, faire honte	Rassurer
Juger, critiquer attentivement	Sympathiser
Faire la morale, sermonner	Consoler
Menacer	Respecter les points de vue
Avertir, admonester	Exprimer de l'empathie
Commander, diriger	Soutenir

### Les conjugaisons de l'intolérance

Je calomniais	J'obligeais	Je persécutais
Tu haïssais	Tu refusais	Tu opprimais
Il interdisait	Il détestait	Il imposait
Nous censurions	Nous ordonnions	Nous tyrannisions
Vous nuisiez	Vous rejetiez	Vous subissiez
Ils dédaignaient	Ils menaçaient	Ils critiquaient

### Les conjugaisons de la tolérance

Je permettrai	Je partagerai
Tu respecteras	Tu excuseras
Il supportera	Il sera indulgent
Nous accepterons	Nous ne craignons plus
Vous autoriserez	Vous admettrez
Ils pardonneront	Ils comprendront

### Un processus d'enseignement de la tolérance

La tolérance est une valeur critique permettant d'inverser les processus d'intolérance et de violence. Quand on veut éduquer à la tolérance, il est utile d'envisager le processus éducatif comme une série de d'expérience constituant un processus d'apprentissage permanent pour une culture de paix.

La planification d'expériences éducatives destinées à faciliter l'accès des élèves à ces domaines peut être considérée en termes de qualités humains ou de de capacités. La tolérance est envisagée ici à la fois comme une valeur ou condition d'édification de la paix et comme une capacité croissante à faire et édifier la paix. Pour que la tolérance ouvre la voie à un processus plus vaste d'éducation pour la paix, il faut que son champ d'action soit sans cesse élargi. Cet élargissement devra toujours être tempéré par les valeurs mentales de dignité et d'intégrité humaines, les limites que la tolérance ne saurait franchir apparaissant quand il est porté atteinte à ces valeurs. Les domaines d'apprentissage ci-après constituent ainsi un processus d'enseignement de la tolérance.

**La tolérance** : Reconnaissance du droit des autres à la vie et à l'existence.

**Les contacts** : Attitude favorable à la présence d'autres personnes dans notre sphère sociale.

**Le respect de la différence** : Reconnaissance des aspects positifs de la diversité

**La compréhension de la singularité** : Appréciation des formes particulière de la diversité humaine.

**La complémentarité en tant que principe du rapport à la différence** : Capacité à intégrer les différences de manière à enrichir et à renforcer la société

**La réciprocité en tant que base des efforts de coopération** : Capacité de cor voir des objectifs communs mutuellement avantageux pour divers groupes et d'œuvrer pour les atteindre...

### **Violence et brimades dans les écoles**

La violence à l'école est un problème de taille que doit aborder l'éducation pour la tolérance. Il se révèle être un problème majeur en maints endroits du monde. Une large part de la violence à l'école résulte de brimades, soit d'un comportement intolérant.

La violence à l'école comprend des agressions physiques, verbales et émotionnelles. Souvent désignée du nom de brimade, elle était considérée naguère comme faisant partie de l'expérience de l'enfant qui grandit, mais il n'est pas acceptable de la passer ainsi sous silence. Les brimades brutales ont des conséquences négatives tant pour la victime que pour le bourreau. Des recherches donnent à penser qu'elles existent dans de nombreuses écoles [...].

Les écoles peuvent intervenir avec efficacité pour faire cesser les brimades. Les parents ou les personnes s'occupant des enfants que préoccupe le cas d'un enfant brimé doivent en faire état à l'école. Voici quelques suggestions concernant la façon dont une communauté scolaire peut réagir à des cas de brimade brutale :

- reconnaître l'existence du problème ;
- établir un climat contraire à la violence.

Divers programmes identifient les mesures à prendre pour créer un climat contraire à la violence. Elles peuvent consister, notamment, à :

- effectuer une enquête pour établir l'étendue du problème ;
- en faire connaître les résultats au personnel et aux élèves ;
- établir des règles dans l'école en consultation avec les élèves et les parents ;
- mettre au point un contrat scolaire entre le personnel et les élèves ;
- faire intervenir des organisations extérieures compétentes.

#### Stratégies pour traiter les problèmes de violence

• S'engager à toujours intervenir lorsqu'on soupçonne ou identifie un cas de violence.

• Incorporer des éléments d'enseignement de la non-violence dans toutes les parties pertinentes du programme d'études.

• Mettre en route des programmes de lutte contre la violence.

• Veiller à ce que les adultes ne fournissent pas des modèles de comportement violent.

• Élaborer et appliquer des procédures qui incitent ceux qui en ont connaissance à faire état des cas de violence et prévoient une enquête à leur sujet.

• Réagir sans réserve lorsque sont signalées des brimades brutales. Les élèves et les parents doivent être assurés :

- d'une écoute attentive et d'une réaction sensible excluant qu'ils soient repoussés ;

de s'entendre dire que toutes les formes de violence sont contraires aux principes de l'école et rappeler ce que sont ces principes ;

- de s'entendre dire que leur déclaration donnera lieu à une enquête qui sera suivie d'effets, qu'ils seront informés de la suite donnée à la situation rapportée et que l'incident sera traité d'une façon proportionnée à sa nature ;

- de recevoir une protection contre les conséquences négatives que pourrait avoir leur compte rendu ;

que l'école interviendra pour défendre les victimes et sévir contre les responsables de leurs tourments.

● Identifier une gamme de stratégies et de services pour aider à la fois les auteurs des violences et leurs victimes.

● Contrôler la validité de la politique suivie et des programmes.

Beth Wood et Andrea Jamison, Students rights at school, Office of the Commissioner for Children, Wellington, Nouvelle-Zélande.

### **Solution constructive des conflits permettant de prévenir la violence**

Beaucoup d'écoles ont choisi, pour traiter le problème de la violence, de donner un enseignement sur la non-violence et la résolution des conflits. Un certain nombre d'éléments dans les deux suppléments de programme traitent de ces méthodes. A vrai dire, la formation d'une capacité à traiter les conflits de façon constructive est indiquée comme étant un objectif d'apprentissage important de l'éducation pour la tolérance. L'American Friends Service Committee, à Kansas City (États-Unis d'Amérique), qui est un organisme formant les enseignants à l'enseignement de ces compétences, fait les recommandations suivantes.

Créez dans la classe un climat de coopération, de tolérance et de soutien qui :

● aide les enfants à se sentir importants, appréciés et uniques ;  
● permette aux enfants de fonctionner avec le plus de liberté possible ;  
● incite les enfants à se sentir en sécurité, à l'aise et en confiance ;  
● soutienne le développement de l'amitié, de l'empathie et du respect des besoins et des sentiments des autres enfants ;

● structure les circonstances dans lesquelles les enfants travaillent et jouent ensemble en harmonie dans un esprit de coopération ;

● fasse place à la reconnaissance des réalisations et des différences ;  
● donne aux enfants la possibilité de se comprendre eux-mêmes, de communiquer leurs idées et leurs sentiments, et d'apprendre à comprendre les autres ;

● génère des occasions de développer des compétences sociales par le jeu, le théâtre et les activités à caractère domestique ou coopératif.

Donnez l'exemple des comportements positifs que vous souhaitez inculquer aux enfants :

- estime de soi, empathie et tolérance ;
- attitudes positives face au conflit et coopération ;
- bonne capacité d'écoute ;
- capacité de communiquer avec assurance ;
- résolution des problèmes.

Enseignez, renforcez et instillez :

- des compétences sociales ;
- l'estime de soi ;
- des façons constructives de résoudre les conflits.

Mettez en place des activités spéciales telles que la médiation par les pairs, des réunions de classe et l'intervention de pairs assistants, et instillez les compétences et les attitudes dans tous les domaines de votre programme.

Quelques suggestions pour la mise en place d'un programme de médiation par les pairs :

*Planification et soutien du personnel* : il est indispensable d'élaborer avec soin un programme visant à répondre à la fois aux besoins des élèves et à ceux du personnel.

*Enseignement des techniques de base en matière de résolution des conflits* : fixer une période de deux à quatre semaines durant laquelle tous les maîtres consacreront, dans leur classe, de vingt à trente minutes par jour à enseigner des attitudes et des techniques de base en matière de résolution des conflits – estime de soi, attitudes et croyances au sujet des conflits, stratégies et dynamique du conflit, techniques de communication, expression des émotions et maîtrise de la colère, techniques de résolution des problèmes.

*Exemple* : l'instruction doit être renforcée par l'exemple du maître.

*Intégration* : il n'y a pas lieu de faire de la résolution des conflits un domaine d'étude supplémentaire. Incrire plutôt les objectifs concernant la résolution des conflits dans le cadre des leçons ordinaires au même titre que les objectifs concernant le contenu. Formation efficace à la médiation et suivi de la formation : donner aux séances un caractère très positif et ouvert. La formation à la médiation devrait faire suite à un enseignement relatif à la résolution des conflits donné en classe. Elle doit comprendre beaucoup de jeux de rôle en petits groupes.

Si vous appliquez ces suggestions et si vous vous mettez à l'écoute les uns des autres avec vos interrogations et vos idées, il vous sera plus facile de faire en sorte que votre programme d'enseignement des modes de résolution et de médiation des conflits aide les élèves à résoudre leurs propres conflits et à acquérir des compétences qui leur serviront tout au long de leur vie.



### **L'évolution des conflits : compétences dans le domaine de la tolérance et de la paix**

Inculquer les compétences nécessaires pour traiter un conflit est un objectif essentiel de l'éducation pour la tolérance.

Les conflits font partie de l'existence. Au-delà des souffrances et des destructions massives qui sont leur cortège, ils ont aussi des aspects constructifs et bénéfiques. La résolution d'un conflit vise à en éliminer ou en atténuer les effets négatifs et destructeurs tout en en préservant les aspects bénéfiques, régénérateurs.

La résolution des conflits est un processus de prise de décisions ayant pour objectif d'appréhender, de gérer, de régler ou de résoudre les conflits selon des modalités qui feront progresser les valeurs des trois autres concepts.

La résolution d'un conflit a un objectif positif, à savoir un nouvel équilibre tel que les besoins fondamentaux de chaque partie soient satisfaits. En ce sens, rares sont les conflits pleinement résolus ; beaucoup plus nombreux sont les conflits réglés ou gérés selon des modalités qui permettent aux parties de passer à d'autres questions ou problèmes après que leurs intérêts et leurs besoins ont été au moins en partie satisfaits.

L'intensité des conflits peut varier, depuis de légers désaccords jusqu'à des affrontements violents. La nature du conflit peut également varier selon ce qui le motive. Si les conflits ont chacun des caractéristiques, une intensité et des causes qui leur sont propres, ils ont souvent de nombreux traits en commun. Mouvements émotionnels de colère et de frustration, peur, absence de communication, tendance à blâmer l'autre et à lui dénier toute humanité, escalade, choix stratégiques entre la violence ou la voie de la négociation et de la médiation – autant de facteurs, parmi d'autres qui sont à l'œuvre dans des conflits qui débouchent parfois sur la violence. La forme change mais les caractéristiques profondes demeurent identiques ou très proches.

Il est possible d'enseigner d'importantes techniques qui aident les intéressés à gérer, régler ou résoudre plus efficacement leurs conflits : une bonne aptitude personnelle à l'écoute et à la communication, une bonne connaissance psychologique des rapports interpersonnels ; travailler de façon constructive avec d'autres et éviter ainsi les comportements qui alimentent ou exacerbent les conflits ; comprendre les ravages que peuvent causer la colère, la peur, les reproches ou une vision sélective des choses.

Sanâa Osseiran, Manuel pour l'enseignement relatif à la résolution des conflits, aux droits de l'homme et à la démocratie, Paris, IPRA/UNESCO, 1995.

### **Questions à discuter :**

- Quels sont les traits caractéristiques d'une personne tolérante ?
- Comment les gens tolérants règlent-ils leurs différends ?
- Quelles sont les techniques les plus importantes en matière de résolution de conflit et qui doit les apprendre ?

### **Activité**

#### **Le « pare-brutes », ou comment parer à la violence**

Lorsqu'il devient destructeur, le conflit vire souvent à la violence. A vrai dire, les principales images de conflit qui sont présentées aux jeunes dans la plupart des cultures présentent la violence comme étant la principale si ce n'est la seule manière de conduire les conflits ou d'éviter d'en pâtir. Les enfants d'aujourd'hui sont environnés des images et de la réalité d'une violence qui est le résultat inévitable de l'intolérance. Tout aussi dommageable pour les possibilités de cultiver la capacité et la propension qu'ils peuvent avoir à être des faiseurs de paix est le fait que flotte autour d'eux la notion, selon laquelle l'intolérance est naturelle et la violence inévitable. Une tâche essentielle de l'éducation pour la paix, les droits de l'homme et la démocratie est de montrer aux enfants et aux jeunes quels sont les bienfaits de la tolérance et de les familiariser avec la pratique de voies autres que celles de la violence.

Les années où s'achève l'enfance et où commence l'adolescence sont celles dans lesquelles les conflits entre enfants dégénèrent souvent en violence. Les brimades, les bagarres et même les agressions mortelles ne sont pas inconnues dans les écoles et les rues de nombreuses communautés. Pour répondre à ces crises de violence chez les enfants et les adolescents, Arthur Kanegis a conçu une pochette pédagogique intitulée Bullyproof (pare-brutes). Il comporte, entre autres, un rap que les enfants peuvent chanter et qui peut leur donner à réfléchir. Les paroles véhiculent des concepts significatifs en liaison avec le conflit et la non-violence. L'un d'eux est l'idée selon laquelle il est plus intelligent de s'écarter d'une bagarre que de blesser quelqu'un ou d'être soi-même blessé.

Distribuez aux élèves des exemplaires des paroles, ou projetez-les en diapositive sur un écran, ou écrivez-les au tableau et demandez-leur de les lire en entier et de commencer à y réfléchir.

### **Mets ton pare-brutes**

Par ici la sortie quand partout ça prend feu  
Puis quand tout se refroidit, joue ton jeu.  
Pourquoi te jeter bêtement tête baissée au milieu  
Quand dégager en touche vaut mille fois mieux ?

**Arrête de baisser les yeux, perce à jour la grande brute.  
Ta cervelle pèse plus lourd que sa cocotte-minute.**

Ne vois-tu pas que son numéro de frimeur baston  
Cache des espoirs et des peurs qui tourne en rond ?

**R**egarde avec ton cœur, ouvre les oreilles de ta tête,  
Derrière le gueulard en fureur, vois le doute qui guette.  
Y'a des petites gouttes trop p'tites pour qu'on les voie  
qui s'enflent et grossissent tant qu'à la fin l'eau s'y noie.  
Eh ! Oh ! Mets ton PARE-BRUTES !

*Refrain*

Nous avons mieux en nous que la fuite ou la lutte  
Nous avons le pouvoir mélodieux de la flûte  
Du génie intérieur qui la joue toujours juste  
Comme il voit, clair sans en avoir l'air, juste  
Parce qu'il est branché sur le canal lumière  
Nous sommes les lutins, les enfants de l'éclair

**E**stime et aime l'acteur, mais pas son acte de faiseur.  
Cherche le bon, le beau, la graine à l'intérieur.  
Chacun naît porteur de son grain de génie,  
Un pur noyau qui est sans malice, mais enfoui.

**B**A-ba, oui, non, fille et garçon rieurs,  
Yin et yang dansent en équilibre à l'intérieur.  
Saisissons l'occasion qui naît de la tension,  
Le jeu des contraires va faire de nous des lions.

**R**avissons-nous au jeu des masqués du bal :  
Imagine comment viendra ton bonheur final.  
Tout commence en pensée devant une fenêtre.  
Crée la vision des choses qui devraient être.

**V**ivote avec la chouette et dis : que la brute soit  
Digne de mon respect, la Terre la bénit, comme moi.  
Être aimé, être reconnu : de ce grand flux si fort, qui de nous  
Peut faire l'économie ?..  
Qui d'un tigre peut faire l'agneau le plus doux ?  
Eh ! Oh ! Mets ton PARE-BRUTES !

*(Refrain)*

T'as tout à gagner à lever le front, et nous aussi.  
N'aie rien perdu d'avance, ça nous ferait du souci.  
Balance les vieux haillons des tristes solutions,  
Crée dans la lumière, aime les révolutions !

Extrais-toi du chaos d'ia mêlée et vois la grande image  
Qui montre à l'oeil plus haut ce qu'aperçoit le sage.  
Laisse en bas s'empoigner l'vrai et l'faux,  
Ce qu'il y a au-dessus est bien plus beau.

Sans peur, fort de ton œil clair, droit comme un i,  
Tiens-toi la paume ouverte, sans couteau, sans fusil.  
Mais oui ! On le sait ! La peur fait venir le loup-garou.  
Vois, ton seul regard debout l'fait rentrer dans son trou !

*(Refrain)*

A. Kanegis, *Bullyproof*, 1993 (adaptation française : UNESCO).

Répartissez les enfants en trois groupes. Donnez-leur le temps d'apprendre à dire les vers sur un rythme syncopé de rap ou même sur celui d'un rap qu'ils connaissent.

Le premier groupe dit les trois premières strophes, puis tous scandent en chœur le refrain. Le deuxième groupe dit les quatre strophes suivantes et le refrain est repris par tous. Le troisième groupe dit les trois dernières strophes ; tous reprennent le refrain.

Les enfants pourront s'amuser à enregistrer leur récitation sur cassette pour la passer quand ils en auront envie ou la faire entendre à leur famille et leurs amis, ou encore l'envoyer à des élèves étudiant le français dans d'autres pays.

Répartissez les élèves en groupes de trois ou quatre et donnez une strophe à étudier à chaque groupe. Demandez-leur de préparer un exposé sur le sens de la strophe et de donner des exemples d'actes correspondants dans la vie courante. Qu'est-ce que ces strophes leur conseillent de faire en cas de bagarre et de brimade ? Pensent-ils que c'est un bon conseil ? Pourquoi (oui ou non) ?

Au moment de la présentation par les groupes de ce qu'ils ont à dire, veillez à mettre l'accent au fur et à mesure sur les points suivants :

*Strophe 1* : mieux vaut traiter un conflit quand les gens sont calmes que dans la passion de la dispute. Il faut, si possible, observer une période de « refroidissement ». Il est de bon conseil de suggérer de s'écarter plutôt que de provoquer un affrontement physique qui risque de faire des dégâts.

*Strophe 2* : rappelez-vous que beaucoup de gens qui menacent ou attaquent les autres sont en réalité effrayés. Tout en réfléchissant à ce que vous allez faire, tâchez de percevoir ce que ressent celui qui menace.

## *La pédagogie par tolérance...*

*Strophe 3* : efforcez-vous de comprendre le mieux possible ce que veulent vraiment les gens qui se battent, ce qu'ils espèrent et ce qu'ils craignent.

*Strophe 4* : n'acceptez pas la mauvaise conduite ou la violence, mais rappelez-vous que ceux qui font quelque chose de mal sont aussi des êtres humains. Tâchez de trouver quelque chose de positif pour « ouvrir une brèche » dans le jeu de la brute.

*Strophe 5* : n'oubliez pas que, en puissance, nous sommes tous capables de faire du bien ou du mal. C'est à nous de choisir. Quand quelque chose de grave se produit, une chance s'offre à nous de décider d'améliorer la situation.

*Strophe 6* : l'imagination est notre grand don. Nous sommes capables d'imaginer beaucoup d'issues positives à la plupart des conflits. Alors, nous pouvons aussi réfléchir aux moyens de faire aboutir la meilleure d'entre elles.

*Strophe 7* : le respect est très important dans toutes les relations que nous avons. Si nous respectons les autres, il est plus probable qu'ils nous respectent aussi. Nous sommes mieux placés pour respecter les autres quand nous nous respectons nous-mêmes ; aussi devons-nous nous conduire de telle manière que nous nous respections nous-mêmes.

*Strophe 8* : avec du respect et toutes sortes d'idées positives quant aux manières possibles de mettre fin à un conflit, nous pouvons trouver un moyen à l'avantage de tout le monde. Quand les deux camps opposés sont satisfaits de l'issue du différend, on a trouvé le type de solution où chaque partie peut être gagnante.

*Strophe 9* : tâchez d'avoir une vue d'ensemble de la situation, qui ne soit pas limitée à un seul point de vue. Tâchez de saisir la totalité du problème, de tous les points de vue. Il est plus facile ainsi de trouver une solution où chaque partie puisse être gagnante.

*Strophe 10* : il est beaucoup plus courageux de refuser de se livrer à la violence. Si nous avons assez de cran, nous pouvons enrayer en partie la violence ; car si nous ripostons, l'autre frappera de nouveau et le cycle de la violence se poursuivra. Beaucoup de braves trouvent leur protection dans la non-violence.

# jeu : et toi, es-tu tolérant ?



**Kim est mal habillée...**

- ça n'a pas d'importance.
- tu te moques d'elle.



**Tom ne mange pas comme toi à cause de sa religion...**

- tu dis qu'il est ridicule.
- tu lui demandes de t'expliquer.



**Jo a une autre couleur de peau que la tienne...**

- tu cherches à mieux le connaître.
- tu dis : tous ceux de sa couleur sont nuls !



**Une vieille dame marche lentement...**

- tu la bouscules pour passer devant.
- tu l'aides et tu lui tiens la porte.



**Tu es une fille, on te place à côté d'un garçon...**

- tu dis que tous les garçons sont nuls.
- tu lui parles.



**Tu es un garçon, on te place à côté d'une fille...**

- tu dis que toutes les filles sont nulles.
- tu lui parles.



**Quelqu'un est agressé devant toi...**

- tu essaies de le défendre.
- tu fais semblant de ne pas voir.



**Un enfant handicapé s'approche :**

- tu lui parles naturellement.
- tu t'éloignes, tu ne sais pas quoi lui dire.

<http://www.unesco.org/tolerance/game1fre.htm>

Choisis tes réponses et additionne les ronds que tu as obtenus...

Si tu n'as que des ronds : Bravo ! Tu es très tolérant ! Tu as confiance en toi, tu sais t'expliquer. Et tu as compris que ta liberté s'arrête là ou commence celle des autres !

Si tu as entre 3 et 6 ronds : Hum ! Tu n'es pas très tolérant ! Tu n'es pas assez sûr de toi pour partager et t'expliquer, mais tu es généreux, tu vas y arriver ! entraîne-toi vite !

Si tu as moins de 3 ronds : Aïe ! Aïe ! Aïe ! Tu n'es pas du tout tolérant ! Si tu essayais de mieux te connaître et t'accepter, tu pourrais être plus heureux !

**« L'école n'a aucune tolérance vis-à-vis de la différence »**

**TÉMOIGNAGES :**

*« Les parents qui ne savent pas remuer ciel et terre se retrouvent en dehors du système »*

Marie-Christine Brajard, mère de Valentin, 4 ans et demi, autiste : « Valentin a toujours été un bébé sans problème, accueilli en crèche sans difficulté. Vers trois ans, il a commencé à montrer une hyperactivité. Scolarisé dans l'école maternelle du quartier, c'est à la fin du premier trimestre que son institutrice m'a fait part des difficultés qu'elle rencontrait avec lui. Il ne communiquait plus avec les autres et régressait dans le langage. Après une semaine de tests et d'examen à l'hôpital, les médecins ont livré leur diagnostic : Valentin est autiste « de haut niveau ». Cette annonce a été un véritable coup de massue. J'ai dû arrêter de travailler. Dans leur bilan, les médecins indiquaient que Valentin devait bénéficier d'une intégration scolaire normale avec une auxiliaire de vie.

Lorsque j'ai annoncé à la directrice de l'école et au médecin scolaire que Valentin était autiste, la nouvelle a jeté un froid. A partir de là, tout a été compliqué. Ce n'est qu'en septembre qu'une réunion d'intégration a été organisée. Je n'ai pas eu le droit d'y assister. On infantilise les parents, leur voix n'a aucune valeur alors qu'ils connaissent parfaitement la situation médicale de leur enfant. La décision prise a été d'accueillir Valentin à l'école à partir de la mi-octobre seulement deux après-midi par semaine sans auxiliaire. Le reste du temps, il est à la maison. Cette décision, qui ne correspond absolument pas à un projet d'intégration, a déstructuré Valentin. Il ne comprend pas pourquoi il ne va pas à l'école tous les jours. Si on continue sur ce rythme, il va régresser, alors qu'il connaît son alphabet, qu'il sait compter, dénombrer.

Malgré la loi, l'école n'est pas prête, en termes de mentalité et de formation, à accueillir les enfants handicapés. Les parents qui ne savent pas se battre et remuer ciel et terre se retrouvent en dehors du système. J'appelle toutes les semaines la commission d'enseignement spécialisé (CDES) pour qu'ils s'occupent du dossier de Valentin, et il y a des jours où j'aurais envie de partir au Canada ou en Belgique, là où l'école s'occuperait de lui. »

Lucille, mère de Tom, 9 ans, atteint du syndrome du chromosome X fragile : « La maladie génétique de Tom, caractérisée par des troubles de l'apprentissage, a été diagnostiquée il y a deux ans. Comme me l'a confirmé un professeur de l'hôpital où il a été suivi, Tom ne relève pas d'une institution spécialisée. Tom a toujours été scolarisé dans le privé sous contrat, faute d'obtenir une place dans le public. A 7 ans, il a été orienté dans une classe d'adaptation. Au bout de quelques jours, l'institutrice – qui n'était pas du tout formée à l'accueil d'enfants handicapés – m'a dit qu'elle ne pourrait pas le garder.

## *La pédagogie par tolérance...*

A partir de là, j'ai cherché désespérément une solution, j'ai vu venir le moment où, si je ne m'agitais pas, on mettrait mon enfant en hôpital de jour, ce qui briserait Tom. Pendant un an, j'étais comme dans un tunnel, je n'en dormais pas la nuit : j'ai enquêté, j'ai essayé de comprendre tous les sigles, les structures, j'ai découvert des organismes privés proches de sectes qui tentent de profiter de la détresse des parents pour s'infiltrer. Finalement, j'ai pu, grâce à une association, me procurer la liste des CLIS et j'ai appelé établissement par établissement.

Grâce à mon acharnement, depuis la rentrée Tom est dans une CLIS d'une école privée sous contrat à l'autre bout de la ville. La CLIS n'est pas la meilleure solution mais c'est la seule que j'aie trouvée. CLIS – classe d'intégration scolaire

L'école n'a aucune tolérance vis-à-vis de la différence. Le retard de Tom est considéré comme insurmontable, alors que mon enfant – qui court, qui fait du vélo, qui bavarde – se bat pour mener la même vie que les autres. Son rêve serait d'être dans la même école que son frère, à deux pas de chez nous, mais l'intégration scolaire est un mirage. L'éducation nationale est devenue mon cauchemar. »

Propos recueillis par Sandrine Blanchard  
Le Monde, 28 novembre 2001

### **Témoignages :**

#### *L'indifférence*

*« Le vrai danger, mon fils, se nomme l'indifférence » Elie Wiesel*  
Indiciblement, le brouillard submerge la ville, étouffant le cœur des hommes jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un muscle battant au rythme de sa survie. Que dire d'un cœur qui battrait sans émotion, sans amour ? Que celui qui le porte n'existe déjà plus. Tant aimer, pour un cœur, lui est indispensable à sa justification d'existence.

*Silhouette fragile, flagellée par la pluie, crucifiée par le regard gêné des passants, allongée à même le sol sur cette grille du métro, unique source de chaleur, il était là - solitaire, désespéré, comme abandonné, transparent.*

*Un ciel gris traînant ses nuages nonchalants, mélancoliques, d'une journée ordinaire, pluvieuse et froide d'un novembre déjà oublié. Quelques ombres encapuchonnées, sur ce boulevard brillant de solitude où ne fleurissent que de noirs parapluies, se hâtent vers un peu de chaleur et de rassurante tranquillité.*

*Avec la fin de la journée, faisant les comptes de ses malheurs du jour, le monde a gardé le dernier en mémoire, comme la retenue d'une sinistre addition de miséreux et de laissés pour compte d'une société pour qui l'homme apparemment n'existe plus tant son malheur lui est indifférent.*



## *La pédagogie par tolérance...*

*Les yeux fixés sur je ne sais quel horizon, sur quelle croyance, vers je ne sais quel espoir ? Il n'implorait pas, il restait digne.*

*Ceux qui ont pu échapper, pour combien de temps, au tourbillon des mauvais événements quotidiens, sont des chanceux, privilégiés d'un moment. Car demain sera peut-être leur tour. Qui peut savoir ? Le bonheur n'est jamais acquis, il se conquiert chaque matin.*

*La majorité de l'humanité souffre en silence. Qui s'en soucie ? Une minorité agissant à la manière d'un "fou" qui voudrait vider la mer avec un récipient percé. Merveilleuse utopie. La détresse est profonde, abyssale comme un fond d'océan. Les rivières qui s'y jettent se prénomment : misère et solitude, elles ont pour estuaires, l'exclusion. Elles prennent leur source dans l'indifférence, ce vestibule de l'oubli, cette antichambre du mépris.*

*La main ouverte et tendue, il ne demandait pas l'aumône mais mieux encore : il espérait dans la sienne une autre main. Un peu de considération aurait touché son cœur, beaucoup plus que de l'argent.*

*Les meilleurs d'entre les hommes, essaient, avec obstination, de leur faire barrage. Ils élèvent des digues impuissantes. Ils tentent de détourner des cours inéluctables. Rien n'y fait. On taille, on coupe, on étête, on déplace, on façonne, on troue, on colmate, on aménage. Fondamentalement, on croit ne rien changer, et pourtant les idées font leur chemin, tracent leur sillon. Il leur faut seulement du temps.*

*Est-ce à dire que sur l'instant il n'y aurait rien à faire ? Que tenter de boucher "la source" ne ferait que détourner son cours ? Qu'elle rejaillirait ailleurs, souterraine, incontrôlable et boueuse ? Accepter cela ne serait-il pas une reconnaissance implicite de l'incapacité de l'homme à pouvoir, à terme, dominer ses problèmes en les considérant comme des fatalités incontournables et qu'il n'y aurait pas d'autres choix que de devoir les subir indéfiniment ?*

*Je ne le crois pas. Avec le temps, de la volonté, du courage, de l'abnégation et beaucoup d'amour, on ne peut que réussir.*

*Il voulait seulement parler un peu. Ses mains jointes à présent disaient : laissez-moi lire dans vos yeux que j'existe encore. La pluie cinglante et froide pénétrait son âme mais il ne bougeait pas, comme s'il l'ignorait, figé d'indifférence.*

*L'opacité des sentiments qui rend insensible, imperméable, indifférent au malheur, agit comme un mauvais vaccin ou un soporifique. L'humour ne perdant jamais ses droits, et le premier degré ayant parfois plus de sens qu'il n'y paraît, il s'ensuit alors la longue litanie du : "on peut ne pas, il suffit de".*

*On peut ne pas en parler, il suffit de ne rien dire !*

*On peut ne pas s'engager, il suffit de laisser faire !*

*On peut ne pas voir, il suffit de fermer les yeux.*

*On peut ne pas comprendre, il suffit de rester "simple".*

*On peut ne rien finir, il suffit de ne pas commencer !*

*En fait, on peut revenir de tout, il suffit de ne pas y aller !*

*On peut, jusqu'à plus soif, se dire que d'autres font "quelque chose" que cela devrait être suffisant et que de toutes manières, quelques verres de plus ou de moins ne changeraient rien à l'affaire. Rien n'est moins sûr.*

*L'idée la plus répandue est que : quelques millions d'hectolitres de moins dans cette immensité douloureuse, ne fera pas baisser le niveau trouble de ses eaux. C'est possible, mais cela ne m'empêchera pas de penser et de croire que des solutions existent et que les hommes qui cherchent, finiront bien par trouver un jour.*

*En attendant on doit continuer avec "force" et "vigueur", avec les fous et les rêveurs, les sages et les poètes, de tenter de vider "la mer" pour combattre, sans relâche, cette pourriture de l'âme qu'est l'indifférence. La réussite n'est qu'une conséquence heureuse. L'important est d'avoir tenté quoiqu'il arrive.*

*Au petit matin, il était encore là : immobile, allongé à même le sol, trempé, dissout par la pluie. Mort de trop de solitude et de beaucoup d'indifférence, il s'était éteint sans bruit, avec pudeur et dignité. Justement celle qu'on lui avait refusée.*

*Demain, un autre homme tout aussi misérable, tout aussi malheureux, aura pris sa place. Assis au même endroit, sur cette grille du malheur, ignoré de tous. La même attitude avec les mêmes gestes aura les mêmes effets, les mêmes affreuses conséquences car la mort des uns ne change rien à la vie des autres.*

*Mais le savoir nous suffit-il ? Doit-on s'en contenter sans en avoir profondément honte au point de ne plus pouvoir se regarder en face ?*

*Ne penser qu'à soi, à l'évidence, évite de penser aux autres.*

*Il y a pire que "mal faire" : Ne rien faire.*

*Robert Hanna*

*Paris le 7 novembre 98*

***En guise de conclusion :***

***Sommes-nous alors dans un monde idéal? Non.***

***Pouvons nous marcher dans la bonne direction?***

***Sûrement.***

## Bibliographie

1. Betty A. Reardon. La tolérance, porte ouverte sur la paix. Unités 1-3. Paris, Editions Unesco, 1997.
2. Dictionnaire Littré (CD-Rom) P., Redon, 2003.
3. Dominique et Michèle Frémy. Quid 2002. Paris, Editions Robert Lafont, 2002.
4. Larousse Lexis. Dictionnaire de la langue française. Paris, Larousse, 1994.
5. Le Monde, 28 novembre 2001.
6. Le Monde, 3 janvier 2000.
7. Le Monde, 8 novembre 2002.
8. Le Monde, 5 mars 2004.
9. Le Monde, 9 décembre 1998.
10. Le Monde, 9 juillet 2003.
11. Le Point, 07 décembre 1996, N°1264.
12. Le Point, 09 juin 2000, N°1447.
13. Le Point, 13 juin 2003, N°1604.
14. Le Point, 31 mai 2002, N°1550.
15. [www.unesco.org/tolerance/game1fre.htm](http://www.unesco.org/tolerance/game1fre.htm)

## Sommaire

### **Tolérance - un sujet complexe et controversé...**

Des définitions capricieuses et variables	3
L'étude du mot	4
Tolérer	4
Tolérance	5
Intolérance	7
Tolérant	8
Intolérant	8
Tolérance liste des composantes connexes, classement des synonymes	9
Intolérance liste des composantes connexes, classement des synonymes	11
SONDAGE : Les situations susceptibles de rendre les sondés intolérants	12
Déclaration de principes sur la tolérance extraits	12
Diagnostic de l'intolérance et description de la tolérance	13
Quelques signes encourageants de tolérance et les indicateurs sociaux correspondants	16
Tolérance hier et demain	18
La longue invention de la tolérance	18
Elaborer une théorie politique de la coexistence	21
Comment coexister au xxi <sup>e</sup> siècle	22
Pour une conception laïque de la tolérance	26
SONDAGE : L'Église	31
« La tolérance est-elle possible pour un peuple de démons ? »	31
Les limites de la tolérance	34
Sous l'éclairage des droits de l'homme	36
Chrétiens et musulmans	37
L'avenir de la laïcité	38
Le bonheur de Diogène	39
Les compromis provisoires de la bioéthique	39
Les inégalités professionnelles femmes-hommes sont devenues plus injustes	41
ACTIVITE : les bons et les mauvais	45
SONDAGE : L'opinion des français sur l'homosexualité	46
SONDAGE : Perception des homosexuels au sein de la société	47
UN CLIP POUR APPRENDRE : Adam et Yves	48
Education et tolérance	49

### **Le métier d'enseignant...**

Prof, le plus dur métier du monde	54
Zéro de conduite	58
Les profs ces mal-aimés	60
Un prof jette l'éponge	64
Conflit parents-profs: rien ne va plus	68
SONDAGE : La parole aux parents	72
Un décalage entre l'idéal et la réalité	77

Elève professeur idéal : quelques astuces pour devenir un exemple exemplaire...	78
Une étudiante, un étudiant idéal	81
<b>La pédagogie par tolérance...</b>	
Déclaration de principes sur la tolérance extraits	82
Obstacles à surmonter dans l'enseignement sur la tolérance	83
Principes directeurs pour l'éducation aux valeurs de la tolérance	83
Un climat de tolérance dans la classe	84
Un processus d'enseignement de la tolérance	85
Violence et brimades dans les écoles	86
Solution constructive des conflits permettant de prévenir la violence	87
L'évolution des conflits : compétences dans le domaine de la tolérance et de la paix	89
ACTIVITE : Le « pare-brutes », ou comment parer à la violence	90
JEU : Et toi, es-tu tolérant ?	94
TEMOIGNAGES	95
Bibliographie	99